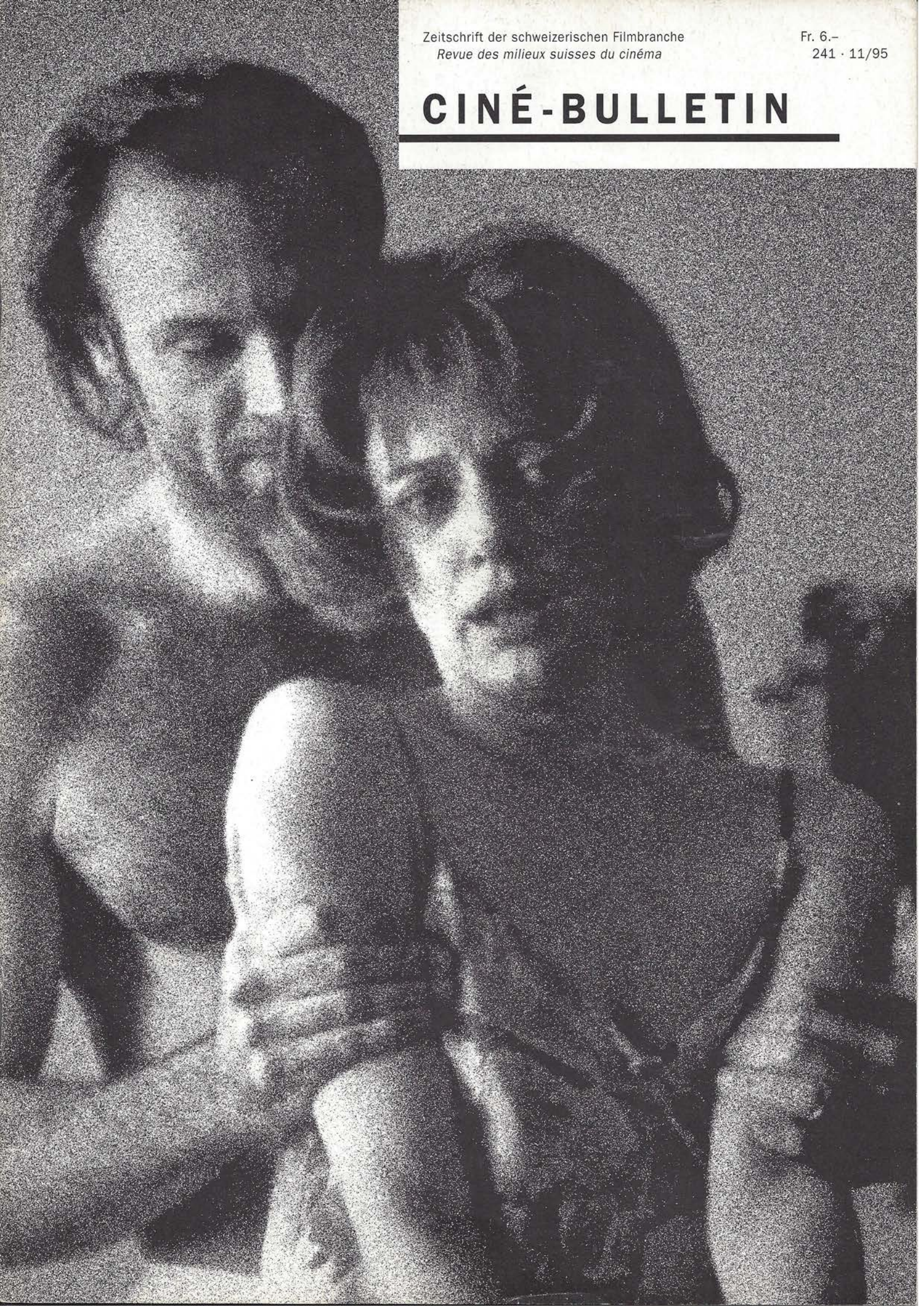


CINÉ-BULLETIN





Treten auch Sie einmal ins Licht!

Sie gehören zu den Kreativen im audiovisuellen Bereich. Sie sind Drehbuchautor, Dialogautor oder Regisseur. Ihre Arbeit bedeutet Ihnen alles, aber was bedeuten Ihnen Ihre Rechte? Die Schweizerische Autoren-gesellschaft ist für Sie da, wenn es darum geht, Ihre Interessen wahrzunehmen. Die SSA vertritt die Interessen von mehr als 700 schweizerischen

und über 20 000 ausländischen Autoren, die hier wertvolle strategische Unterstützung im Vertragsabschluss mit den Produzenten und den Medien finden. Seit über 30 Jahren ist es unsere Berufung, Ihre Rechte individuell oder im Kollektiv effizient zu verwalten. Sie können sich dadurch voll auf das Wichtigste konzentrieren: die kreative Arbeit.



SSA

SOCIÉTÉ SUISSE DES AUTEURS

SSA - Rue Centrale 12/14 - Case postale 3893 - 1002 Lausanne - Tél. 021/312 65 71 - Fax. 021/312 65 82

Autoren: Schützen Sie Ihre Rechte!

Vingt ans

En octobre 1975 paraissait le premier numéro de Ciné-Bulletin – ballon d'essai mis en orbite par sept associations cinématographiques et le Centre du cinéma. Douze pages dans une mise en page modeste, le rédacteur – Pierre Lachat – traduisait les textes lui-même. Aujourd'hui la collectivité responsable de CB compte au total vingt associations et institutions. Et le périodique, conçu comme bulletin d'information, est devenu en vingt ans une institution. Une seule association nous a tourné le dos: les Swiss Film and Video Producers, ex-FCA. Les autres sont restées attachées au projet «Ciné-Bulletin», d'une fidélité tantôt active et tantôt moins. Si tout baigne, le numéro de décembre paraîtra dans son nouvel habit, comme prévu depuis longtemps. L'éditeur et le rédacteur espèrent que les confrères et consœurs de la branche cinématographique continueront, si possible de concert, de nous soutenir dans nos efforts pour produire une revue de bonne facture mais aussi bien vivante. Nous attendons impatiemment la 101^e année du cinéma.

Zwanzig Jahre

Im Oktober 1975 ist das erste *Ciné-Bulletin* erschienen – als Versuchsballon von sieben schweizerischen Filmfachverbänden und dem Filmzentrum gestartet. Zwölf Seiten in bescheidener Aufmachung, der Redaktor – Pierre Lachat – übersetzte die deutschen Texte eigenhändig. Mittlerweile sind es zwanzig Verbände und Institutionen, welche zusammen die Trägerschaft des *CB* bilden. Und das als Informationsbulletin konzipierte Heft ist in diesen zwanzig Jahren seinerseits zu einer Institution geworden. Ein einziger Verband hat uns wieder verlassen: Die Swiss Film and Video Producers, ehemals AAV. Die übrigen Institutionen haben der Idee «*Ciné-Bulletin*» die Treue gehalten, manchmal aktiv, manchmal weniger. Wenn alles klappt, wird die Dezember-Ausgabe in der lange geplanten neuen Aufmachung erscheinen. Herausgeberin und Redaktor hoffen, dass uns die Kolleginnen und Kollegen der Filmbranche weiterhin möglichst gemeinsam in unserem Bemühen unterstützen, nicht nur eine gutaussehende, sondern auch eine lebendige Zeitschrift zu produzieren. Wir sind gespannt auf das 101. Jahr des Films.

KATHRIN MÜLLER, MICHAEL SENNHAUSER

November 1995
Novembre 1995

ISSN 1018-2098

CINÉ- BULLETIN

Zeitschrift der schweizerischen Filmbranche.
Herausgegeben vom Schweizerischen
Filmzentrum in Zusammenarbeit mit den
Berufsverbänden und Filminstitutionen.

*Revue des milieux suisses du cinéma.
Editée par le Centre suisse du cinéma en
collaboration avec les associations
professionnelles et des institutions du
cinéma.*

Nachdruck nur mit Genehmigung der
Redaktion und mit Quellenangabe gestattet /
Reproduction autorisée seulement avec
l'approbation de la rédaction et indication
de la source

**Herausgeber,
Abonnements- und Inserateverwaltung /
Editeur, administration des abonnements,
régie des annonces:**

Schweizerisches Filmzentrum / Centre suisse
du cinéma, Neugasse 6, Postfach,
8031 Zürich, Tel. 01/272 53 30,
Fax 01/272 53 50

Secrétariat romand:
Rue St-Laurent 33, 1003 Lausanne,
tél. 021/311 03 23, Fax 021/311 03 25

Anzeigenpreise auf Anfrage / Tarif des
annonces sur demande
Branchenbezogene Kleinanzeigen / Petites
annonces professionnelles: fr. 40.–/60.–

Jahresabonnement (12 Nummern) /
Abonnement d'un an (12 numéros): fr. 55.–
(Ausland / à l'étranger: fr. 70.–)

Titelbild / Couverture:

«Das stille Haus» von Christof Vorster
(Deutschschweizer Start am 24. November;
Verleih: Bernard Lang AG) (Foto: zvg)

Redaktion / Rédaction

Redaktion Ciné-Bulletin
Pruntrutstrasse 6, Postfach, 4008 Basel
Tel. 061/271 42 09, Fax 061/271 44 70

Redaktor / Rédacteur: Michael Sennhauser

Corédactrice: Françoise Deriaz
La Mouna, 1687 Vuisternens,
tél. 037/55 13 59, fax 037/55 13 44
En cas d'absence: tél. et fax 022/732 14 26

Übersetzung / Traduction: Frédéric Terrier;
Elmar Meier

Satz und Druck / Composition et impression:
Gremper, Emminger & Co, Basel

Redaktionsschluss der nächsten Nummern
(gilt auch für Inserate) /
Date limite d'envoi pour les prochains
numéros (valable aussi pour les annonces):
Dezember/décembre 1995 (242):
3. November/3 novembre 1995
Januar-Februar/
janvier-fevrier 1996 (243-244):
8. Dezember/8 décembre 1995

Nyon a trouvé un nouveau souffle!

Jean Perret et Christine Genoud, les nouveaux responsables de Visions du Réel – Festival international du cinéma documentaire – ont tenu leurs promesses. Tout en maintenant le cap de la diversité des regards, Nyon s'est immédiatement imposé comme un rendez-vous important de la création documentaire suisse. Le talent du «vieux» festival exhumé de ses cendres? La convivialité – tant du côté des écrans que des bars! – et une volonté affichée de passer outre les frontières linguistiques et régionales du pays. Un credo fédérateur que ni Soleure, trop axé sur la Suisse alémanique, ni les «internationaux» Locarno et Genève, où les cinéastes autochtones ont toujours fait figure de parents pauvres, n'ont su (ou voulu) concrétiser.

Bombardée de louanges par une presse quasi unanime, la nouvelle équipe du Festival de Nyon a fait bellement la fête au documentaire. Le succès de cette opération de la dernière chance revient autant à un petit comité d'irréductibles conduit par Gaston Nicole, président de la manifestation, qu'à l'enthousiasme de Jean Perret et de Christine Genoud, respectivement directeur-inspirateur de «Vision du Réel» et secrétaire générale-orchestratrice du savoir-plaire nyonnais. Il fallait en effet l'entêtement de sauveteurs convaincus pour éviter l'immolation de Nyon sur l'autel des restrictions budgétaires ou des appétits d'une concurrence festivalière à l'affût de nouvelles subventions.

Il fallait aussi faire preuve de doigté pour mettre la main sur les personnes capables de réussir l'exploit de raviver le festival déclinant. La somme de toutes ces utopies et de toutes ces ténacités a été payante, puisque Nyon existe. Il existe non seulement comme un contrat rempli ou un beau catalogue rangé dans des étagères aux quatre coins du monde, mais à travers le regard des spectateurs qui ont afflué, des projections prises d'assaut et du plaisir de la rencontre dans un lieu hospitalier.

Documentaire contre fiction?

De la Conseillère fédérale Ruth Dreifuss aux écoliers de Nyon, en passant par les autorités locales, tous ont salué l'effort considérable qui a été accompli. De Marc Wehrlin, nouveau chef de la section cinéma, à David Streiff, en passant par les nombreux cinéastes accourus de toute la Suisse et de l'étranger, la SSR et Suiss-image, tous ont été impressionnés par la métamorphose de cette 26^e édition. S'il est réjouissant de constater que le film documentaire trouve enfin une tribune digne de l'acuité du regard et de la persévérance de ses créateurs, il convient néanmoins de mettre un léger bémol à la

ges et redécouvre le goût du terrain». Compte tenu de l'isolement actuel de la Suisse et des moyens étriqués dont dispose la production autochtone, il est effectivement tentant de mettre tous les œufs dans le panier du documentaire au détriment de la fiction, sous prétexte d'un savoir-faire acquis en adéquation avec les ressources de l'enveloppe budgétaire nationale et la frilosité du pays vis-à-vis de l'extérieur.

Indices d'isolement

Si Nyon a retrouvé grâce aux yeux des «faiseurs» du cinéma suisse, la manifestation, en revanche, n'a pas suscité un intérêt spectaculaire par delà les frontières. Fort de son prestige antérieur et des efforts louables de Jean Perret pour redorer son blason international, le festival est néanmoins parvenu à drainer des films de qualité et une poignée de diffuseurs et distributeurs importants – notamment allemands et anglais –, mais ni la presse européenne, ni les acheteurs étrangers n'ont déferlé sur les rives du Léman. Au point de se demander si l'«île helvétique» présente encore un grand attrait pour nos voisins européens. Cette hypothèse inspire dès lors quelques commentaires et réflexions sur l'état des lieux.

Depuis le refus de l'électorat suisse de rejoindre l'Europe, en décembre 1992, les initiatives romandes visant à inciter la cinématographie suisse à accorder ses violons à ceux de l'Europe ont provoqué

tendance du «tout documentaire» se dessinant actuellement dans la production suisse, et dont Nyon s'est fait l'écho, voire le porte-drapeau.

Dans le feu de l'action et du succès, le film documentaire se retrouve ainsi investi de la mission de guérir le cinéma de fiction de ses grands maux. Ce dernier, selon Jean Perret, n'a «plus de racines et plus d'inspiration». «La fiction est en crise... L'avenir du cinéma passe par le documentaire», affirme-t-il, tout en préconisant que la fiction «documente ses ima-

Madame la Conseillère fédérale Ruth Dreifuss et le directeur Jean Perret
(photos: Jacques Berthet, zvg)



bien des grincements de dents Outre-Sarine. Avec la résurrection du Festival de Nyon et le rôle de trait d'union entre le nord et le sud du pays qu'il est parvenu d'emblée à imposer, la fatalité du schisme pourrait tendre à s'estomper. Les Romands ont pu apprécier la vitalité créatrice d'un «Plateau suisse» principalement occupé par des cinéastes suisses alémaniques; de leur côté, les nombreux hôtes germanophones ont sans nul doute été sensibles à l'esprit entreprenant et combatif qui anime la Suisse romande, cela en dépit des obstacles inhérents à l'étroitesse de son territoire.

«Tout cinéma»

L'amorce d'un dialogue, autour de Nyon et du cinéma documentaire, annonce donc

peut-être la résurgence d'une cohésion fructueuse dont les Journées cinématographiques de Soleure, il y a bien longtemps, furent brièvement le vecteur. Reste à la cinématographie suisse à faire bon usage de cet élan en direction de la frontière et à ne pas se contenter du succès helvétique de Visions du Réel et du cinéma documentaire. Pour échapper à son isolement, la production suisse peut certes s'appuyer sur de solides atouts «documentaires», mais il lui incombe également de cultiver et de fertiliser les terres de la fiction.

Pourquoi, d'ailleurs, faudrait-il privilégier l'un ou l'autre des genres? Le cinéaste Daniel Schmid, navigateur au long cours adaptant son cap au gré de sa fantaisie et de son inspiration, relevait d'ail-

leurs très justement: «Quelle différence entre le documentaire et la fiction, si c'est du cinéma...?». Au-delà des divergences partisans sur les films à défendre et à faire, le vent nouveau qui a soufflé sur Nyon aura surtout eu l'immense mérite d'insuffler dans le ciel helvétique le goût du succès, de la convivialité et du cinéma.

FRANÇOISE DERIAZ

Frischer Wind in Nyon!

Jean Perret und Christine Genoud, die neuen Verantwortlichen des internationalen Dokumentarfilmfestivals «Visions du Réel», haben ihre Versprechen gehalten. Das Festival von Nyon bewahrte die Vielfalt der Sehweisen und entpuppte sich sogleich als ein wichtiger Treffpunkt des schweizerischen Dokumentarfilmschaffens. Die Vorzüge des «alten» Festivals in neuem Gewand? Geselligkeit herrschte in den Kinos ebenso wie in den Bars, und deutlich spürbar war die Entschlossenheit, die sprachlichen und regionalen Schranken des Landes zu überwinden, ein föderalistisches Credo, das weder Solothurn mit seinem zu starken Deutschschweizer Akzent noch die internationalen Festivals von Locarno und Genf, wo die einheimischen Filmschaffenden stets wie arme Verwandte anmuten, in die Tat umsetzen konnten – oder wollten.

Die neue Equipe des Festivals von Nyon hat dem Dokumentarfilm eine tolle Feier bereitet und wurde dafür von der Presse fast einhellig mit Lob überhäuft. Dass diese letzte Chance so erfolgreich genutzt wurde, ist einerseits einem kleinen Komitee von Unbeugsamen zu verdanken, das von Gaston Nicole, dem Präsidenten der Veranstaltung, geleitet wurde, und andererseits dem leidenschaftlichen Einsatz von Jean Perret, dem Direktor und Inspirator von «Visions du Réel», und von Christine Genoud, die als Generalsekretärin die behagliche Ambiance in Nyon geschaffen hat. Es brauchte nämlich überzeugte und entschlossene Retter, um zu verhindern, dass Nyon den Budgetkürzungen oder den auf neue Subventionen lauerten Festivalkonkurrenten zum Opfer fiel. Zudem brauchte es einiges Fingerspitzengefühl, um Leute zu gewinnen, die das Kunststück vollbringen konnten, das darniederliegende Festival zu neuem Leben zu erwecken. Der unerschütterliche Glaube und die Beharrlichkeit der Beteiligten haben sich letztlich ausgezahlt, denn Nyon lebt. Doch existiert es nicht etwa nur



Cinéma Capitole, projections pour les élèves

als erfüllter Vertrag oder als schöner Katalog, der irgendwo in irgendwelchen Bücherregalen steht, sondern durch die Blicke der zahlreich herbeigeströmten Zuschauer, die Vorführungen in randvollen Sälen und die Freude am Beisammensein in gastlicher Umgebung.

Dokumentation versus Fiktion?

Von Bundesrätin Ruth Dreifuss über die örtlichen Behörden zu den Neulingen in

Nyon haben alle der enormen Leistung, die hier vollbracht wurde, Lob gezollt. Marc Wehrlin, der neue Chef der Sektion Film, und David Streiff sowie all die vielen Filmschaffenden aus der ganzen Schweiz und dem Ausland, die SRG und Suissimage waren allesamt beeindruckt von der Metamorphose dieser 26. Auflage. Die Freude darüber, dass der Dokumentarfilm endlich eine Plattform gefunden hat, die dem Scharfblick und der unermüdlichen Arbeit seiner Schöpfer würdig ist, wird jedoch leicht getrübt durch die Tendenz, nur noch Dokumentarfilme zu drehen, die sich gegenwärtig im Schweizer Filmschaffen abzeichnet und die das Festival von Nyon widergespiegelt, wenn nicht gar auf seine Fahne geschrieben hat.

So fällt dem von Erfolg gekrönten Dokumentarfilm auf einmal die Aufgabe zu, den Spielfilm von seinen grossen Übeln zu heilen. Letzterer hat, laut Jean Perret, «keine Wurzeln und keine Inspiration mehr». «Der Spielfilm steckt in der Krise... Die Zukunft des Kinos liegt beim Dokumentarfilm», behauptet er und rät, dass der Spielfilm «seine Bilder dokumentieren und den Reiz der Wirklichkeit wiederentdecken» soll. Angesichts der gegenwärtigen Isolation der Schweiz und der spärlichen finanziellen Mittel, welche den einheimischen Filmschaffenden zur Verfügung stehen, ist die Versuchung natürlich gross, auf Kosten des Spielfilms alles auf den Dokumentarfilm zu setzen, unter dem Vorwand, das erworbene Know-how entspräche dem nationalen Budgetrahmen und der ängstlichen Verschlussenheit des Landes gegenüber der Aussenwelt.

Anzeichen von Isolierung

Zwar hat Nyon in den Augen der «Macher» des Schweizer Films Gnade gefunden, aber jenseits der Grenzen vermochte es nur mässiges Interesse zu wecken. Dank des früheren Ansehens von Nyon und der löblichen Bemühungen von Jean Perret, das Festival international aufzuwerten, gelang es dennoch, einige gute

Filme zu gewinnen und eine Handvoll wichtiger Sendeanstalten und Verleiher – vor allem aus Deutschland und Grossbritannien – herbeizulocken. Doch weder die europäische Presse noch ausländische Einkäufer stürmten an die Ufer des Genfersees, so dass man sich fragen muss, inwieweit die «helvetische Insel» für unsere europäischen Nachbarn überhaupt noch attraktiv ist. Diese Frage gibt Anlass zu ein paar Gedanken und Kommentaren zum Stand der Dinge.

Seit der Ablehnung des EWR-Beitritts der Schweiz im Dezember 1992 haben Westschweizer Initiativen, welche eine Harmonisierung zwischen dem schweizerischen und dem europäischen Filmschaffen anstrebten, in der Deutschschweiz einiges Zähneknirschen verursacht. Die Wiederauferstehung des Festivals von Nyon und die von diesem sogleich übernommene Funktion eines Bindeglieds zwischen dem Norden und dem Süden des Landes könnten der drohenden Spaltung entgegenwirken. Die Romands erhielten einen Eindruck vom kreativen Potential eines «Plateau suisse», an dem vorwiegend Deutschschweizer Filmschaffende vertreten waren. Die zahlreichen deutschsprachigen Gäste wiederum haben zweifellos den unternehmerischen und kämpferischen Geist gespürt, der die Westschweiz trotz allen mit ihrer räumlichen Enge verbundenen Hindernissen beseelt.

Vielfältige Filmlandschaft

Vielleicht deutet der Dialog, welcher sich um Nyon und den Dokumentarfilm entsponnen hat, auf einen Neubeginn des fruchtbaren Zusammenspiels, das die Solothurner Filmtage vor gar langer Zeit für eine kurze Weile vermittelt haben. Die Schweizer Filmschaffenden müssen nun diesen Drang in Richtung Grenze ausnützen und dürfen sich nicht mit dem schweizerischen Erfolg von «Visions du Réel» und des Dokumentarfilms zufrieden geben. Um aus der Isolation auszubrechen, kann sich die Schweizer Filmproduktion natürlich auf die solide Grundlage des Dokumentarfilms stützen, doch muss sie auch den Spielfilm hegen und pflegen.

Warum sollte man denn dem einen oder dem anderen Genre den Vorzug geben? Der Filmemacher Daniel Schmid, der auf seiner langen filmischen Reise seinen künstlerischen Kurs je nach Phantasie und Eingebung ändert, bemerkte völlig zu Recht: «Was für ein Unterschied soll zwischen Dokumentar- und Spielfilm bestehen, wo doch beides Filmkunst ist...?» Ungeachtet der unterschiedlichen Ansichten und Vorlieben für diesen oder jenen Film, hatte der frische Wind, der in Nyon wehte, wohl vor allem die höchst erfreuliche Wirkung, dass unter dem helvetischen Himmel Freude an Erfolg, Geselligkeit und Kino aufgekommen ist.

FRANÇOISE DERIAZ



Suchbild: Wer findet Hans-Ulrich Schlumpf, Françoise Deriaz, Roland Cosandey, Martin Girod, Nadia Dresti, Matthias Lerf oder Albert Thomas?
(Fotos: Jacques Berthet, zvg)

Sie haben sich auch in Nyon wieder gefunden:
Bundesrätin Ruth Dreifuss und ihr oberster Kulturbeamter David Streiff



Ein Beruf mit vielen Gesichtern

Das Reglement über die Berufsprüfung für Filmtechniker und Filmtechnikerinnen hat die Vernehmlassungshürde bei den Trägerverbänden genommen, der BIGA-Anerkennung steht nichts mehr im Weg. Im Auftrag von Focal hat die Cutterin Kathrin Plüss ein berufsbegleitendes Ausbildungskonzept erarbeitet, das auf die BIGA-Prüfung vorbereiten soll. Das CB traf sich mit Vertreterinnen und Vertretern der Branche, um das Konzept zu diskutieren.

Beim «Schweizer Syndikat Film und Video» (SSFV), wie sich der Verband der Filmtechnikerinnen und -techniker (sowie -schauspielerinnen und -schauspieler) seit einem halben Jahr nennt, sind die Aus-sicht auf eine BIGA-Anerkennung wie auch das Ausbildungskonzept auf ein positives Echo gestossen. Das Reglement für die Berufsprüfung wurde von der paritätischen Ausbildungskommission¹ aufgrund einer Vernehmlassung bei den Trägerverbänden bereinigt und verabschiedet.

Nun ist es höchste Zeit, das von Kathrin Plüss für Focal entworfene berufsbegleitende Ausbildungskonzept einer breiten «Vernehmlassung» durch die Verbände zu unterziehen. Innerhalb der Filmbranche war das Interesse an der Technikerausbildung bisher unterschiedlich. So wurden etwa in der Trickfilmgruppe technische Ausbildungsfragen naturgemäss breiter diskutiert als etwa im VSFG – aber die Animationsfilmer sind eben auch häufiger ihre eigenen Techniker.

Kathrin Plüss bemühte sich, aufgrund möglichst realistischer Vorgaben zu konzipieren. Die Ausbildung sollte berufsbegleitend sein und praxisbezogen, sollte dem Umstand Rechnung tragen, dass sozusagen parallel gearbeitet und ausgebildet werden muss – und dass kein Geld für eine «Technikerschule» und einen mehr-jährigen Vollzeitkursus zur Verfügung steht. So entstand das Konzept einer über drei Jahre verteilten Reihe von einzelnen Kursen und Seminaren, die zusammen die für die Prüfung vorgesehenen Bereiche abdecken sollen.

Ciné-Bulletin traf sich mit Kathrin Plüss sowie fünf Vertreterinnen und Vertretern der Branche, um über das Konzept zu diskutieren². Auszüge aus dem Gespräch geben wir hier wieder in der Hoffnung, sie mögen breit aufgenommen und angeregt weiterdiskutiert werden.

RUDOLF SANTSCHI: Mir gefällt das Ausbildungsprogramm. Was mir in dem Konzept aber fehlt, ist ein Bedarfsnachweis. Möglicherweise werden hier tatsächlich Leute ausgebildet, die dann später keine Arbeit finden werden. Ausserdem fällt mir auf,

dass ein Grossteil der Befragten noch immer vor allem eine Ausbildung in Richtung Regie oder Schnitt anpeilen.

KATHRIN PLÜSS: Die Suche nach den Leuten war nicht gerade einfach. Angeschrieben habe ich vor allem jene, die in den letzten Jahren auf grösseren Filmproduktionen als Stagiaires beschäftigt waren, und das waren vorwiegend Leute von Film-schulen. Leute aus der kommerziellen Produktion sind schwerer zu finden, da sie nicht organisiert sind – und in den Technikerverband werden sie erst nach zwei Jahren Praxis aufgenommen.



Kathrin Plüss (Foto: CB)

BERNHARD LEHNER: Als wir uns in der paritätischen Ausbildungskommission zu Beginn der neunziger Jahre mit der Film-technikerausbildung wieder auseinanderzusetzen begannen, planten wir keine Ausbildungsstätte mit Magnetwirkung – es wollen ja ohnehin alle «zum Film». Uns schwebte vielmehr vor, jenen, die den Schritt in die Praxis schon vollzogen haben, mit Kursen und Seminaren die Möglichkeit zur praxisgerechten Aus- und Weiterbildung zu geben. Unser Reglement über die Berufsprüfung für Filmtechniker und Filmtechnikerinnen, so wie es heute vorliegt, hat den Leuten beim BIGA eingeleuchtet, vor allem die Form, die vorsieht, statt zehn verschiedener Detailberufe einen einzigen Fachausweis zu schaffen mit einem jeweils speziell ausgewiesenen Fachbereich.

PRISKA FRETZ: Ich gehöre zu jenen, die den Einstieg in die Praxis schon vollzogen haben. Ich habe als Cutterin vor etwa zwei Jahren mit Stages angefangen. Die vorgeschlagene Form der berufsbegleitenden Ausbildung kommt meiner Situation entgegen. Ich bin siebenunddreissig, war an der Uni und habe einiges an Ausbildung hinter mir. Ich könnte mir kaum vorstellen, jetzt noch einmal fünf Jahre an der «Filmschule Zürich» zu absolvieren. Ich möchte vor allem arbeiten, zugleich aber doch auch lernen. Während einer Schnittassistentin fehlt zwar schlicht die Zeit, um täglich noch drei Stunden über Filmgeschichte zu sprechen – aber diese Mischung von Alltag im Beruf plus Weiterbildung würde mir schon liegen.

TOBIAS INEICHEN: Ich bin Absolvent der ESAV (*Ecole supérieure d'Art Visuel Genève*). Nach Abschluss der Schule vor zwei Jahren bin ich eher per Zufall zum Ton gekommen und habe da praktische Erfahrung sammeln können. Ich bin aber technisch kein überaus versierter Mensch und tendiere eigentlich in Richtung Regie. Als Stagiaire bei *Tschäss* konnte ich dann die zweite Regieassistentin übernehmen, und ich hatte das Glück, bei weiteren Produktionen so arbeiten und lernen zu können. Ich sehe die Regieassistentin durchaus auch als technischen Beruf. Film- und Mediengeschichte habe ich an der ESAV zur Genüge gebüffelt.

Der Focal-Kurs zur Achsenproblematik, der übrigens als «Pilotkurs» zum neuen Ausbildungskonzept angeboten wurde, hat mir sehr gut gefallen. Da waren auch gestandene Leute wie Felix von Muralt oder Marco Barberi dabei, und davon konnten wir auch profitieren. All diese praxisbezogenen, fachspezifischen Angebote sagen mir sehr zu. Allein aufgrund meines Papiers von Genf, das eigentlich ein anerkanntes Hochschuldiplom darstellt, habe ich noch nie irgendeine Arbeit bekommen, das heisst, es hat mich nie jemand danach gefragt. Letztlich spielt aber auch das Diplom wohl eine Rolle, und der praxisbezogene BIGA-Fähigkeitsausweis wäre bestimmt hilfreich. Ich halte sowohl die BIGA-Anerkennung wie auch dieses Konzept für eine gute Sache. Bedenken habe ich einzig bei den zur Prüfungszulassung vorgeschriebenen vierzig Wochen Praxis. Ich meine, vierzig Wochen Praxis in drei oder vier Jahren zusammenzubekommen, ist nicht ganz einfach. Andererseits bedeutet das natürlich auch eine Herausforderung und stellt sicher, dass sich zur Prüfung nur Leute anmelden, die wirklich arbeiten wollen.

CINÉ-BULLETIN: Christoph Schaub, hattest Du je Schwierigkeiten, qualifizierte Mitarbeiter zu finden für Deine Filme?

CHRISTOPH SCHAUB: Das könnte ich so nicht sagen, nein...

CINÉ-BULLETIN: ... dann können wir also nicht sagen, es bestände ein dringender Bedarf an gut ausgebildeten Technikern?

CHRISTOPH SCHAUB: Das wäre dann aber doch ein wenig kurzgeschlossen ... Was mir sehr gefällt an diesem Ausbildungskonzept, ist sein philosophischer Hintergrund. Es geht von intelligenten, reifen Menschen aus. Aber ich habe mir auch Gedanken gemacht über den Bedarf. Klar gibt es manchmal Engpässe, aber vor allem, weil die Leute, mit denen man arbeiten möchte, zu dem Zeitpunkt gerade anderweitig beschäftigt sind. Andererseits sollte ein zur Zeit fehlender Bedarf an Leuten kein Grund zur Ausbildungsverweigerung sein. Wer lernen will, soll lernen können.

Ich kenne aber nur wenige Filmtechniker, gerade unter den Jüngeren, die in jener Funktion arbeiten, die sie eigentlich für sich anstreben. Sie wollen in die Regie, an die Kamera, auf die Produktion. Und dieser Tendenz zum «Schlingerkurs» leistet dieses anspruchsvolle und anpassungsfähige Konzept doch Vorschub.

TOBIAS INEICHEN: Was meinst Du genau mit «Schlingerkurs»?



Priska Fretz
(Fotos: CB)

CHRISTOPH SCHAUB: Das Ausbildungskonzept unterstützt eben diese Tendenz, von allem ein bisschen zu machen.

BERNHARD LEHNER: Das Büchlein «Berufe beim Film» zählt sechzig verschiedene Berufe auf. In der Schweiz gibt es zur Zeit etwa 250 BIGA-erkannte Berufe. Es wäre da also völlig unvorstellbar, für die Filmbranche alleine sechzig Berufe zu reklamieren.

KATHRIN PLÜSS: Dazu kommt, dass sich das nicht finanzieren lässt. Du kannst unmöglich für drei Leute im Jahr eine spezifische Tönler-Ausbildung anbieten.

BERNHARD LEHNER: So haben wir uns schliesslich entschlossen, einen einzigen Beruf zu definieren, und der heisst «Filmtechniker» oder «Filmtechnikerin». Innerhalb dieses Berufes muss sich dann jeder und jede auf seinen spezifischen Fachbereich festlegen. Laut Prüfungsreglement muss ein Prüfling denn auch dreissig

Wochen in seinem spezifischen Bereich gearbeitet haben und kann nur zehn «freischwebend» einsetzen. Aber jede und jeder muss auch die Arbeitsabläufe der anderen Departemente kennen, denn dort sind unserer Meinung nach noch immer die grössten Probleme der Zusammenarbeit zu finden.

KATHRIN PLÜSS: Es ist ja auch so, dass uns gerade unsere Polyvalenz beim Überleben hilft. Wir haben keine Filmindustrie in der Schweiz, und wenn es ein Beschäftigungsloch gibt auf einem Gebiet, dann können die meisten von uns auch etwas anderes machen. Wir hätten wahrscheinlich Probleme, qualifizierte Leute in der Schweiz zu halten, wenn sie nicht die Möglichkeit hätten, zeitweise auszuweichen.

Ausserdem herrscht zur Zeit die Tendenz, aus finanziellen Gründen mit immer kleineren Equipen zu arbeiten. Das Wissen um die hierarchischen Kommunikationsabläufe in grösseren Koproduktionen geht dabei verloren. Um so wichtiger scheint es mir daher, dass in der Ausbildung klar wird, wer warum was zu tun hat – und zwar möglichst für alle. Dazu gehört auch die Mehrsprachigkeit der angebotenen Kurse. Wir sind bemüht, alle Teile unseres Landes miteinzubeziehen, und diese Art von Integration dürfte sich letztlich auch wieder als Vorteil herausstellen, auch Mehrsprachigkeit ist ja letztlich eine Form von Polyvalenz.

CINÉ-BULLETIN: Die BIGA-erkannten sogenannten «Audiovisionsassistenten», deren Ausbildung der Verband der Auftragsfilmer initiiert hat, zeichnen sich ebenfalls durch ein breites Fachwissen aus. Vorgeesehen waren sie als Schnittstelle zwischen Auftragsfilmproduktion und Auftraggebern. Plötzlich aber erschienen diese gut ausgebildeten jungen Leute ihren Mentoren sozusagen als Konkurrenz, und so kam es zur eher peinlichen Situation, dass ihnen noch bei der Aushändigung der Diplome hinter die Ohren geschrieben wurde, sie seien aber nun keineswegs Produzenten. Wie kommt denn der SSFV dazu, die Ausbildung der eigenen Konkurrenz so energisch an die Hand zu nehmen – gerade wenn doch kein eigentlicher Bedarf an noch mehr Leuten ausgewiesen zu sein scheint?

KATHRIN PLÜSS: Das bisherige System, dass nämlich die zur Ausbildung befähigten Techniker ihre Schülerinnen oder Schüler über mehrere Produktionen «mitnehmen», wird durch das Praxisobligatorium ja eher noch unterstützt. Ganz generell richtet sich das Ausbildungskonzept ausgesprochen an jene Leute, die ohnehin schon «dabei» sind, und idealerweise sollte sich über die Diskussion der einzelnen Kurse unter den Leuten ja auch immer wieder das Angebot den Bedürfnissen anpassen lassen. Ich glaube durchaus an eine gewisse Selbstregulierung dieser Szene. Natürlich haben wir wenig Inter-

esse, noch mehr Leute von «ausen» anzuziehen. In dieser Hinsicht ist aber das Konzept geeignet, seine Wirkung sozusagen «intern» zu entfalten.



Tobias Ineichen

TOBIAS INEICHEN: In Deutschland herrscht zur Zeit – vor allem in der Serienproduktion – ein grosser Mangel an Technikern. Ich habe aber auch die Erfahrung gemacht, dass viele Teilbereiche und Aufgaben dort anders wahrgenommen werden als bei uns. Um so wichtiger wird dann die breite Kenntnis der diversen Funktionen, eben die Polyvalenz auf allen Gebieten der Technik.

Und zur Regulierung: Da habe ich schon an der ESAV die Erfahrung gemacht, dass sich das breite Startfeld in der Regel verengt. Je spezieller ein Kurs, desto weniger Leute bleiben schliesslich dran. Ich kann mir gut vorstellen, dass einzelne Kurse zwar einen regen Zulauf haben werden, dass aber längst nicht alle bis zum BIGA-Diplom dabei bleiben werden. Entscheidend sind die persönliche Ausdauer und einmal mehr auch der Praxisbezug.

KATHRIN PLÜSS: Zusammen mit den neuen Technologien kommen ja auch neue Arbeitsweisen. Unser Ausbildungskonzept ist sehr traditionell gehalten, auf Film ausgerichtet und wenig auf die neuen Medien. Es kann schon sein, dass in den nächsten Jahren eine «Wachablösung» auch bei den Technikern stattfinden wird, dass einige von uns keine Lust mehr haben, die technischen Entwicklungen mitzumachen. Aber es wäre ja auch mühsam, eine schlecht ausgebildete Konkurrenz zu haben. Es ist doch bedeutend angenehmer, mit Leuten zusammenzuarbeiten, die einen vergleichbaren Hintergrund haben, mit denen man kommunizieren kann. Konkurrenzangst ist in unserem Verband eigentlich nie zur Diskussion gestanden, wir wollen uns und unseren Nachwuchs so gut wie möglich ausbilden.

MICHAEL SENNHAUSER

¹ In der paritätischen Ausbildungskommission waren die folgenden Verbände vertreten: SSFV, VSFG, SFVP, SFP, STFG, Procinéma, die Gewerkschaft Verkauf, Handel, Transport, Lebensmittel VHTL sowie die Fédération interprofessionnelle des salariés FIPS.

² Es diskutierten: Priska Fretz («Nachwuchs»-Cutterin), Tobias Ineichen («Nachwuchs»-Autor, Absolvent ESAV), Anne-Catherine Lang (Produzentin, Verleiherin, Bernard Lang AG), Bernhard Lehner (Cutter, Kameramann, Mitglied der paritätischen Ausbildungskommission), Rudolf Santschi (Produzent; Triluna Film), Christoph Schaub (Autor/Regisseur).

Une profession aux nombreux visages

Le règlement sur l'examen professionnel pour techniciens et techniciennes du cinéma a franchi l'obstacle de la consultation organisée auprès des associations responsables, plus rien ne s'oppose à la reconnaissance de l'OFIAMT. Sur mandat de Focal, la monteuse Kathrin Plüss a élaboré un projet de formation parallèle à l'exercice de la profession, censé préparer aux examens de l'OFIAMT. CB a rencontré des représentants et représentantes de la branche, pour discuter de ce concept.

Au «Syndicat suisse film et vidéo» (SSFV), puisque c'est ainsi que se nomme depuis six mois l'association des techniciennes et techniciens du film (ainsi que des actrices et acteurs), la perspective d'obtenir la reconnaissance de l'OFIAMT et le concept de formation ont rencontré un écho favorable. Le règlement de l'examen professionnel a été mis à jour et adopté par la commission paritaire de formation¹ au vu de la procédure de consultation lancée auprès des associations responsables.

Il est donc grand temps de soumettre à une large «consultation» le projet de formation parallèle à la profession conçu par Kathrin Plüss à la demande de Focal. Au sein de la branche cinématographique, la formation professionnelle des techniciens a jusqu'ici suscité un intérêt divers. Comme il est naturel, les questions de formation technique ont par exemple fait l'objet d'une plus large discussion au Groupement du film d'animation qu'à l'ASRF – mais les cinéastes d'animation ne sont-ils pas fréquemment leurs propres techniciens?

Kathrin Plüss s'est efforcée de concevoir son projet à partir de données aussi réalistes que possible. La formation devait être dispensée en marge de la profession et être en prise sur la pratique, elle devait tenir compte du fait qu'il faut pour ainsi dire travailler et se former en même temps – et que les caisses sont vides pour une «école de techniciens» et un cursus à plein temps de plusieurs années. Aussi le concept mis au point prévoit-il une série de cours et de séminaires répartis sur trois ans, censés couvrir à eux tous l'ensemble des matières prévues pour l'examen.

Ciné-Bulletin s'est assis à la table de discussion avec Kathrin Plüss et cinq représentants et représentantes de la branche, pour débattre de ce concept². Nous reproduisons ci-dessous certains passages de la discussion, dans l'espoir qu'ils

pourront être acceptés en grande partie et inciteront à de nouvelles discussions.

RUDOLF SANTSCHI: Le programme de formation me plaît. Ce que je ne trouve pas dans ce projet, c'est la clause du besoin. Il se pourrait qu'on forme effectivement des gens qui ne trouveront ensuite pas de travail. Par ailleurs, ce qui me frappe est de voir qu'une bonne partie des personnes qui ont répondu continuent encore et toujours de viser avant tout une formation dans la réalisation ou le montage.

KATHRIN PLÜSS: Chercher les gens n'a pas vraiment été une tâche facile. Nous nous sommes surtout adressés à ceux et celles qui ont travaillé comme stagiaires ces dernières années, sur des productions cinématographiques relativement importantes, et c'étaient principalement des élèves des écoles de cinéma. Ceux qui viennent de la production commerciale sont plus difficiles à trouver, car ils ne sont pas organisés – et ils ne sont admis dans l'association des techniciens qu'au bout de deux ans de pratique.

BERNHARD LEHNER: Au début des années 90, lorsque nous avons recommencé à nous intéresser à la formation des techniciens au sein de la commission paritaire de formation, nous n'avons pas planifié de centre de formation capable d'exercer un grand attrait sur les candidats potentiels – puisque tout le monde veut faire «du cinéma». Nous avons plutôt dans l'idée de donner la possibilité de se former et de se perfectionner, par des cours et des séminaires en prise sur le métier, à ceux et celles qui avaient déjà fait le saut dans la pratique.

Tel qu'il se présente aujourd'hui, notre règlement sur l'examen professionnel pour techniciens et techniciennes du film a été compris par les collaborateurs de l'OFIAMT, surtout au niveau de sa forme, qui prévoit de ne créer qu'un seul brevet, avec à chaque fois un domaine spécialisé, en lieu et place de dix professions spécifiques.

PRISKA FRETZ: Je fais partie de ceux qui ont déjà fait leur entrée dans la profession. J'ai commencé à faire du montage il y a environ deux ans, en suivant des stages. Ce qui est proposé, la formation en parallèle à la profession, est approprié à ma situation. J'ai 37 ans, j'ai fréquenté l'uni et j'ai un certain bagage de formation. J'aurais du mal à m'imaginer suivre maintenant cinq ans encore de cours à l'«Ecole du cinéma de Zürich».

Je voudrais surtout travailler, mais en même temps aussi apprendre. Pendant une période où l'on travaille comme assistant-monteur, le temps manque tout simplement pour discuter chaque jour de l'histoire du cinéma durant trois heures – mais ce mélange de vie quotidienne dans le métier et de formation continue me conviendrait bien.

TOBIAS INEICHEN: Je suis diplômé de l'ESAV, l'Ecole supérieure d'Art Visuel de Genève. Après avoir quitté l'école il y a deux ans, j'ai travaillé comme preneur de son, plutôt par hasard, et j'ai pu amasser une certaine expérience pratique. Je ne suis toutefois pas très versé dans le son et j'incline en fait vers la réalisation. Comme stagiaire sur Tschäss, j'ai pu travailler comme deuxième assistant-réalisateur, et j'ai eu la chance de pouvoir ainsi travailler et me former sur d'autres productions. Je considère que l'assistant-réalisateur est aussi tout à fait une profession technique. J'ai suffisamment potassé l'histoire du cinéma et de l'audiovisuel à l'ESAV.

Le cours de Focal sur les problèmes d'axe, qui d'ailleurs était proposé comme «cours pilote» pour le nouveau concept de formation, m'a énormément plu. Il y avait là des gens d'âge mûr comme Felix von Muralt ou Marco Barberi, et nous avons aussi pu profiter de leur présence.

Tous ces cours liés à la pratique et à un domaine spécifique me conviennent parfaitement. Je n'ai encore jamais décroché le moindre travail sur la seule base de mon diplôme de Genève, qui représente en fait un diplôme universitaire reconnu, c'est-à-dire que personne ne me l'a jamais demandé. Mais, au bout du compte, cela aussi joue sans doute un rôle, et le certificat de capacité de l'OFIAMT, directement lié à une pratique, serait certainement utile. Je pense que la reconnaissance de l'OFIAMT aussi bien que ce projet sont une bonne chose. Je n'ai de réserves à formuler qu'en ce qui concerne les 40 semaines de pratique qui sont prescrites pour être admis à l'examen. Je pense en effet qu'il n'est pas très facile de cumuler 40 semaines de pratique en trois ou quatre ans. Par ailleurs, cela représente naturellement aussi un défi et c'est la garantie que seuls les gens qui veulent vraiment travailler s'inscriront à l'examen.

CINÉ-BULLETIN: Christoph Schaub, as-tu eu un jour ou l'autre des difficultés pour trouver des collaborateurs qualifiés pour tes films?

CHRISTOPH SCHAUB: Je ne pourrais pas le dire ainsi, non...

CINÉ-BULLETIN: ...donc on ne peut pas dire qu'il existerait une forte demande de techniciens bien formés?

CHRISTOPH SCHAUB: Ce serait peut-être un peu vite dit... Ce qui me plaît beaucoup dans ce concept de formation, c'est son fondement philosophique. Il présuppose des êtres intelligents et mûrs. Mais je me suis aussi posé des questions au sujet du besoin. C'est sûr qu'il y a parfois des difficultés à trouver des collaborateurs, mais surtout parce que les personnes avec qui on voudrait travailler sont occupées ailleurs à ce moment-là. Cependant, ce n'est pas parce qu'on ne manque pas de gens qu'il faudrait refuser la formation. Quiconque entend apprendre doit pouvoir le faire.

Je connais pourtant peu de techniciens, surtout parmi les plus jeunes, qui sont occupés dans la fonction qu'ils envisagent d'exercer. Ils veulent faire de la réalisation, de la caméra, de la production. Et ce projet de formation ambitieux et souple favorise tout de même cette tendance au grappillage.

TOBIAS INEICHEN: Que veux-tu dire par grappillage?

CHRISTOPH SCHAUB: Le concept de formation encourage effectivement la tendance à faire un peu de tout.

BERNHARD LEHNER: Le petit opuscule «Berufe beim Film» (Les métiers du cinéma) recense une soixantaine de professions. En Suisse, on compte actuellement quelque 250 professions reconnues par l'OFIAMT. Il serait donc totalement inimaginable de réclamer soixante métiers pour la seule branche du cinéma.

KATHRIN PLÜSS: A cela s'ajoute que ce n'est pas possible à financer. Il est impossible de mettre sur pied une formation spécifique de preneur de son pour trois personnes par année.

BERNHARD LEHNER: C'est pourquoi nous avons finalement décidé de définir une seule et unique profession, qui s'appelle «technicien ou technicienne du cinéma». A l'intérieur de cette profession, chacun et chacune doit se concentrer sur son domaine technique spécifique. Selon le règlement d'examen, un candidat doit avoir travaillé 30 semaines dans son domaine technique spécifique et il ne peut avoir effectué que 10 semaines de travail à gauche et à droite. Mais chacun et chacune doit aussi connaître les procédés de travail des autres départements, car, à notre

avis, c'est toujours là que l'on rencontre les problèmes de collaboration les plus graves.

KATHRIN PLÜSS: Il faut dire aussi que c'est justement notre polyvalence qui nous aide à survivre. En Suisse, il n'y a pas d'industrie du cinéma, et lorsque nous nous trouvons en manque d'occupation dans un domaine, la plupart peut faire autre chose. Nous aurions probablement des problèmes pour retenir en Suisse les gens qualifiés, s'ils n'avaient pas la possibilité de faire autre chose de temps à autre.

Aujourd'hui, on relève aussi la tendance à travailler avec des équipes toujours plus restreintes, pour des raisons financières. Par conséquent, la connaissance des voies hiérarchiques de communication en vigueur dans les grosses productions se perd. Il me semble donc d'autant plus important d'enseigner clairement, dans la formation, qui doit faire quoi et pourquoi – et si possible pour tout le monde. Le plurilinguisme des cours proposés entre dans cette stratégie. Nous cherchons à associer toutes les régions de notre pays, et ce type d'intégration devrait se révéler à son tour un avantage, le plurilinguisme est en définitive aussi une forme de polyvalence.

CINÉ-BULLETIN: Les «assistants en audiovisuel» reconnus par l'OFIAMT, dont la formation avait été lancée à l'origine par l'association des cinéastes de commande, se caractérisent également par une vaste gamme de connaissances techniques. Il était prévu d'en faire des intermédiaires entre la production de films de commande et les commanditaires ou annonceurs. Or tout à coup, ces jeunes gens bien formés sont apparus aux yeux de leurs mentors comme des concurrents, et on est arrivé à cette situation plutôt pénible que, au moment même où on leur remettait les diplômes, on leur faisait comprendre une fois pour toutes qu'ils n'étaient nullement devenus des producteurs. Comment le SSFV en arrive-t-il à prendre en main si énergiquement la formation de sa propre concurrence – si justement il semble démontré qu'il n'est pas vraiment nécessaire d'avoir encore plus de collaborateurs qualifiés?

KATHRIN PLÜSS: Le système en vigueur actuellement, qui veut que les techniciens légitimés à dispenser une formation «prennent» leurs élèves avec eux sur plusieurs productions, se trouve plutôt favorisé encore par l'obligation de justifier d'une pratique. De façon très générale, le concept de formation s'adresse explicitement à ceux et celles qui sont déjà dans le coup et, dans l'idéal, la discussion sur les divers cours devrait toujours permettre d'adapter l'offre aux besoins. Je crois absolument à une certaine autorégulation de ce milieu. Naturellement nous n'avons guère intérêt à attirer encore da-

vantage de gens de l'«extérieur». De ce point de vue, la stratégie proposée est capable pour ainsi dire de déployer ses effets sur le plan «interne».

TOBIAS INEICHEN: En Allemagne, on manque actuellement cruellement de techniciens – surtout pour la production de séries. Je me suis cependant aussi rendu compte que de nombreux domaines sectoriels et de nombreuses activités y étaient perçues autrement que chez nous. La connaissance étendue des diverses fonctions, en un mot la polyvalence dans tous les domaines de la technique, devient alors d'autant plus importante.

En ce qui concerne la régulation: Je me suis rendu compte à l'ESAV déjà que le peloton du début s'éclaircissait généralement avec le temps. Plus un cours est spécialisé et moins nombreux sont ceux et celles qui le suivent jusqu'au bout. Je puis tout à fait imaginer que certains cours vont être très courus, mais que tous les participants ne vont pas les suivre jusqu'au diplôme reconnu par l'OFIAMT. Ce qui va faire la différence, c'est la ténacité personnelle et aussi, une fois de plus, le rapport à la pratique.

KATHRIN PLÜSS: Les nouvelles technologies créent bien sûr de nouvelles méthodes de travail. Notre projet de formation est conçu de façon très traditionnelle, il est axé sur le cinéma et peu sur les nouveaux médias. Il se peut qu'une «relève de la garde» ait lieu aussi parmi les techniciens du film au cours de ces prochaines années, que quelques-uns de nous n'aient plus envie de suivre les derniers développements techniques. Mais il serait aussi pénible d'avoir une concurrence possédant une mauvaise formation. Il est tout de même bien plus agréable de travailler avec des gens qui ont un background comparable, avec qui on peut communiquer. La crainte de la concurrence n'a en réalité jamais été un sujet de discussion dans notre association, nous voulons nous former aussi bien que possible, nous et ceux qui prennent la relève.

MICHAEL SENNHAUSER

¹ Les associations suivantes étaient représentées à la commission paritaire de formation: SSFV, ASRF, SFVP, SFP, GSFA, Procinéma, la FCTA, Fédération suisse des travailleurs du commerce, des transports et de l'alimentation, ainsi que la FIPS, Fédération interprofessionnelle des salariés.

² Ont pris part à la discussion: Priska Fretz (monteuse de la «relève»), Tobias Ineichen (auteur de la «relève», diplômé de l'ESAV), Anne-Catherine Lang (productrice, distributrice, Bernard Lang AG), Bernhard Lehner (monteur, cameraman, membre de la commission paritaire de formation), Rudolf Santschi (producteur; Triluna Film), Christoph Schaub (auteur-réalisateur).

Die Realität einer Utopie

Zwanzig Jahre Filmkollektiv Zürich

Zwanzig Jahre sind es her, dass in Zürich als ein Zusammenschluss von Realisatoren und Filmtechnikern des einheimischen Filmschaffens das Filmkollektiv gegründet worden ist. Hervorgegangen ist die Gründung aus der Gruppierung um den fünf Jahre älteren Filmverleih der Filmcooperative Zürich.

Die Gestalter, aber auch die Mitstreiter der Filmcooperative hatten mit den Schwierigkeiten des Filmschaffens in der Schweiz eine schwere Last. Nicht nur, dass die Arbeitsbedingungen allgemein schlecht waren, dass insbesondere die Möglichkeiten der Finanzierung eingeschränkt blieben. Es fehlte auch eine infrastrukturell gesicherte technische Ausrüstung. Und keinen gab es, der nicht darunter gelitten hätte, dass er als Realisator, zumal er zugleich als solcher sein

eigener Autor war, isoliert arbeitete. Wäre es da nicht fruchtbarer, in eine Zusammengehörigkeit eingebunden zu sein, die den Ort abgeben würde, an dem bei aller Wahrung der Individualität und der Verschiedenartigkeit brauchbare Auseinandersetzungen ausgetragen werden könnten?

Aus der Filmcooperative sich herauslösend, mit ihr jedoch beruflich wie freundschaftlich in Verbindung bleibend, traten im Sommer 1975 zehn Filmtechniker, die vor allem das Bedürfnis bestimmte, mit ihrem eigenen technischen Material arbeiten zu können, sowie fünf Realisatoren, die bei aller unterschiedlichen individuellen Ausrichtung von der Entwicklung ihrer Begabungen in der gemeinsamen Anstrengung überzeugt waren, und drei vor allem administrativ Tätige zum Filmkollektiv zu-

sammen. Den Kern dieses Zusammenschlusses bildete die Produktion des die Sache der Atomgegner betreibenden Films *Kaiseraugst* (1975). Dieser Film, am Anfang der Produktionen des Filmkollektivs stehend, bleibt exemplarisch für die von den Mitgliedern gemeinsam vertretene Gesinnung, dass eine solche Produktion den jeweils sichersten gestalterischen wie ideellen Halt in einer Arbeitsgruppe fände.

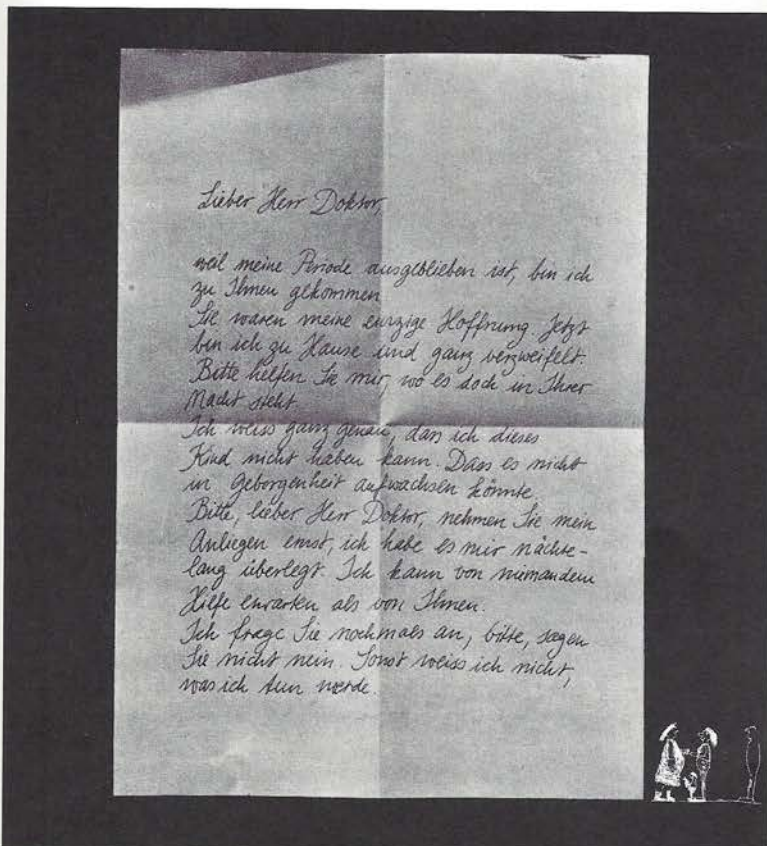
Zwischen 1975 und 1995 sind einige vom Filmkollektiv produzierte Filme aus solchen Arbeitsgruppen hervorgegangen. Dabei ist zu unterscheiden zwischen Filmen, die kollektiv von einer namentlich nicht näher bezeichneten Arbeitsgruppe verantwortet wurden, so etwa *Lieber Herr Doktor* (1977), mit dem für das Recht der Frau auf Abtreibung gekämpft wurde. Zum anderen gibt es solche, in deren Vorspann ein mit Namen genannter Autor (z. B. Mathias Knauer bei *Aufpassen macht Schule* von 1978) für das Kollektiv der Arbeitsgruppe geradesteht. Zum dritten schliesslich sind Filme zu nennen, für welche verschiedene Autoren gemeinsam zeichnen, etwa Urs Graf, Hans Stürm und Mathias Knauer für *Cinéma mort ou vif?* (1978), *Gossliwil* (1985) und *Sertschawan* (1992) von Hans Stürm und Beatrice Leuthold, *Seriat* (1991) von Urs Graf und Marlies Graf Dätwyler. In der Mehrzahl befinden sich allerdings die Produktionen der individuell auftretenden Realisatoren wie *Die unterbrochene Spur* (1982) von Mathias Knauer, *Wege und Mauern* (1982) von Urs Graf, *El pueblo nunca muere* (1985) von Mathias Knauer.

Im jetzigen Jubiläumsjahr sind drei weitere Filme in Arbeit: *Sie* von Urs Graf, *Kadisch* von Hans Stürm und Beatrice Michel sowie *Körper und Bewegung* von Marlies Graf Dätwyler. Diese Autorinnen und Autoren bilden gegenwärtig mit dem Kameramann Rob Gnant das Filmkollektiv.

Von den insgesamt zwanzig Produktionen des Filmkollektivs – je Jahr also ein einziger Film, was für eine wirtschaftlich stabilisierte Produktionsgesellschaft auch in den manufakturrellen Verhältnissen unseres Landes zu wenig wäre – sind abzutrennen die vom Filmkollektiv mit anderen Realisatoren und Produktionsgruppen koproduzierten Filme. Es sind das insgesamt 24 Produktionen, dazu kommen vier Filme, die zur Zeit in Arbeit sind. Acht dieser Produktionen sind Spielfilme – z. B. *San Gottardo* (1977) von Villi Hermann, *Les indiens sont encore loin* von Patricia Moraz (1977), *Alzire* (1978) von Thomas Koerfer, *Les petites fugues* (1978) von Yves Yersin, *Schilten* (1979) von Beat Kuert, *Das Flugjahr* (1982) von Markus Fischer. Auch nicht unerwähnt bleiben soll die Tatsache, dass die Infrastruktur des Filmkollektivs von vielen anderen ebenfalls genutzt wurde und wird.

Die Zusammenarbeit mit Filmgestaltern und Filmtechnikern der Westschweiz, die teilweise auch im Bereich des Dokumen-

11



Lieber Herr Doktor

Ein Film über den Schwangerschafts-Abbruch

Filmkollektiv Zürich, INFRA (Beratungsstelle für Frauen), Vereinigung unabhängiger Ärzte

Verleih:  01-42 15 44

tarfilms stattfand (*Le gaz des champs*, 1977, von Jean-François Amiguet), hat zur Gründung eines eigenständigen Kollektivs in Lausanne geführt, des «Film & Vidéo Collectif» in Lausanne. Die Produktion von Spielfilmen hat das Kollektiv in Zürich früh in eine schwierige finanzielle Lage gebracht, deren bittere Konsequenz dank der in der Gruppe tatsächlich spielenden Solidarität hat abgewendet werden können. Entmutigt sind die Inhaber der Namensaktien des als Aktiengesellschaft organisierten Filmkollektivs seither keineswegs.

Immerhin, zum wichtigsten Bereich der Produktion zählt bestimmt der Dokumentarfilm, der auch bei den koproduzierten Filmen überwiegt. Der Katalog seiner Autoren umfasst z.B. Roman Hollenstein (*Je Ka Mi*, 1978), Richard Dindo (*Raimon, Clément Moreau, Hans Staub*, 1978), Villi Hermann, Niklaus Meienberg und Hans Stürm (*Es ist kalt in Brandenburg*, 1980), Christoph Kühn (*FRS: Das Kino der Nation*, 1985), Lisa Faessler (*Shuar*, 1987), Alexander J. Seiler (*Palaver, Palaver*, 1990), Eduard Winiger (*Die Kamera des Optikers*, 1992), Iwan Schumacher (*Gasser & «Gasser»*, 1994) Thomas Imbach (*Well Done*, 1994).

Das Filmkollektiv hat seine ideologischen Wurzeln im Nährboden der Linken und innerhalb derselben teilweise auch in der alternativen Szene abseits des linken Establishments. Wüsste man es nicht aus den Äusserungen der Autoren, käme man unausweichlich zur Erkenntnis, wenn man ihre Filme, vorab ihre in ausschliesslich eigener Verantwortung produzierten Arbeiten, zur Kenntnis nimmt. *Kaiseraugst* ebenso wie *Lieber Herr Doktor* und ganz gewiss auch *Gösgen*, für den Jürg Hassler und die Brüder Dubini zeichnen, sind als Dokumentarfilme jeweils sogenannte Interventionsfilme – Filme, die eigentlicher Bürgerinitiative entspringen, nicht traktathafte Propagandafilme (gegen Atomkraftwerke, für straffreien Abbruch der Schwangerschaft), sondern Diskussionsfilme, die, mehrstimmig instrumentiert, zur öffentlichen Auseinandersetzung unmittelbar weiterführen.

Die veränderten Zeitumstände im Lauf der achtziger Jahre haben veränderte Zugänge zu den als dringlich erkannten Themen der Zeit geöffnet – die Mehrstimmigkeit ging zwar nicht verloren, doch die Filme greifen nicht mehr zur Intervention, sondern ordnen die Materialien, die in Bildern und Tönen zu einem Thema bereitgestellt worden sind, nebeneinander. Die einzelnen Segmente der Themen sind einander zugeordnet, so dass ein episches Erzählen entsteht. In der Folge wurden die Dokumentarfilme immer länger; das trifft nicht nur für die eigenständigen Filme des Kollektivs zu – erstmals erkennbar bei *Die unterbrochene Spur* von Mathias Knauer –, sondern auch für die koproduzierten Filme. Hans Stürms und Beatrice Leutholds *Gossliwil*, die Chronik eines Bauernhofes, hat mit 225 Minuten bis heute die längste Spieldauer.

Bei aller Individualisierung der Werkgesinnung ihrer Realisatoren, die sich seit der Erprobung des Produzierens in Arbeitsgruppen im Laufe der Jahre denn doch herausgebildet hat, darf das Filmkollektiv Zürich stolz sein auf sein Standhalten im Gegenstrom einer durch extremen

Individualismus aufgesplitterten Gesellschaft. Dass das Filmkollektiv auf seinem Stand der Dinge hat beharren können, beweist, dass, in diesem Fall zumindest und während dieser zwanzig Jahre, eine Utopie wohl doch Realität geworden ist.

MARTIN SCHLAPPNER

La réalité d'une utopie

Le Filmkollektiv de Zurich a vingt ans

Il y a vingt ans était fondé à Zurich le Filmkollektiv, rassemblement de réalisateurs et de techniciens des milieux cinématographiques locaux. Ce collectif est né du groupe qui s'était constitué autour de la distribution de la Filmcooperative de Zurich, fondée elle cinq ans auparavant.

Les cinéastes, tout comme d'ailleurs les promoteurs de la Filmcooperative, n'avaient pas la tâche facile étant donné les difficultés de la création cinématographique en Suisse. Les conditions de travail étaient dans l'ensemble mauvaises, les possibilités de financement, en particulier, demeuraient limitées. Mais ce n'était pas tout. Aucune infrastructure technique permanente n'existait. Il n'était personne qui ne souffrait, en tant que réalisateur, surtout si celui-ci était son propre auteur, de l'isolement où il devait travailler. N'aurait-il pas été plus productif de s'insérer dans une solidarité qui aurait pu être l'espace où, tout en sauvegardant la personnalité de chacun et la diversité de l'ensemble, d'utiles débats auraient pu avoir lieu?

*A l'été 1975, dix techniciens, motivés surtout par le besoin de pouvoir travailler avec leur propre matériel technique, cinq réalisateurs, dont les orientations étaient certes différentes mais qui étaient persuadés que l'épanouissement de leurs talents respectifs passait par une entreprise commune, et trois autres collaborateurs dont le travail était avant tout administratif, se sont séparés de la Filmcooperative pour fonder le Filmkollektiv tout en restant liés à elle par des liens à la fois professionnels et d'amitié. L'acte fondateur de ce regroupement a été la production du film *Kaiseraugst* (1975), défendant la cause des antinucléaires. Cette œuvre, qui marque le début des films produits par le Filmkollektiv, demeure exemplaire de l'attitude des membres du groupe, qui estiment qu'une telle production trouve son plus sûr soutien, tant artistique qu'idéologique, dans un groupe de travail.*

Entre 1975 et 1995, quelques films produits par le Filmkollektiv ont été réa-

*lisés par des groupes de travail de ce genre. Il convient pourtant de faire la distinction entre les films dont la responsabilité est assumée par un groupe de travail à la composition non spécifiée, comme par exemple *Lieber Herr Doktor* (1977), qui milite en faveur du droit des femmes à l'avortement, et les films au générique desquels un auteur est indiqué par son nom et représente le collectif (par*



*exemple Mathias Knauer, pour *Aufpassen macht Schule*, film de 1978). La troisième catégorie, ce sont des films cosignés par plusieurs auteurs, par exemple Urs Graf, Hans Stürm et Mathias Knauer pour *Cinéma mort ou vif?* (1978), Gossliwil (1985) et Sertschawan (1992), de Hans Stürm et Beatrice Leuthold, *Seriat* (1991), d'Urs Graf et Marlies Graf Dätwyler. Les films réalisés par des cinéastes à titre personnel sont toutefois en majorité: *Die unterbrochene Spur* (1982), de Mathias Knauer, Wege und Mauern (1982), d'Urs Graf, *El pueblo nunca muere* (1985), de Mathias Knauer, pour en citer quelques-uns.*

*En cette année anniversaire, trois nouveaux films sont en chantier: *Sie*, d'Urs*

Graf, Kaddisch, de Hans Stürm et Beatrice Michel, ainsi que Körper und Bewegung, de Marlies Graf Dätwyler. Avec le cameraman Rob Gnant, ces cinéastes constituent actuellement le Filmkollektiv.

Les vingt films réalisés au total par le Filmkollektiv – en d'autres termes: un seul film par an, ce qui serait trop peu pour une maison de production travaillant dans des conditions économiques stables, même dans la situation artisanale que connaît le cinéma de notre pays – doivent être aussi distingués des films coproduits par le Filmkollektiv avec d'autres réalisateurs et groupes de production. On en compte au total 24, auxquels s'ajoutent les quatre films actuellement en chantier. Huit de ces films sont des fictions – citons San Gottardo (1977), de Villi Hermann, Les indiens sont encore loin, de Patricia Moraz (1977), Alzire (1978), de Thomas Koerfer, Les petites fugues (1978), d'Yves Yersin, Schilten (1979), de Beat Kuert, Das Flugjahr (1982), de Markus Fischer. Signalons au passage que l'infrastructure du Filmkollektiv a été et est toujours utilisée par beaucoup d'autres cinéastes extérieurs au collectif.

La collaboration avec des réalisateurs et des techniciens de Suisse romande, qui s'est nouée aussi dans le domaine documentaire (Le gaz des champs, 1977, de Jean-François Amiguet), a débouché sur la création d'un groupe propre à Lausanne, le Film & Vidéo Collectif. La production de films de fiction a eu tôt fait de mettre le collectif zurichois dans une situation financière difficile, dont les conséquences douloureuses ont pu être évitées grâce à la réelle solidarité pratiquée au sein du groupe. Depuis lors, les détenteurs d'actions nominatives du Filmkollektiv, organisé en société anonyme, ne se sont nullement découragés.

Quoi qu'il en soit, le documentaire représente assurément leur activité principale, il se taille aussi la part du lion parmi les films réalisés en coproduction. Dans le catalogue des auteurs, on trouve les noms de Roman Hollenstein (Je Ka Mi, 1978), Richard Dindo (Raimon, Clément Moreau, Hans Staub, 1978), Villi Hermann, Niklaus Meienberg et Hans Stürm (Es ist kalt in Brandenburg, 1980), Christoph Kühn (FRS: Das Kino der Nation, 1985), Lisa Faessler (Shuar, 1987), Alexander J. Seiler (Palaver, Palaver, 1990), Eduard Winiger (Die Kamera des Optikers, 1992), Iwan Schumacher (Gasser & «Gasser», 1994), Thomas Imbach (Well Done, 1994).

Le Filmkollektiv a ses racines idéologiques à gauche, et même, sous certains aspects, dans les milieux alternatifs de cette mouvance situés en marge de la gauche officielle. Si les déclarations des auteurs ne nous l'avaient pas fait comprendre, on s'en rendrait compte inéluctablement à la vision de leurs films, surtout ceux qui ont été produits sous leur seule responsabilité. Kaiseraugst, tout comme

Lieber Herr Doktor, et aussi incontestablement Gösigen, réalisé par Jürg Hassler et les frères Dubini, sont des documentaires conçus pour ouvrir un débat – ce ne sont pas des films-tracts ni des films de propagande (contre les centrales nucléaires, pour la décriminalisation de l'interruption de la grossesse) mais des films, nés d'un mouvement populaire et structurés comme une partition polyphonique, qui incitent directement à la discussion publique.

Les conditions, qui ont changé au cours des années 80, ont ouvert de nouveaux accès aux grands thèmes du jour jugés importants – la polyphonie n'a certes pas disparu, mais les films ne sont plus conçus comme des interventions dans la réalité, ils ordonnent par juxtaposition les matériaux arrangés en images et sons pour en faire un sujet. Les divers segments des thèmes abordés sont liés les uns aux autres de façon à faire naître un récit épique. Par la suite, les documentaires sont devenus toujours plus longs – ce

qui est vrai non seulement des films proprement dits du collectif zurichois – cette tendance se manifeste pour la première fois dans Die unterbrochene Spur, de Matthias Knauer –, mais aussi des coproductions. Gossliwil, de Hans Stürm et Beatrice Leuthold, chronique d'un village paysan, est le plus long film réalisé à ce jour avec ses 225 minutes.

L'idée que les réalisateurs du collectif se font de leur travail a peut-être subi un processus d'individualisation commencé à l'époque où ils expérimentaient la production en groupes de travail et qui s'est poursuivi au fil des années, il n'en reste pas moins que le Filmkollektiv de Zurich peut être fier d'avoir tenu bon et surnagé à contre-courant dans une société marquée par un extrême individualisme. Le fait qu'il ait pu persévérer dans sa vision des choses démontre qu'au moins dans ce cas, et pendant ces derniers vingt ans, une utopie est sans doute et malgré tout devenue réalité.

MARTIN SCHLAPPNER



CINEMA MORT OU VIF?

16 mm, couleur, 105 min

un film autour du film d'Alain Tanner
"Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000"

FILM/KINO – TOT ODER LEBENDIG ?
ein Film zum Film von Alain Tanner
"Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000"

Filmkollektiv Zürich,
Josefstr. 106, 8005 Zürich, 01/42 15 45

Familienbetrieb im sechzigsten Jahr

Kinos, ihre Direktoren und Direktorinnen (2): Familie Schuhmacher, Sissach BL

Damals, als die aufgeregten Japaner mit Lippenverzögerung Italienisch durcheinanderbrüllten, halfen mir die deutschen Untertitel mehr schlecht als recht wieder auf die Spur des Godzilla-Klons. Aber das Abenteuer bestand ja nicht im Monsterfilm allein. Erstens gab es da noch einen zweiten Film fürs gleiche Geld, und zweitens war der Kinobesuch im Nachbardorf Sissach schon ein Abenteuer für sich. Da war nicht zuletzt die Frage, ob «Babbeli» Schuhmacher uns Kleinjährige überhaupt einlassen würde. Und falls ja, ob wir es in unserer Begeisterung wieder schaffen würden, eine Stuhlreihe aus ihrer Verankerung zu zappeln. Dann würde Schuhmacher wieder den Film anhalten und mit einem riesigen Schraubenzieher zum Rechten sehen.

Gastarbeiter und Teens

Damals, in den siebziger Jahren, hatte das kleine Kino wechselndes Geschick. Die vielen italienischen Gastarbeiter, welche am Autobahntunnel gearbeitet hatten, waren nach Hause geschickt worden, an den Teenagern war nicht viel zu verdienen. Immerhin war der Filmmarkt noch nicht so ausgetrocknet. Video war erst in den Startlöchern, und noch gab es diese abenteuerlichen Filmchen, die heute nur noch auf Magnetband zur Auswertung kommen.

Josef Schuhmacher – «Babbeli» nannten wir den kleinen Mann und grossen Kinofan nicht ohne Respekt – hatte das damals schon seit sieben Jahren bestehende Kino «zum Böldchen» 1935 gepachtet und 1939 schliesslich übernommen. Über all die Jahre des wechselvollen Auf und Ab führte Josef Schuhmacher sein «Palace» mit Leidenschaft und totalem Einsatz, der sich auch auf seine Familie übertrug.

Sprung in die Neuzeit

1981 übernahm sein Sohn Peter das zu dem Zeitpunkt tatsächlich ein wenig wackelige Kino und unterzog es mit tatkräftiger Fronarbeitshilfe aus der Dorfgemeinschaft einer kompletten Renovation. Aber die goldenen Zeiten der Landkinos sind vorbei; Peter Schuhmacher kann seinen Betrieb nur führen, weil er einen Brotberuf hat, der ihn und seine Familie trotz des kostspieligen «Hobbys» über die Runden bringt.

Seit sechzig Jahren ist das «Palace» ein Familienbetrieb. Der zweiundsechzigjährige Peter Schuhmacher durfte an der

diesjährigen Generalversammlung des Kinoverbandes einen Zinnbecher entgegennehmen für über dreissigjährige Verbandszugehörigkeit.

Peter Schuhmacher und seine Frau Marga führen den Betrieb ohne Lohn und ohne Subventionen. Beim Programmieren muss sich Schuhmacher nach der Decke strecken: Wie überall im Einzugsgebiet der Städte lässt sich nur noch mit den aktuellen Kinohits ein kleiner Gewinn erwirtschaften, und auch das nur, wenn eine Kopie so bald wie möglich zur Verfügung steht. Das geht meist nur noch mit den deutschen Synchronfassungen, und so hat sich auf dem Land diese Gewohnheit mittlerweile eingebürgert. Peter Schuhmacher hat immer wieder versucht, mit Studioabenden und speziellen Filmen ein Publikum anzulocken – aber leider ist das nie kostendeckend geworden. Jetzt arbeitet er wie sein Kollege Werner Lüthi vom «Oris» in Liestal – und mit diesem zusammen. Lüthi übernimmt die Filme in der deutschen Synchronfassung zeitgleich mit Basel oder bald nach dem Start dort. Und Schuhmacher spielt sie unmittelbar danach in Sissach.

Ausgedünnte Landschaft

Das Baselbiet hat noch ganze drei Kinos. Das kleine «Sputnik» im Kantonshauptort Liestal (sein qualitätsbesessener Betreiber Simon Wyß hat nach drei Jahren nun das Handtuch geworfen) wird von der subventionierten Kulturhaus

Palazzo AG betrieben und beherbergt jeweils donnerstags das ebenfalls subventionierte «Baselbieter Landkino». Das «Oris» und das «Palace» halten unbeirrt das Fähnchen des Privatbetriebs hoch, während das Publikum in die Stadt fährt – oder gleich zu Hause bleibt.

Auch wenn die Programmierung kaum mehr viel Spielraum lässt – Schuhmacher muss spielen, was er zu vertretbaren Konditionen bekommen kann – hat die Kinofamilie in ihrem Engagement nicht nachgelassen. Frau Marga führt die Kasse, die Töchter helfen als Platzanweiserinnen aus. Peter Schuhmacher liebt das Kino im allgemeinen, und er liebt sein Kino ganz speziell. Zum Sechzig-Jahr-Jubiläum hat er sich und seinem Publikum ein ganz spezielles Geschenk gemacht: Er hat seinen Jubiläumsgästen die Vierstundenfassung von *Dances with Wolves* vorgeführt, auf einer nagelneuen Dolby-SR-Anlage, die er



... nicht das erste Jubiläum ...

dank günstiger Umstände hat erstehen können. Es ist faszinierend: Das «Palace» mit seinen hundertseven bequemen Plätzen, seiner angenehmen Ausstattung und seiner freundlichen Atmosphäre hat nun auch technisch ein Niveau erreicht, das manches Basler Kleinkino in den Schatten stellt – und das unter Bedingungen, unter denen andere ihren Betrieb längst geschlossen hätten.

MICHAEL SENNHAUSER



... und die Lokalpresse («Volksstimme») feiert stets mit.

Une entreprise familiale vieille de 60 ans

Les salles et leurs directeurs (2): la famille Schuhmacher, de Sissach (BL)

Autrefois, quand les Japonais excités vociféraient confusément l'italien en serrant les lèvres, les sous-titres allemands me permettaient tant bien que mal de retrouver la trace du clone Godzilla. Mais l'aventure ne se limitait pas au fantasme du film. Premièrement, on avait droit à un second film pour le même prix, et, deuxièmement, aller au cinéma à Sissach, le village voisin, était en soi une aventure. On se demandait en particulier si «Babbeli» Schuhmacher laisserait entrer les gamins que nous étions. Et si oui, si nous réussissions de nouveau, pris par notre passion, à faire sortir une rangée de fauteuils de leur amarrage dans le sol. Alors Schuhmacher arrêterait de nouveau la projection et veillerait à ce que tout marche bien, un énorme tournevis à la main.

Travailleurs étrangers et jeunots

A cette époque, dans les années 70, le petit cinéma a passé par des avatars divers. Les nombreux ouvriers italiens qui avaient travaillé au tunnel autoroutier avaient été renvoyés chez eux, il n'était pas possible de tirer beaucoup d'argent des teenagers. Le marché du cinéma n'était toutefois pas encore asséché comme aujourd'hui. La vidéo en était seulement à ses premiers balbutiements et il existait encore ces films aventureux, qui ne sont plus exploités aujourd'hui que sur bande magnétique.

Josef Schuhmacher – «Babbeli» était le surnom que nous donnions non sans respect à cet homme petit mais grand par son amour du cinéma – avait loué en 1935 le cinéma «zum Bölchen», qui avait été construit sept ans auparavant, et avait fini par le reprendre en 1939. Pendant toutes ces années de hauts et de bas, Josef Schuhmacher a dirigé son «Palace» avec passion et un engagement total, qui ont contaminé sa famille.

A pieds joints dans les temps modernes

En 1981, son fils Peter a repris la salle, qui effectivement périssait quelque peu à cette époque, et, en recourant à la corvée énergique de quelques villageois, l'a complètement rénover. Mais le temps des vaches grasses est révolu pour les cinémas de campagne; Peter Schuhmacher peut gérer son entreprise pour la seule raison qu'il exerce à côté une profession alimen-

taire, qui lui permet de nourrir sa famille en dépit de son coûteux «hobby».

Le «Palace» est une entreprise familiale depuis soixante ans. Cette année, à l'assemblée générale de l'association cinématographique, Peter Schuhmacher, qui a aujourd'hui 62 ans, a reçu un gobelet en zinc pour marquer ses 30 ans et plus de sociétariat.



Peter et Martha Schuhmacher (photos: CB)

Peter Schuhmacher et sa femme Martha gèrent leur entreprise sans salaires ni subventions. Pour programmer sa salle, Schuhmacher doit faire avec les moyens du bord: comme partout dans l'arrière-pays des villes, seul un grand succès parmi les films dont on parle permet de réaliser un petit bénéfice, et encore faut-il réussir à avoir une copie aussi vite que possible. Cela ne fonctionne le plus souvent qu'avec des copies doublées en allemand, et c'est ce qui explique pourquoi cette habitude s'est installée à présent dans les régions rurales alémaniques. Peter Schuhmacher a encore et toujours essayé d'attirer un public en projetant des films spéciaux ou d'art et d'essai en soirée – mais malheureusement, ces expériences n'ont jamais couvert les frais. Aujourd'hui, il travaille comme son confrère Werner Lüthi, du cinéma «Oris» de Liestal – et en collaboration avec lui. Lüthi prend les films en version allemande doublée au moment où ils sortent à Bâle ou juste après. Et Schuhmacher les passe immédiatement ensuite à Sissach.

Désertion des campagnes

La région de Bâle-Campagne a encore trois cinémas en tout et pour tout. Le petit «Sputnik», à Liestal, le chef-lieu cantonal (son exploitant «qualitomane», Simon Wyß, vient de jeter l'éponge au bout de trois ans), est géré par la société subventionnée Kulturhaus Palazzo AG et accueille le jeudi le «Baselbieter Landkino», un exploitant lui aussi subventionné. Le «Oris» et le «Palace» continuent comme si de rien n'était de brandir l'étendard du commerce privé, alors que le public s'en va à la ville – ou reste à la maison.

Même si la programmation n'autorise plus guère de marge de manœuvre – Schuhmacher doit passer ce qu'il peut avoir à des conditions supportables –, sa famille n'a pas baissé les bras. Sa femme Martha tient la caisse, les filles donnent

un coup de main en travaillant comme placées. Peter Schuhmacher aime le cinéma en général et il aime tout particulièrement son cinéma. Pour son sixantième anniversaire, il s'est fait et il a fait à son public un cadeau hors du commun: il a offert à ses invités la version de quatre heures de Dances with Wolves, sur une installation Dolby SR flambant neuve, qu'il a pu acquérir aux enchères à des conditions avantageuses. C'est fascinant: le «Palace», avec ses 107 fauteuils confortables, son équipement agréable et son ambiance amicale a désormais atteint un niveau technique qui ferait pâlir d'envie plus d'une petite salle de la ville de Bâle – et il fonctionne dans des conditions qui en auraient incité bien d'autres à mettre la clé sous le paillasson depuis longtemps.

MICHAEL SENNHAUSER

Ceci n'est pas un ciné. Le cinématographe à l'Exposition nationale Berne 1914.

Chronique pour un centenaire annoncé (17)

Lignes ferroviaires, lugeurs, patineurs et skieurs, panoramas avec ou sans cascade, monuments, places et rues historiques, kursaals et palaces, pont de Lucerne, Rigi-Kulm et chutes du Rhin, tout s'y trouve. Mais vous avez beau harceler les marchands, solliciter les collectionneurs, dépouiller les albums-souvenirs, vous finissez par penser que les premières salles de cinéma ouvertes entre 1908 et 1914 dans les villes de chez nous ne furent jamais photographiées pour une carte postale.

1.

L'image que nous avons sous les yeux mérite donc qu'on s'y arrête. Elle appartient à une série de cartes postales officielles éditées par la troisième Exposition nationale suisse, qui se tint à Berne du 15 mai au 2 novembre 1914 et accueillit 3196 015 visiteurs, dont les deux-tiers avant que la guerre n'éclatât en août.

L'édifice qu'elle illustre ne rappelle en rien la cacophonie urbaine des Lux, Royal Biograph, Colosseum, Orient et autres Elektrische Lichtbühne. Nul étalage d'affiches bariolées et sanglantes pour tel Moulin maudit ou autre Attentat sur la voie ferrée, pas d'«aboyeur» attiré distribuant des feuilles volantes en apostrophant le chaland.

C'est un sobre «Théâtre-Cinéma» de 234 places, une construction en bois dont on accentua la respectabilité en la rebaptisant dès le 29 juin «Kleines Theater». Son architecte, le Bernois Eduard Joos (1869-1917), avait signé les plans de la halle des fêtes, du Restaurant Studerstein et du pavillon de l'hôtellerie («Hospes»), tous disposés dans le même secteur du «Mittelfeld».

Dans un style composite conforme à ses autres bâtiments, il propose là un édifice qui conjugue le Kursaal (les deux tourelles), la salle communale cossue protégée par un vaste toit bernois, l'allusion aux musées classiques (la colonnade du porche), et un baroque bien tempéré (les deux pavillons abritant la caisse, la décoration de la façade principale).

Seul ce trait de discrète fantaisie semble signaler formellement un lieu de spec-

tacle, sinon de divertissement, à moins que l'on ne considère comme un signe distinctif le fait que le bâtiment s'élève en bonne place parmi les lieux du Mittelfeld où l'on s'amusait dignement: le bulbe ovale en béton du pavillon de musique se trouve à deux pas, le petit jardin très classique du pavillon de l'hôtellerie s'étend jusqu'à ses caisses et derrière lui s'élève l'imposant palais de l'industrie du chocolat.

2.

Le 22 décembre 1913, le comité des fêtes de l'Exposition rassurait en ces termes Monsieur H. Walder-Appenzeller, directeur de la Commission centrale de la Société suisse d'utilité publique (Zurich): «Comme vous le savez sans doute déjà, nous avons l'intention de montrer dans notre salle de cinéma avant tout des films qui représentent la beauté de nos paysages, nos monuments historiques, notre commerce et notre industrie, sans négliger le domaine de l'histoire naturelle et de la science. Vous nous suggérez d'exploiter en parallèle un cinéma pour les jeunes: cette proposition est en fait déjà réalisée, puisque nous ne montrerons dans notre salle que des films qui peuvent tout naturellement être vus par les enfants. Dès l'origine du projet, nous avons d'ailleurs manifesté l'intention de nous opposer aux mésusages dont le cinématographe est actuellement l'objet.»

Le cinéma ferma prématurément ses portes le 3 août 1914, à cause de la mobilisation générale, et ne les rouvrit pas en raison des restrictions entraînées par la guerre. Pendant deux mois et demi, on y avait montré plusieurs fois par jour un programme d'une cinquantaine de minutes qui combinait trois catégories de films, des actualités Pathé, des films commandités par des exposants, et, en clôture, des films comiques.

Soucieuse de maintenir l'opération sous son contrôle, mais s'y prenant à vrai dire un peu tard, la direction s'était faite dès l'été 1913 l'intermédiaire entre les exposants susceptibles de recourir au cinéma et les quelques maisons de production autochtones censées pouvoir réa-

liser des films de commande: Lémania-Films Genève (ateliers et laboratoire au chemin des Vernets), Royal Bio Co. d'Edouard et Charles Preiss à Genève, Fata Morgana des Rosenthal à Bâle (futur Eos-Film), Schweizerische Schul- und Privat-Kinogesellschaft à Zurich, Wehli S.A. à Kilchberg. L'avantage qu'elle donna dans ses démarches à la première de ces firmes, dirigée par un certain R. Maistre, qui semble être alors lié à la puissante société française Pathé frères, porta ses fruits.

Un certain nombre des quelque septante films – une dizaine d'heures de projection – produits ou réutilisés à cette occasion entre 1913 et 1914 fut réalisé par Lémania-Films. Cette maison, qui filma les Jeux de Tell d'Interlaken (Théâtre-Cinéma, 8 juillet 1914, 45'), pourrait bien avoir été le plus important producteur cinématographique suisse de l'immédiate avant-guerre.

Les copies furent renvoyées à la quarantaine de commanditaires qui usèrent de ce moyen. Certaines finissent peut-être de moisir dans un local oublié de l'office du tourisme de Thusis ou d'Yverdon, chez Omega, Longines, Landis & Gyr ou l'Union laitière bernoise. Maigre consolation, le seul vestige connu de ces treize à quinze mille mètres de films, quatre plans (110 mètres) de la journée d'ouverture de l'Exposition conservés par la Cinémathèque suisse, provient d'une bande que l'on peut attribuer aujourd'hui à Lémania-Films.

3.

Hervé Dumont affirme donc bien à tort qu'à l'Exposition de 1914 «le cinéma [fit] une timide incursion sous la forme de quelques documentaires» («Histoire du cinéma suisse», 1987, p.31). En fait, on découvre que la manifestation nationale marqua non seulement la première présence du cinéma dans un cadre officiel de cette envergure, mais qu'elle fut aussi l'occasion d'un véritable «projet» cinématographique et que ce dernier fut élaboré en parfaite cohérence avec le programme architectural.

La salle et son répertoire furent pensés à la fois comme un cinéma culturellement exemplaire et comme un moyen spécifique d'exposition. Trente cinq ans plus tard à Zurich, lors de la «Landi», cette fonction d'«Ausstellungskino» sera assumée par une multitude d'espaces de projection intégrés aux pavillons, grâce à la généralisation du 16 mm.

En 1917, le rapport final déplorera que le public fût resté réticent, en attribuant cette attitude à l'influence du «cinéma à sensation» contre lequel on avait précisément voulu lutter (20 153 entrées dont 13% d'enfants et de militaires, soit environ 1/3 de la fréquentation prévue lors de l'élaboration du budget; prix du billet plein

tarif: 50 cts, soit un tiers du billet d'entrée normal à l'Exposition; déficit: 2285.45 francs).

Cet insuccès révélateur ne saurait toutefois démentir la cohérence de l'entreprise. Pas plus qu'il n'interdit de la considérer, dans le contexte de l'avant-première guerre mondiale, comme l'une des rares tentatives d'exploiter de manière pratique et sur une échelle relativement large, le seul domaine cinématographique jugé alors légitime par la pensée réformatrice – celui de l'image de nature documentaire.

4.

Revenons à la carte postale où nous cherchions l'image de nos premières salles. Il serait hâtif de conclure d'une première recherche infructueuse que la médiocre considération des cinémas aurait empêché l'usage d'un moyen publicitaire

aussi répandu. La piste reste donc à suivre.

Par ailleurs les sujets énumérés ci-dessus n'ont pas été retenus sans intention. En effet, il serait facile de montrer qu'ils coïncident avec le sujet de nombreux films de l'époque, y compris de ceux qui furent à l'affiche du Théâtre-Cinéma, au point que l'on pourrait illustrer avec des cartes postales conservées maints «tableaux» qui figuraient dans des bandes perdues.

Le cinéma, innovation technique, procéda d'abord à un ample recyclage de genres et de thèmes connus, sans inventer de contenu nouveau. Pourquoi l'aurait-il fait? Selon une formule célèbre, le médium le plus neuf ne reste-t-il pas souvent lui-même, et pour un temps plus long qu'on ne l'imagine, une bonne part du message?

ROLAND COSANDEY

Sources

– Archives de l'Etat, Berne: Fonds SLAB 1914, n°2006 (77); n°2008 (214); n°5119; n°AA 111.

– Schweizerische Landesausstellung in Bern 1914, *Ausstellungsanzeiger*, Berne, n°1 (15 mai) – n°81 (3 août).

– E. Locher, H. Horber (dir.), *Schweizerische Landesausstellung in Bern 1914. Administrativer Bericht, erstattet im Namen und Auftrag des Zentralkomitees*, Benteli, Berne, 1917, pp.48–49, p.259, pp.374–375.

– Benjamin Hensel, *Die Ausstellungsarchitektur der Schweizerischen Landesausstellungen von Bern 1914 und Zürich 1939. Die architektonischen Erscheinungsbilder als Folge von Ausstellungsorganisation und Ausstellungsprinzip. Ein Vergleich zwischen 1914 und 1939*, chez l'auteur, s.l., 1983.

– Peter Martig, «Die Schweizerische Landesausstellung in Bern 1914», *Berner Zeitschrift für Geschichte und Heimatkunde*, n°4, 1984, pp.163–179.

Nous tenons à remercier de son précieux concours M. Peter Martig, archiviste aux Archives de l'Etat, Berne.



Théâtre-Cinéma. Carte postale officielle de l'Exposition nationale suisse à Berne 1914. Diffusion exclusive: Naville & Cie., Berne, Genève. / 58. Kino-Theater. Offizielle Postkarte der Schweiz. Landes-Ausstellung in Bern 1914. Alleinvertrieb: Naville & Cie., Bern, Genf

An der Schweizerischen Landesausstellung in Bern 1914: Heimatkino für Heimatfilme

Chronik für eine angekündigte Hundertjahrfeier (17)

Eisenbahnlagen, Schlittler, Schlittschuhläufer und Skifahrer, Panoramen mit oder ohne Wasserfall, historische Denkmäler, Plätze und Strassen, Kursäle und Grand-hotels, Kapellbrücke, Rigi-Kulm und Rhein-

fall – alles findet man. Doch kann man noch so lange die Händler bestürmen, die Sammler beschwören und Erinnerungsalben durchblättern, am Schluss meint man, die ersten Kinosäle, die zwischen

1908 und 1914 in unseren Städten eröffnet wurden, seien nie für eine Postkarte fotografiert worden.

1.

Daher verdient das Bild vor unseren Augen besondere Beachtung. Es gehört zu einer Serie von offiziellen Postkarten, die anlässlich der dritten Schweizerischen Landesausstellung in Bern herausgegeben wurden. Diese fand vom 15. Mai bis 2. November 1914 statt und zog 3 196 015 Besucher an, zwei Drittel davon vor dem Kriegsausbruch im August.

Das abgebildete Gebäude lässt in keiner Weise die städtische Kakophonie von Kinos wie Lux, Royal Biograph, Colosseum, Orient oder Elektrische Lichtbühne anklingen. Kein buntschillerndes, blutrieftendes Werbeplakat für einen Film wie *Moulin maudit* oder *Attentat sur la voie ferrée*, kein festangestellter Ausrufer, der

den Passanten seine Flugblätter aufdrängt.

Es ist ein nüchternes «Kino-Theater» mit 234 Plätzen, ein Holzgebäude, das, um einen seriöseren Anstrich zu erhalten, am 29. Juni in «Kleines Theater» umgetauft wurde. Entworfen hatte es der Berner Architekt Eduard Joos (1869–1917), der auch die Festhalle, das Restaurant Studerstein und das Gebäude des Gastgewerbes, «Hospes», gestaltet hatte, die alle im selben Bereich des «Mittelfelds» angeordnet waren.

Das Kino ist im selben Kompositstil gehalten wie die andern Gebäude dieses Architekten. Es vereint in sich Elemente des Kursaals (die beiden Türmchen), Anspielungen auf die klassischen Museen (die Säulenreihe des Portalvorbaus), den von einem wuchtigen Bernerdach geschützten Gemeindesaal und einem gemässigten Barock (die beiden Pavillons mit der Kasse und die Verzierung der Fassade).

Allein dieser leise Anflug von Phantasie scheint auf eine Stätte der visuellen Unterhaltung, wenn nicht gar des Vergnügens, hinzudeuten, ausser man wertet es ebenfalls als Hinweis, dass das Gebäude inmitten der anderen Orte des Mittelfelds, die der würdevollen Erbauung dienten, einen günstigen Platz einnimmt: Nur zwei Schritte entfernt befindet sich die ovale Betonwiebel des Musikpavillons, der streng klassisch gestaltete kleine Garten des Gastgewerbebetriebs reicht bis zu den Kinokassen, und dahinter erhebt sich der imposante Palast der Schokoladeindustrie.

2.

In einem Brief vom 22. Dezember 1913 beruhigte das Festkomitee der Ausstellung Herrn H. Walder-Appenzeller, den Leiter der Zentralkommission der Schweizerischen Gemeinnützigen Gesellschaft in Zürich, mit folgenden Zeilen: «Wie Ihnen bekannt sein dürfte, beabsichtigen wir in unserem Kinotheater haupt-sächlich Bilder vorzuführen, welche die landschaftlichen Schönheiten unseres Landes, historische Denkmäler, Handel und Industrie der Schweiz behandeln, wobei auch das naturhistorische und wissenschaftliche Gebiet hauptsächlich in Betracht gezogen werden soll.

Ihrer Anregung, mit unserm Kinematographen auch den Betrieb eines Jugend-Kinos zu verbinden, ist damit jedenfalls Rechnung getragen, da wir nur solche Filme vorführen werden, welche ohne jedes Bedenken für die Jugend geeignet sind, und es war von Anfang an unsere Absicht, gegen die jetzt bestehenden Missbräuche des Kinowesens aufzutreten.»

Das Kino wurde am 3. August 1914 wegen der Generalmobilmachung vorzeitig geschlossen, und kriegsbedingte Restriktionen verhinderten eine Wiedereröffnung. Während zweieinhalb Monaten war dort mehrmals täglich ein rund fünfzigminütiges Programm gezeigt worden, das

jeweils drei Arten von Filmen umfasste: die Pathé-Wochenschau, von Ausstellern finanzierte Filme und zum Abschluss Filmkomödien.

Die Direktion, bemüht, das Unternehmen in Gang zu bringen, wenn sie auch genaugenommen etwas spät damit begann, betätigte sich seit dem Sommer 1913 als Vermittlerin zwischen den Ausstellern, die als Auftraggeber für einen Film in Frage kamen, und den paar einheimischen Produktionsfirmen, die in der Lage schienen, Auftragsfilme herzustellen. Zu erwähnen sind Lémania-Films Genève (Studio und Labor am Chemin des Vernets), Royal Bio Co. von Edouard und Charles Preiss in Genf, Fata Morgana der Brüder Rosenthal in Basel (später Eos-Film), die Schweizerische Schul- und Privat-Kinogesellschaft in Zürich und die Wehrli AG in Kilchberg.

Dabei erfuhr die erstgenannte Firma, die von einem gewissen R. Maistre geleitet wurde, welcher damals offenbar mit der mächtigen französischen Filmgesellschaft Pathé frères in enger Verbindung stand, eine Vorzugsbehandlung, die sich bezahlt machte. Von den rund siebzig Filmen, die zwischen 1913 und 1914 für diesen Anlass produziert oder wiederverwendet wurden (Gesamtdauer etwa zehn Stunden), stammten nicht wenige von Lémania-Films. Diese Firma, die auch die Tell-Festspiele in Interlaken gefilmt hatte (Kino-Theater, 8. Juli 1914, 45'), war möglicherweise sogar der bedeutendste Schweizer Filmproduzent der unmittelbaren Vorkriegszeit.

Die einzelnen Kopien wurden den insgesamt etwa vierzig Auftraggebern, die dieses Medium in Anspruch genommen hatten, zurückgesandt. Einige Kopien vermodern vielleicht zurzeit in irgendeiner vergessenen Kammer des Verkehrsbüros Thusis oder Yverdon, bei Omega, Longines, Landis & Gyr oder beim Berner Milchverband. Ein schwacher Trost: Die einzigen bekannten Überreste dieser dreizehn- bis fünfzehntausend Filmmeter (vier Einstellungen [110 Meter] vom Eröffnungstag der Ausstellung, die in der Cinémathèque gelagert werden) entstammen einem Filmstreifen, der sich heute Lémania-Films zuschreiben lässt.

3.

Somit behauptet Hervé Dumont zu Unrecht, dass an der Landesausstellung von 1914 «scheu auch der Kinematograph mit einigen Dokumentarfilmen [auftrat]» («Geschichte des Schweizer Films», 1987, S. 33). Vielmehr lässt sich feststellen, dass diese nationale Veranstaltung nicht nur dem Film zum ersten Mal Gelegenheit bot, sich in solchem Umfang in einem offiziellen Rahmen zu präsentieren, sondern dass sie zudem Anlass war für ein richtiges «Kinoprojekt», das in vollkommenem Einklang mit dem architektonischen Programm ausgeführt wurde.

Das Filmtheater und dessen Repertoire sollten zum einen als Beispiel für kulturell

vorbildliches Kino dienen und zum andern als eigenständiges Ausstellungsmedium. Dreissig Jahre später, an der «Landi» in Zürich, konnte diese Funktion des «Ausstellungskinos», dank der allgemeinen Verbreitung des 16-mm-Formats, von mehreren in den Pavillons untergebrachten Vorräumen übernommen werden.

Im Schlussbericht von 1917 wurde die Zurückhaltung des Publikums bedauert, welche man dem Einfluss des «Sensationsfilms» zuschrieb, gegen den man doch anzukämpfen versucht hatte. Hier einige Zahlen: 20 153 Eintritte (davon 13% Kinder und Militärpersonen) und somit nur etwa ein Drittel der budgetierten Besucherzahl; der volle Billettpreis von 50 Rp. entsprach einem Drittel des normalen Eintritts für die Ausstellung; das Defizit betrug Fr. 2285.45.

Dieser vielsagende Misserfolg stellt jedoch das Unternehmen als ganzes nicht in Frage. Vor allem nicht, wenn man sich vor Augen hält, dass es in der Zeit vor dem Ersten Weltkrieg einen der seltenen Versuche bildete, das einzige aus damaliger reformistischer Sicht annehmbare Filmgenre, nämlich den Dokumentarfilm, praktisch und in grösserem Umfang auszuwerten.

4.

Keihen wir zu der Postkarte zurück, auf der wir nach einem Bild unserer ersten Kinos gesucht haben. Unsere unergiebigen ersten Nachforschungen dürfen nicht zu dem übereilten Schluss verleiten, die Geringschätzung der Kinos habe den Einsatz dieses weitverbreiteten Werbemittels verhindert. Unsere Spur ist demnach weiterzuverfolgen.

Die eingangs aufgeführten Sujets wurden übrigens nicht ohne Absicht gewählt. Es liesse sich nämlich unschwer zeigen, dass diese mit den Sujets zahlreicher Filme von damals übereinstimmen, auch mit denjenigen der Filme, die auf den Plakaten des Kino-Theaters angepriesen wurden. So könnte man mit den erhaltenen Postkarten sogar die Bilder der verlorengegangenen Filmstreifen rekonstruieren.

Das Kino, das doch eine technische Neuerung darstellte, verwendete zunächst in grossem Stil altbekannte Themen und Genres, ohne neue Inhalte zu schaffen. Warum auch? Die Lösung liefert wohl der berühmte Spruch, dass das neueste Medium häufig und länger, als man denkt, selber ein wichtiger Teil der Botschaft bleibt.

ROLAND COSANDEY

CINÉ-

RÉFLEXION

Replik auf László Gloetzer, (CB 238-239)

Sehr geehrter Herr Gloetzer

Es ist mir eine Ehre, Sie auf Dinge aufmerksam machen zu dürfen, die Ihnen anscheinend unbekannt sind. Primo: Es bedeutet für halborganische Filmträger einen Unterschied, ob sie bei gleicher Konzentration länger in kälteren oder weniger lang in wärmeren Bädern laufen. Bei der Filmrocknung trifft es besonders zu, dass unterschiedliche Schrumpfungswerte herauskommen, je nachdem, ob mit zunehmendem Tempo die Luft wärmer oder der Filmweg länger wird.

Unternehmen Sie bitte keine unzulässigen Vergleiche. Ich spreche von den grossen Kopierwerken in den bedeutenden Filmländern. Es geht um die 97 Prozent der unseren Verleih ausmachenden importierten Positive, mit denen 250 Kinobetriebe täglich, Schwarz- und Eglifilm jedoch nichts zu tun haben. Abzüge aus den einheimischen Laboratorien sind im allgemeinen gute Arbeit, wie die Branche bestätigen wird.

Kontinuierlich belichtende Kopiermaschinen sind nicht moderner als intermittierende, nur schneller. Was ist das Moderne daran, dass die Lichtsteuerung bei den Bildformaten CinemaScope überhaupt nie und bei «Academy» ab 240 Fuss pro Minute nicht mehr nachkommt und die Schaltungen in Zwischengenerationen verlegt werden müssen? Wie die Parallele zur Dampflokomotive danebengegriffen ist, wäre es im Verleih an der Zeit, wieder Präzisionskopien zu führen. Dabei stellt sich nur die Frage, ob Kopierwerke entsprechende Maschinen in Betrieb sowie Rohfilm mit der Unterlage PETP und Perforation DH an Lager nehmen. Das Thema Polyester darf ich im übrigen nicht tiefer behandeln, weil ich illoyal gegen SKV-Mitglieder werden müsste.

Secundo: Gewiss haben Kopierwerkleute keine Mitsprache bei der Filmgestaltung. Sie können hingegen ahnungslosen Schnittmeistern erklären, dass man 1936 in den Vereinigten Staaten, Deutschland und Frankreich auf Aktlängen zwischen 1750 und 2000 Fuss umgestellt hat und dass funktionierendes Kino immer noch davon und von zwei Projektoren ausgeht. Vorführen

mit gekoppelten Akten oder Grossportionen ist so abwegig wie Magnetpisten auf dem Film, zu viel Gewicht und zu viele Schäden.

Tertio: Die Filmalterung mit jener des Menschen zu vergleichen, ist doch Unsinn. Ihrer Hoffnung auf Möglichkeiten zur Verewigung von Filmkultur kann aber Nahrung gegeben werden. Bei einem Gespräch mit Hans Probst und Christian Zeender am 9. Januar 1991 über ein entsprechendes Projekt fand ich zwar nur von der Sache weit entfernte Politik, da sind allerdings noch nicht alle Kontakte ausgeschöpft.

An Experten der Cinémathèque habe ich beim Verfassen meines Textes festgedacht. Vielleicht kennt man im Stiftungsrat den Technikartikel von (ale) in den Eastman Cine News 2-93, wo es heisst: «... für die Langzeitlagerung sind weder Low-Contrast- noch Kinokopien ausgelegt.» Sind wir uns einig darüber, dass das Archiv mit Vorführpositiven vollgestopft wird, welche gleichzeitig nicht zur Archivierung da und für anständige Projektion oft in inakzeptablem Zustande sind? Diesen Beweis trete ich jederzeit mit detaillierten Befunden an.

Wenn es etwas heftig anzugreifen gibt, dann ein rustikales Geistesleben, dem die Filmkunst zum Opfer fällt.

SIMON WYB

CINÉ-

LECTURE

Un état des choses (2)

(rc) *L'Encyclopédie du Canton de Fribourg est le premier en date des ouvrages que nous avons retenus pour cet aperçu (voir CB 237). Parue en 1977, elle consacrait quatre pages au cinéma, entre «Les bibliothèques et les musées» et «Fêtes et jeux» (Office du Livre, Fribourg, 1977, tome 2, pp.426-429). Alex Erik Pfingsttag et Gérald Berger y abordaient successivement l'exploitation, la distribution, l'éducation cinématographique, les ciné-clubs, les réalisateurs et la production.*

Bien que le tableau s'enracine dans le passé, l'état de la recherche à l'époque et l'orientation plutôt contemporaine de tout l'ouvrage font que l'accent est mis sur les années 50-70. La place accordée à l'activité formative, soit aux initiatives scolaires et aux lieux de sélection culturelle que représentaient encore les ciné-clubs, reflète une position non-confessionnelle imprégnée d'un

esprit de militantisme cinéophile. Cette position se combine à une nouvelle prise en compte de l'image cinématographique envisagée sous le régime de l'audiovisuel.

Régissant le regard porté sur le passé, une telle perspective a pour conséquence d'atténuer la dimension catholique du milieu envisagé, une dimension qu'il nous paraît pourtant difficile de ne pas prendre pleinement en considération dans les cas les plus variés: la législation, la discussion des Encycliques, la distribution 16 mm, le cinéma ambulante de l'abbé Dumas, la présence du critique français Henri Agel, etc.

Par ailleurs, l'Encyclopédie fribourgeoise se place sur le plan de la pratique culturelle au sens large du terme, plutôt que de se situer sur celui de la pure valorisation artistique. On peut juger que c'est là moins l'effet d'un véritable choix critique que la conséquence d'un déficit - l'absence d'une production cinématographique ou même d'œuvres individuelles originales que l'on puisse identifier en même temps comme fribourgeoise. Nous aurions tendance à y voir un avantage pour la description, car la situation contraint à s'interroger sur des éléments de l'activité cinématographique qu'une «politique des auteurs» cache d'habitude comme l'arbre la forêt.

L'exposition que prépare le Média-centre fribourgeois pour la fin de l'année permettra certainement une mise à jour utile de ce premier travail désormais dépassé. On peut souhaiter aussi qu'elle établisse d'une part ce que l'activité cinématographique fribourgeoise partageait et partage avec d'autres territoires comparables, et qu'elle réussisse à mettre en évidence d'autre part ce qui en fait, selon les époques, la spécificité. C'est à cette condition, et non par l'inventaire aveugle des menus faits, que l'histoire locale a des chances d'échapper à la simple chronique et de devenir intelligible.

(à suivre)

Verrait-on mieux dans le brouillard?

(rc) *On aurait pu penser qu'à tout prendre une liste de cent livres de cinéma pouvait prêter à une certaine invention.*

100 auteurs dont le patronyme comprend six lettres. 100 livres sur les animaux à l'écran. 100 écrits de cinéastes. 100 lectures essentielles de moins de 100 pages. Ou même, s'agissant d'un catalogue destiné, comme nous l'apprend l'introduction, à inciter à la fréquentation d'une bibliothèque spécialisée, celle du Centre de documentation audiovisuelle genevois, on aurait pu penser que l'audace pourrait aller

jusqu'à inclure des ouvrages épuisés, mais jugés non moins indispensables ou stimulants.

Pour jouer un jeu qui perd de son arbitraire dès lors qu'on se fixe quelques règles – nous en avons adopté trois: en français, épuisé, non-savant – nous nous amuserons à suggérer ici la lecture de Méliès (*Les vues cinématographiques*, 1907, réédité par la Cinémathèque québécoise en 1982), Jean Epstein (*Bonjour Cinéma*, Paris, La Sirène, 1921), Adolfo Bioy Casares (*L'invention de Morel*, Laffont, Paris, 1952), Henri Fescourt (*La foi et les montagnes ou Le septième art au passé*, Paris, Paul Montel, 1959), Denys Chevalier (*J'aime le dessin animé*, Lausanne, 1962), Paul Gilson (*Ciné-Magic*, Paris, André Bonne, 1951), René Clair (*Cinéma d'hier, cinéma d'aujourd'hui*, Paris, Gallimard, 1970).

Mais au lieu d'une véritable proposition, si modeste put-elle paraître, dont la formule s'imposerait par sa logique propre, le Département de l'Instruction publique du Canton de Genève célèbre le «centenaire» en publiant une sorte de prospectus élargi qui ne tient ni dans la poche, ni sur les rayons normaux d'une bibliothèque, à moins de l'y coucher.

Cent petites couvertures de livre reproduites en noir et blanc ont été semées en vague escalier sur la page, alors qu'en parallèle courent au hasard vingt-cinq textes pêchés dans un livre de citations (Antoine de Bary, éd., *Le film du cinéma*, Paris, Edition Hier et demain, s.d.).

Que seuls peut-être les libraires pressés ne trouveront rien à redire à l'ouvrage est une maigre consolation quand on songe que Genève est un canton où les enseignants ont joué et jouent encore en matière d'initiation au cinéma un rôle probablement inégalé en Suisse romande.

On a mis là un peu de tout et n'importe quoi. Au rayon des dictionnaires, l'impossible Boussinot au lieu de l'efficace Passek, et à celui des histoires générales même pas le grand Sadoul en six volumes, pour ne pas parler de «L'histoire comparée du cinéma» de Deslandes et Richard pour les premières années. On croise quelques titres en langue anglaise et même une rubrique «sujets divers», maigrichonne jusqu'à l'embarras. On cherchera en vain quelque incitation à l'animation, à la musique au cinéma (sauf, très démagogiquement, un titre sur le rock et le disco paru aux Editions Pac!), au cinéma dit expérimental, aux relations du septième art avec les autres, et j'en passe.

La question n'est d'ailleurs pas celle de l'exhaustivité, et les deux auteurs de la plaquette, l'un directeur et l'autre bibliothécaire du Centre de documentation audiovisuel du DIP, ont raison de se

défendre d'avoir voulu être complets. Il s'agit encore moins d'objectivité, car une subjectivité assumée aurait entraîné au moins un élément d'orientation.

Il serait vain d'aller au delà de ces remarques générales. En effet, comment discuter sérieusement d'une liste de titres dont le seul élément saisissable reste l'indistinction de tout choix, malgré l'ambition déclarée d'avoir voulu «donner à mieux voir, en renseignant le regard»?

Mais l'entreprise, avalisée sans doute par quelque commission culturelle, soulève une autre question. Comment se fait-il que dans un canton au passé et à l'actualité aussi riche, sous tous les aspects de l'activité cinématographique, on se satisfasse d'une chose si dénuée de substance?

Emile-François Jeanneret, Predrag Popovic (éd.), *100 ans du cinéma, 100 livres sur le cinéma*, DIP, Genève, 1995, 36 pages, illustré. S'obtient gratuitement auprès du Département de l'Instruction publique du Canton de Genève, case postale, 1211 Genève 3.

Un Wurlitzer à Claparède (Genève)

(rc) La publication n'est pas datée, ce qui autorise à en parler n'importe quand, et pourquoi pas aujourd'hui?

Il s'agit d'une brochure publiée par le Département de l'Instruction publique genevois, sans mention d'un auteur, sans pagination, mais abondamment illustrée en couleur. Le texte et les images décrivent de manière fort compétente les détails d'un orgue de cinéma de 15 tonnes, «composé de huit rangées de 125 tuyaux offrant 540 combinaisons musicales possibles, commandées par une console à trois claviers (...)».

On apprend par la même occasion qu'il existe à Genève une Association des amis de l'orgue de cinéma, grâce à laquelle ce Wurlitzer de 1930 put être acheté à Londres aux débuts des années 80, dans une vente aux enchères, puis installé et remis en fonction depuis on ne sait quand dans la salle de projection d'un établissement secondaire du canton.

On sait par contre pourquoi ce glorieux producteur des cataractes sonores du muet se trouve aujourd'hui dans cette école-ci. «Le collège Claparède, dispensant notamment une maturité artistique, comprenant un ciné-club et des groupes critiques de l'histoire du cinéma, remplissait particulièrement toutes les conditions pour recevoir un tel instrument.»

Le collège Claparède semble vouloir faire bon accueil aux initiatives mettant en valeur un instrument unique en Suisse: avis aux amateurs!

L'orgue de cinéma du collège Claparède, Département de l'Instruction publique, Genève, s.d., [31] pages, 35 photos.

CINÉ- FLASH

SF DRS auf CompuServe

Das Schweizer Fernsehen DRS ist seit 1. Oktober mit einem eigenen Forum via CompuServe erreichbar (GO SF-DRS). Das neue Forum bietet Programmanschauen, Hintergrundberichte zu Sendungen usw. Im Forum sind die On-line-Besucher eingeladen, ihre Meinung zu einzelnen Sendungen, zum SF DRS, zu nationalen oder internationalen Themen abzugeben.

Filmstiftung für Bayern?

In Bayern werden offenbar Pläne für eine Filmstiftung nach dem Vorbild von Nordrhein-Westfalen geschmiedet. Damit soll der drohenden Abwanderung der Produzenten Einhalt geboten werden. Immerhin hat nicht nur Dieter Kosslick in NRW ein produzentenfreundliches Klima geschaffen, sondern auch Klaus Keil, Intendant des Filmboards Berlin-Brandenburg, zieht immer mehr Filmwillige in die neue Hauptstadt.

Der letzte Felix?

Am 12. November wird in Berlin an einer bescheidenen Feier der Preis der Europäischen Filmakademie verliehen werden – vielleicht zum letzten Mal. Die Stadt Berlin ist nicht bereit, die bisher gesprochenen 740 000 DM weiterhin fließen zu lassen, und die EU hat ihre Subventionen ebenfalls gestrichen.

7 Künste in Baden

Künstlerinnen und Künstler aus den Bereichen Literatur, Malerei, Bildhauerei, Musik, Tanz und Theater zeigen seit dem 20. Oktober im Kino Sterk in Baden Kostproben ihres Könnens. Zu jeder der sechs genannten Künste ist eine separate Veranstaltung geplant. Und jedesmal steht ein speziell dafür ausgewählter Film auf dem Programm. Anlass zu dieser Veranstaltungsserie gibt das Jubiläum 100 Jahre Kino. Als Stichtag für die erste Filmvorführung gegen Entgelt gilt der 28. Dezember 1895. Den Auftakt machte am 20. Oktober der Anlass «Musik im Kino»: Sprache, Gesang und Musik zum Stummfilm *Sturm über Asien*. Am 28. Oktober folgte «Tanz im

Kino» mit *Sur* und einer Fiesta Flamenca. Am 5. November findet «Theater im Kino» statt, am 10. November «Literatur im Kino». Zu «Malerei im Kino» am 24. November haben sechs Künstlerinnen und Künstler, die sonst mit Pinsel und Farbe arbeiten, zur Kamera gegriffen und je einen Kurzfilm hergestellt: Beat Buri, Gabi Fuhrmann, Miriam Helle, Jörg Niederberger, Rolf Winnewisser und Jurek Zaba. Anschliessend steht die Wiederaufführung des in Baden gedrehten Films *Maria Armfeig* mit dem malenden Multitalent Giuseppe Reichmuth auf dem Programm. Am 1. Dezember beschliesst der Anlass «Bildhauerei im Kino» die Jubiläumsveranstaltung. Die Wettinger Bildhauer Theodor Huser und Beat Zoderer lassen vor Publikum je eine Skulptur entstehen. Der Film *Camille Claudel* blendet zurück ins Paris vor 100 Jahren. Alle Aufführungen finden im Kino Sterk an der Bahnhofstrasse 22, direkt neben dem Bahnhof SBB in Baden statt. Auskünfte und Reservationen unter Telefon 056 22 53 13. Eintritt pro Anlass: Fr 15.- (Einheitspreis, unnummerierte Plätze).

des années 90. Ce deuxième regard, le plaisir du cinéma, comprendra aussi une section suisse, avec la plus grande rétrospective jamais encore réalisée à ce jour sur Michel Simon, une intégrale de Michel Soutter et un hommage à Daniel Schmid, dont Visage écrit, son dernier film. Pour son troisième regard, le cinéma et le public, le festival de Genève organise une kyrielle de manifestations destinées à fêter le cinéma: des avant-premières, une journée des enfants, un casting et des écrans nocturnes. La cérémonie d'ouverture propose Les enfants de lumière en présence de son producteur, Jacques Perrin. Last but not least, le quatrième regard se fixera sur une réflexion autour du cinéma, avec diverses rencontres et tables rondes. La revue «Positif» recevra chaque après-midi un hôte britannique, John Boorman et Stephen Frears entre autres. Le Symposium de Genève et l'Institut National Genevois ouvriront les festivités avec le film-opéra Madame Butterfly, de Frédéric Mitterrand, projeté en présence du réalisateur, et ce avant deux colloques sur le thème «cinéma et argent» et «forma-

Musiker/innen und ca. drei Tänzer/innen, alle professionell ausgebildet) sind verpflichtet, eine Hospitantz in einem für sie neuen Gebiet des Theater- oder eines theaterverwandten Bereichs zu absolvieren, um ihre beruflichen Möglichkeiten zu erweitern, neue Gebiete kennenzulernen und neue Kontakte zu knüpfen. Wir sind nun auf der Suche nach solchen Hospitantz- bzw. Stagemöglichkeiten. Es gelten folgende Voraussetzungen: Die Hospitantz dauert minimal sechs, maximal acht Wochen, Rahmenzeit 2.2.96 bis 7.4.96; die Hospitanten/-innen erhalten während der ganzen Hospitantzeit ihren festgelegten Lohn durch das Projekt «Tanzmarathon». Bei Produktionshospitantzen ist es sinnvoll, dass die Hospitantzeit möglichst die volle Drehzeit umfasst; es lassen sich auch Hospitantzen im weiteren Sinn vorstellen: Unterstützung im administrativen Bereich, Dokumentationsarbeiten, Castinghilfen usw. Anmeldungen und weitere Informationen bei der Projektleitung: Tanzmarathon, Projektleiter Peter Brechbühler, Postfach 1105, 8032 Zürich, Tel. 01 481 70 35, Fax 01 482 35 10.



Bildhauerei im Kino: Die Bildwerker Beat Zoderer (links) und Theodor Huser bildhauen live im Kino Sterk in Baden am 1. Dezember (Foto: zvg)

Festival du film de Genève

En raison du silence de Ciné-Bulletin en octobre, la huitième édition du Festival du film de Genève – Stars de demain (31 octobre à 6 novembre), il en sera plus amplement rendu compte dans le numéro de décembre. Cet événement cinématographique genevois se déroulera du 31 octobre au 6 novembre 1995. A l'affiche, quatre regards sur le cinéma. Tout d'abord la compétition officielle de 14 jeunes espoirs du cinéma européens, les «Stars de demain», en quête de reconnaissance à l'orée de leur carrière. Ils défendront leurs couleurs, pays et films respectifs face à deux jurys, l'officiel présidé par le réalisateur français Henri Verneuil, et celui de la presse. Hôte d'honneur de cette édition, la Grande-Bretagne sera célébrée par une rétrospective de quarante films. Du dernier muet d'Hitchcock aux films de Ken Loach et Stephen Frears

tion et relève» auxquelles participeront des personnalités de la scène cinématographique suisse.

Hospitantzplätze

Welche Filmproduktion, welches Studio, welche Institution der Filmbranche könnte in der Zeit zwischen dem 2.2.96 und dem 7.4.96 kostenlose personelle Unterstützung in Form einer/s Stagiaire brauchen? Das Projekt «Tanzmarathon» sucht Stageplätze. Der «Tanzmarathon» ist ein vom BIGA anerkanntes und bewilligtes, sechsmonatiges, interkantonales Beschäftigungsprogramm für 22 Erwerbslose aus dem professionellen Bereich von Tanz, Musik und insbesondere Theater. Die Teilnehmenden bilden sich weiter, machen neue Erfahrungen und haben die Möglichkeit, sich wieder auf der Bühne zu zeigen. Alle Teilnehmerinnen (ca. 18 Schauspieler/innen, ca. drei

100 000 Besucher

Am 3. Oktober konnte das Berner «Kino im Kunstmuseum» seinen 100 000. Besucher begrüßen. Seit der Eröffnung des in der Schweiz immer noch einzigen Museumskinos Ende Oktober 1983 fanden 2436 öffentliche Vorführungen statt. Das Kino im Kunstmuseum ist eines der wenigen Kinos in der Schweiz, in denen noch Stummfilme mit der richtigen Geschwindigkeit und im originalen Format vorgeführt werden können.

Les rencontres Henri Langlois

Les rencontres internationales Henri Langlois organisent à Poitiers, France, du 4 au 10 décembre 1995, le 19^e festival du film de fin d'études cinématographiques et le 6^e Marché du Film et de la Vidéo. La compétition internationale réunira cinquante films de fin d'études issus d'une trentaine d'écoles de cinéma, sélectionnés parmi plus de 500 films en provenance d'Europe, des États-Unis, du Canada, et aussi d'Égypte, de Cuba, d'Inde, du Mexique ... Le Marché du Film et de la Vidéo offre la possibilité de découvrir un catalogue de plus de 1500 titres (fictions, documentaires, animations) reprenant les sélections de 1990 à 1995. Films en 16 mm, 35 mm, vidéos, courts et moyens métrages. L'accès au Marché du Film et de la Vidéo est libre et réservé aux professionnels. 6 postes de visionnement seront à leur disposition. Les rencontres internationales Henri

Langlois célébreront le centenaire du cinéma en programmant une sélection des films de fin d'études d'une quarantaine de réalisateurs célèbres (Emir Kusturica, Jean-Jacques Annaud, Costa Gavras, Martin Scorsese, Oliver Stone, Krzysztof Kieslowski, Wim Wenders). Demandez la cassette démonstration du Marché et autres renseignements aux: rencontres internationales Henri Langlois, 1 place de la Cathédrale, 86000 Poitiers, France. Tél.: 0033 4941 8000; fax: 0033 4941 7601.

«Top Events of Switzerland»

(mgt) Sieben international führende Veranstaltungen haben in Zürich die Vereinigung «Top Events of Switzerland» gegründet. Vertreten sind die weltweit renommierten kulturellen und sportlichen Anlässe aus allen Landesteilen und Sprachregionen der Schweiz, nämlich die Internationale Kunstmesse in Basel Art 27'96, Canon Golf European Masters Crans-sur-Sierre – Montana, Cartier Polo Worldcup on Snow St. Moritz, Festival Internazionale del Film Locarno, die Internationalen Musikfestwochen Luzern, das Montreux Jazz Festival und Rado Swiss Open Gstaad. Die Vereinigung wird von Schweiz Tourismus und der Swissair unterstützt. Erster Präsident der «Top Events of Switzerland» ist Claude Nobs, Direktor des Montreux Jazz Festivals. Diese Kooperation soll das Bild einer offenen und dynamischen Schweiz fördern. Weltweit sollen verschiedene gemeinsame Aktivitäten durchgeführt werden. Geplant ist auch eine verstärkte Zusammenarbeit in der Promotion sowie ein reger Ideen- und Erfahrungsaustausch unter den Mitgliedern der Vereinigung. Zur Zeit wird ein detailliertes Marketingkonzept ausgearbeitet. Die geplanten Aktionen und das Signet der «Top Events of Switzerland» werden Anfang nächsten Jahres anlässlich einer Pressekonferenz vorgestellt.

Rencontre au sommet

Pour la première fois en Suisse, des présidents de manifestations «phare» se sont réunis le 29 juin à Zurich en présence de M. Paul Reutlinger, président de Suisse tourisme et directeur du marketing de Swissair. L'idée de Claude Nobs, directeur du Festival de Jazz de Montreux, de créer une association des «Top Events of Switzerland» a été approuvée à l'unanimité. Cette association regroupera sept partenaires à la tête d'événements culturels et sportifs engendrant des retombées économiques, touristiques et médiatiques vitales pour notre pays. Ces partenaires au demeurant représentent les quatre entités linguistiques du pays. A savoir: le Salon International de l'«Art» 27'96 à

Bâle, les Canon European Masters de Golf Crans-sur-Sierre – Montana, le Cartier Polo Worldcup on Snow, St. Moritz, le Festival International de Musique Lucerne, le Festival Internazionale del Film Locarno, le Festival de Jazz Montreux et le Rado Swiss Open Gstaad. Cette innovation permettra de profiler dans le monde entier l'image d'une Suisse dynamique, culturelle, sportive, entreprenante et attractive. Une conférence de presse programmée en fin d'année permettra de dévoiler les objectifs planifiés pour les prochaines années.

Alpine Preise

An der 11. Alpine in Bludenz im August bekam Jacqueline Surchat das «Goldene Einhorn» für den besten professionellen Film zugesprochen für *Le bonheur à cloche-pied*. Walter Feistle und Stefan Schneider bekamen das «Goldene Einhorn» für die beste Hochschulproduktion, und Patrick Bürge bekam für *Nu comme un poisson dans l'eau* das «Goldene Einhorn» der Jury. Eine lobende Erwähnung ging unter anderem an *Grüezi* von Jonas Räber.

SitCom-Seminar

SF DRS plant ein Autorensseminar «Schreiben von SitComs» (Situationskomödien) unter der Leitung von Charles Lewinsky. Das Seminar soll im Februar/März 1996 stattfinden, entweder an zwei Wochenenden oder an vier bis fünf Tagen am Stück. Informationen und Anmeldung bei Bonetti Production, Stationsstr. 4, 8406 Winterthur, Tel./Fax 052 202 56 52.

Biennale Film und Architektur

Vom 22. bis 26. November findet in Graz die zweite Ausgabe der Internationalen Biennale Film und Architektur statt. Nach dem Erfolg der Erstveranstaltung 1993 und einem Tourneeprogramm, das film+arc. graz 1994/95 in viele Länder Europas und auch in die USA führte, soll nunmehr film+arc.graz 2 dem Publikum ein anspruchsvolles Programm bieten. Das Festival versteht sich als internationale Plattform zur theoretischen und künstlerischen Reflexion und Diskussion von Architektur und Medien. Informationen: Ute Fischer-Graf, film+arc. graz, Rechbauerstr. 38, A-8010 Graz, Tel. 0043 316 842487, Fax 0043 316 829511.

Schweizer Multimediapreis

(nzz) Die Milton-Ray-Hartmann-Stiftung in Bern hat beschlossen, einen mit

30 000 Franken dotierten schweizerischen Multimediapreis auszuschreiben. Er soll erstmals im Frühjahr 1996 für ein Werk kommerziellen oder nichtkommerziellen Ursprungs verliehen werden, das im Bereich des schweizerischen Multimediaschaffens für den öffentlichen Gebrauch künstlerische, technische und didaktische Massstäbe setzt. Vorgesehen ist eine alljährliche Vergabe. Mit der Durchführung des Wettbewerbs wird das Filminstitut in Bern betraut, das 1996 sein 75jähriges Bestehen feiert. Stiftungszweck der Hartmann-Stiftung ist die Förderung des Kultur-, Dokumentar- und Unterrichtsfilms. Der Stifter, Milton Ray Hartmann, war seinerzeit Gründer des Filminstituts und einer der Pioniere des öffentlichen Filmvorführungswesens in der Schweiz: damals noch in Wanderkinos, Sälen und Gasthöfen. Er setzte von Anfang an hohe Erwartungen in die künstlerischen und volksbildnerischen Möglichkeiten des neuen Mediums Film. Die Hartmann-Stiftung sieht die Ausschreibung ihres Preises, des offenbar ersten dieser Art in der Schweiz, als konsequente Fortführung der Bemühungen ihres Gründers im Computerzeitalter.

Cefi und Digital spannen zusammen

Die Besitzer der im Schweizer Kinowerbemarkt tätigen Central-Film Cefi AG und Digital Cinefilm gründen unter dem Namen CineCom per 1. Januar 1996 eine unabhängige Marketing- und Verkaufsorganisation. Vor dem Hintergrund der wachsenden Bedeutung des Kinowerbemarktes ist es das Ziel der neu geschaffenen CineCom, das überregionale Schalten von Kinospots zu vereinfachen. Da sich CineCom auf die Vermarktung von Kinowerbung konzentriert, hat die Gründung auf die laufenden Verträge der Central Film Cefi AG und Digital Cinefilm mit Kinobesitzern keinen Einfluss. Beide Gesellschaften bleiben unabhängige Vertragspartner für die Kinobesitzer und entwickeln den Markt nach der eigenen Strategie.

Nouveau chef du CNC

Sur proposition de Philippe Douste-Blazy, ministre de la culture en France, Marc Tessier a été nommé en Conseil des ministres directeur général du Centre national de la cinématographie en remplacement de Dominique Wallon. Enarque, polytechnicien, inspecteur des Finances, ancien directeur général de Havas, Marc Tessier, âgé de 49 ans, était jusqu'au mois de mai dernier directeur du développement international de Canal+, un poste qu'il occupait depuis 1989. Lors de sa dernière conférence de presse, M. Wallon avait pré-

senté un budget 1996 en hausse de 6,9%, avec un compte de soutien doté de 2,16 milliards de FF. Etablissement public administratif, le CNC est chargé de gérer ce compte de soutien financier de l'Etat à l'industrie des programmes et l'industrie cinématographique, alimenté par diverses taxes parafiscales. Le CNC permet donc de financer diverses aides aux secteurs du cinéma et de l'audiovisuel. Il a également pour rôle de régler et contrôler l'ensemble de la profession, en délivrant les visas d'exploitation par exemple.

6^e SIV à Genève

Du 3 au 11 novembre 1995, le Département des arts et médias électroniques de Saint-Gervais Genève organise la 6^e Semaine Internationale de Vidéo. Une proposition d'offrir à tous, amateurs ou professionnels de la vidéo, passionnés ou curieux, un voyage de réflexion autour de/et dans l'image. La thématique de cette manifestation biennale est axée sur «Visions du Monde» ou comment la perception du monde est modifiée par le petit écran ou les médias. Sujet vaste à traiter si l'on imagine un seul instant la quantité innombrable d'images diffusées par les médias. La confrontation entre les regards des artistes des années 60-70 présentée en rétrospective, et la jeune génération des années 90 (expositions et cartes blanches) risque d'être pas-

sionnante et de soulever maintes discussions. La compétition internationale a réuni cette année plus de 40 pays. Les artistes actuels, génération de la télévision, n'ont certes plus de notion collectiviste comme auparavant, mais ils traitent les images avec autant d'ironie et de lucidité.

25 Jahre Kellerkino Bern

Das kleine Berner Kino an der Kramgasse 26, gegründet von Theres Scherrer, geführt von Veronika Minder, feiert sein erstes Vierteljahrhundert mit der Filmreihe «Keine Angst vorm Fliegen» vom 3. bis zum 5. November. Wir gratulieren dem vogelfreien Kino!

Cinémafrica 1995

Vom 1. bis 30. November finden im Zürcher Studio 4 die fünften afrikanischen Filmtage «Cinémafrica» statt. Das Programm bietet unter anderem: Aktuelles Panorama: Produktionen der letzten zwei Jahre von Autorinnen und Autoren aus 15 afrikanischen Ländern. Ousmane Sembène: Retrospektive der Spielfilme in Anwesenheit des bedeutenden senegalesischen Schriftstellers und Filmemachers. Pioniere: erste Werke weiterer afrikanischer Filmpioniere. Kolonialfilme: englische und französische Dokumentarfilme sowie Spielfilme aus den dreissiger Jahren mit Paul Robeson.

Fantochse erfolgreich

Zufrieden, wenn auch ziemlich erschöpft, zeigten sich die vier Initianten des internationalen Animationsfilmfestivals in Baden nach der durchaus erfolgreichen Erstaussgabe. Suzanne Buchan, Otto Alder, Frank Braun und Peter Hossli hatten praktisch nonstop gearbeitet und mit ihnen viele freiwillige Helferinnen und Helfer. Das Publikum hat es ihnen mit ordentlichem Aufmarsch gedankt. Die (finanzielle) Bilanz steht noch aus – auf die kommen wir nach Möglichkeit in der Dezemberrummer des CB zurück. Die grundsätzliche Bilanz: Wir freuen uns auf die nächste Ausgabe 1997.

Central-Film nach Belgien verkauft

(nzz) Die im Kinoreklamegeschäft tätige Central-Film Cefi AG, Zürich, ist von ihrem bisherigen Kapitaleigner, dem niederländischen Nahrungsmittelkonzern BolsWessanen, an die belgische Regie Media Belge (RMB) in Brüssel verkauft worden. Die belgische Firma ist ebenso wie Cefi in der Werbebranche für Fernsehen und Kino tätig und besitzt bereits Aktivitäten in verschiedenen europäischen Ländern. BolsWessanen wird nach Mitteilung des Vorstands aus dem Verkauf einen kleinen Buchgewinn erzielen.

Nach dem Nationalrat hat in der Herbstsession auch der Ständerat die Totalrevision des Kartellgesetzes behandelt. Damit dürfte das neue Kartellgesetz wohl am 1. Juli 1996 in Kraft treten.



Einladung zur Anmeldung / Invitation à participer
Verleihförderpreis für das aktuelle, innovative Schweizer Filmschaffen
au prix d'encouragement à la distribution récompensant le cinéma suisse novateur
Solothurn 1996



PRIX LA SARRAZ
du Centre suisse du cinéma



Preissumme: 25'000 SFr.

Montant: 25'000 CHF

(10'000 SFr. Qualitätsprämie für Autor/in bzw.
Regisseur/in; 15'000 SFr. Verleihförderung
für Verleih in der Schweiz)

(10'000 CHF comme prime de qualité pour
l'auteur/e ou réalisateur/trice; 15'000 CHF comme
aide à la distribution en Suisse)

Anmeldefrist: 8. Dezember 1995

Délai d'inscription: 8 décembre 1995

Teilnahmebedingungen:

- Spiel-, Dokumentar-, Animations- und Experimentalfilme in allen Formaten, geeignet für Kinoauswertung, von mind. 70 Min. Spieldauer.
- Fertigstellung: nach 1. Juli 1995
- Die Filme dürfen zum Zeitpunkt der Preisverleihung noch nicht im Kino ausgewertet oder im Schweizer Fernsehen ausgestrahlt worden sein.
- Die Regisseur/innen müssen in der Regel die schweizerische Staatsbürgerschaft oder die Niederlassungsbewilligung C in der Schweiz besitzen. Andernfalls müssen die Finanzierung und der Stab der technischen Mitarbeiter/innen mehrheitlich schweizerisch sein.
- Für die Visionierungen anfangs Januar 1996 muss mindestens eine Arbeitskopie mit definitiver Mischung vorhanden sein.

Conditions de participation:

- Films de fiction, films documentaires, films d'animation et films expérimentaux de tous formats, d'une durée minimale de 70 minutes, se prêtant à une exploitation en salles.
- Achèvement: après le 1 juillet 1995
- Les films ne devront pas avoir été exploités en salles ni diffusés sur les écrans de la télévision suisse au moment de l'attribution du prix.
- Les réalisateurs/trices doivent posséder la citoyenneté suisse ou le permis d'établissement C en Suisse. A défaut, le financement et l'équipe technique doivent être à majorité suisse.
- Pour le visionnement qui aura lieu début janvier 1996, il est nécessaire de présenter au moins une copie de travail avec mixage définitif.

Anmeldeformular und weitere Informationen:
Schweizerisches Filmzentrum, Neugasse 6,
Postfach, CH-8031 Zürich,
Tel. 01/272 53 30, Fax 01/272 53 50

Formulaire d'inscription et autres renseignements:
Centre suisse du cinéma, Neugasse 6,
case postale, CH-8031 Zurich,
tél. 01/272 53 30, fax 01/272 53 50

**Der La Sarraz-Preis des Schweizerischen Filmzentrums wird anlässlich der
Solothurner Filmtage 1996 verliehen.**

**Le Prix La Sarraz du Centre suisse du cinéma sera remis dans le cadre des
Journées cinématographiques de Soleure 1996.**

CINÉ-

SUBVENTION

Filmförderung

Encouragement du cinéma

Bundesfilmförderung / Aide fédérale au cinéma

Ausserordentliche Jury-Sitzung vom 24./25. August 1995
Séance extraordinaire du jury des primes des 24 et 25 août 1995
Vorgeschlagene Prämien/Primes proposées

Qualitäts- und Studienprämien/Primes de qualité et d'étude

Titel/Autor/Regisseur Titre/Auteur/Réalisateur	Beitrag Subvention	Produzent Producteur
Gerhard Meier – Die Ballade vom Schreiben (QP) Friedrich Kappeler	40 000	Catpics Coproductions AG
Le bonheur à cloche-pied (SP) Jacqueline Surchat	20 000	Plot Point & Pictures
Joe & Marie (SP) Tania Stöcklin	15 000	Artimage SA Interimages (F) Apollo Films (D)
Picos Traum (SP) Rico Grünenfelder	10 000	Rico Grünenfelder
Nu comme un poisson dans l'eau (SP) Patrick Bürge	10 000	Patrick Bürge DAVI

Sitzung der Jury für Filmprämien vom 12. bis 14. September 1995
Séance du jury des primes du 12 au 14 septembre 1995
Vorgeschlagene Prämien/Primes proposées

Qualitäts- und Studienprämien/Primes de qualité et d'étude

Titel/Autor/Regisseur Titre/Auteur/Réalisateur	Beitrag Subvention	Produzent Producteur
Adultère (Mode d'emploi) (QP) Christine Pascal	50 000	Ciné Manufacture SA Ciné Manufacture (F)
Signers Koffer – Unterwegs mit Roman Signer (QP) Peter Liechti	50 000	Peter Liechti
Les hommes du port (QP) Alain Tanner	30 000	Thelma Film AG
Die Gemmi – ein Übergang (QP) Clemens Klopfenstein	20 000	Ombra-Film
Dans le petit bois (SP) Mamouda Zekrya Boulé	15 000	Mamouda Zekrya Boulé
Schritte gegen den Wind (SP) Stefan Jäger	10 000	Mago Film-Productions
Europa-Kredit:		
Haut bas fragile (QP) Jacques Rivette	30 000	Carac Film AG Pierre Grise (F)

3. Sitzung des Begutachtungsausschusses vom 28. bis 30. September 1995
3^e séance du comité consultatif du 28 au 30 septembre 1995
Vorgeschlagene Beiträge/Contributions proposées

Drehbuchbeiträge/Contributions à l'élaboration d'un scénario

Titel/Drehbuch/Regie Titre/Scénario/Réalisation	Beitrag Subvention	Produktion Production
Upside down (LF) Rolando Colla (A/R)	15 000	Peacock AG
L'ultima luna (LF) Claudia Acklin (A/I/R)	18 000	
Mar aperto (LF) Peter von Gunten (I/A/R) Peter Schneider (A)	30 000	Carac Film AG

Herstellungsbeiträge/Contributions à la réalisation de films

Titel/Regie Titre/Réalisation	Beitrag Subvention	Produktion Production
Rhapsodie des bas Quartiers (CF) Dominique de Rivaz	25 000	Dominique de Rivaz
Kalkuliertes Chaos (CF) Christof Stillhard	35 000	Christof Stillhard
Flux et reflux (CF) Ursula Meier	40 000	Aïe Productions SA Olivier Talpain
Naturels sur le vif (CD) Jean Couvreur/Rolf Wäber	60 000	Isabella Huser/ Espace Films
Die zweite Hand (CF) Urs Bühler	80 000	Grifter-Film
Fugue (CA) Georges Schwizgebel	89 000	Studio GDS
Gemmi 2 und 3 (LF) Clemens Klopfenstein	130 000	Ombra-Film

Minderheits-Koproduktionen

Sin Querer (LF) Ciro Cappellari	200 000	Trans Film GmbH (D) Profilm SA (Arg) Ciné Manufacture (CH)
---	---------	--

3. Sitzung des Ausschusses Promotion/Marketing vom 20. September 1995
3^e séance du comité d'experts en promotion et marketing du 20 septembre 1995

Vorgeschlagene Beiträge/Contributions proposées

Gesuchsteller Auteur de la demande	Zweck Motif	Beitrag Subvention
Solothurner Filmtage	Durchführung der 31. Solothurner Filmtage 1996	180 000
IGV/CID	3. Vergaberunde 1995	138 600

IGV/CID

Verleihförderung/
Aide à la distribution

Mit der zweiten und dritten Vergaberunde 1995 wurden die Verleihprojekte folgender Filme unterstützt:
Avec la deuxième et troisième session 1995 les projets de distributions suivants sont soutenus:

Deuxième session (Mai):

Look Now
Middle of the moment
 Fr. 20 000.–

trigon-film
Les silences du palais
 Fr. 18 000.–

Charachar
 Fr. 16 000.–

Frenetic Films
Oublie-moi
Fr. 20 000.-

Athena Films SA
La Haine
Fr. 20 000.-

Kremke Filmprod.
da & dort
Fr. 18 000.-

Filmcooperative Zürich
When night is falling
Fr. 20 000.-
Adultère
Fr. 20 000.-

Columbus Film
Living Buddha
Fr. 20 000.-

Dritte Runde (September):

SADFI SA
Le General Guisan et son temps
Fr. 20 000.-

Aquarius Film
Oh, quel beau jour
Fr. 15 000.-

Filmcooperative Zürich
Kräuter und Kräfte
Fr. 17 000.-

Columbus Film
Das geschriebene Gesicht
Fr. 20 000.-

B. Lang AG
Das stille Haus
Fr. 20 000.-

Look Now
Signers Koffer
Fr. 20 000.-
Nah am Wasser
Fr. 10 000.-

FAMA Film
Liebe Lügen
Fr. 20 000.-
Emil und der kleine Skundi
Fr. 12 000.-

Seule le 90% des montants attribués seront versés.
Nur 90% der zugesprochenen Beiträge gelangen zur Auszahlung

Délais d'inscription/Letzter Eingabetermin 1995: 24. November 1995

Kanton und Stadt Zürich

Die Filmförderungskommission von Kanton und Stadt Zürich hatte im Anschluss an den dritten Eingabetermin dieses Jahres (15. Juli) 19 Beitragsgesuche zu behandeln. Anlässlich ihrer Sitzungen gewährte sie 7 Gesuchen Beiträge von insgesamt Fr. 461 000.-, lehnte 10 Projekte ab, und konnte auf 2 Gesuche aus formellen Gründen nicht eintreten. Folgende Projekte werden unterstützt:

Produktionsbeiträge
(8 Gesuche)

Fr. 400 000.-
Markus Imhoof/Judith Kennel
Flammen im Paradies
Produktion: Thelma Film AG
(Anstelle von ursprünglich 300 000.-)

Drehbuchbeiträge
(9 Gesuche):

Fr. 10 000.-
Trauminsel Schweiz und die EU
von Dani Gasser

Fr. 14 000.-
Upside down
von Rolando Colla

Fr. 12 000.-
Unterwegs
von Matthias von Gunten

Fr. 12 000.-
Zwei im Berg
von Christoph Kühn

Auswertungsbeiträge
(2 Gesuche)

Fr. 8000.-
Das Stille Haus
Bernard Lang AG
von Christoph Vorster

Fr. 5000.-
da und dort
von Thomas Krempke

Als nächster Einreichungstermin für Gesuche und Projektentwicklungs-, Auswertungs- und Produktionsbeiträge gilt der **15. Oktober 1995**. Diese sind zu richten an die Präsidialabteilung der Stadt Zürich, Filmförderung, Büro 20, Postfach, 8022 Zürich. Dort können auch die Bedingungen und Formulare angefordert werden.

CINÉ- PRODUCTION

Die in dieser Rubrik gemachten Angaben stammen von den Produzenten. Meldungen über Filme in Vorbereitung nimmt das Sekretariat der Filmtechniker, Josefstrasse 106, 8031 Zürich, entgegen. Tel. 01/272 21 49 (14-17 Uhr).

Les informations contenues dans cette rubrique sont communiquées par les producteurs. Les informations concernant les films en préparation sont reçues par le secrétariat des techniciens du film, Josefstrasse 106, 8031 Zurich, tél. 01/272 21 49 (14 h-17 h).

Unterwegs

von Gabriele Schärer

Dokumentarfilm/Experimentalfilm,
Eastman Kodak, 16mm, Farbe,
Deutsch, 45 Minuten

Für eine utopische Weltansicht ist das Unterwegssein Bedingung. Beides waren Themen der verstorbenen Autorin Irmtraud Morgner, mit der sich der Film auseinandersetzt.

Unterwegs in der Berliner S-Bahn ist ein Triebfahrzeug der immer wiederkehrende Ort der Handlung. Die Reisen führen zu Frauen, die mit der Autorin bekannt oder befreundet waren, und zu verschiedenen Handlungsorten aus ihrer Literatur. Im Film mischt sich die dokumentarische Ebene mit Inszenierungen und experimentellen Teilen.

Produktion

Produzent: CARAC Film AG,
Zinggstr. 16, 3007 Bern
Ausführend: Theres Scherer
Produktionsleitung:
Theres Scherer
Sekretariat: Francine Lusser

Finanzierung

Gesamtbudget: Fr. 216 321.-
EDI: 75 000.-

DRS: 20 000.-

Kanton und Stadt Bern: 25 000.-
Migros: 15 000.-
Stiftung Kulturf. Berl.: 26 730.-
Sächs. Staatsminist.: 45 000.-

Dreharbeiten

Orte: Berlin, D
Termin: April bis Mai 1995
Dauer: 4 Wochen

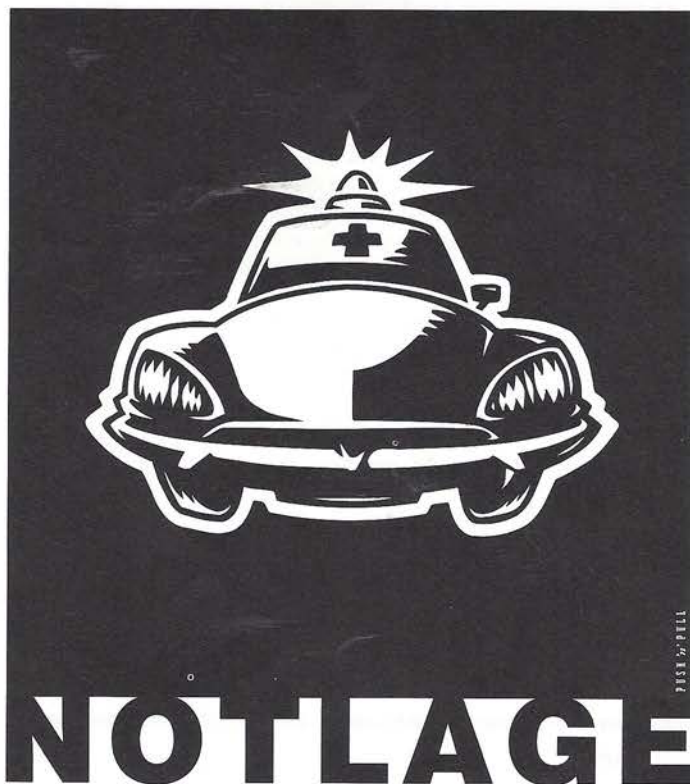
Darstellerinnen und Darsteller

Anzahl Darsteller: 2
Hauptdarstellerin: Elisabeth Hahn

Equipe

Buch: Gabriele Schärer
Regie: Gabriele Schärer
Aufnahmeleitung: Petra Hellemann (D), Gabriele Schärer
Kamera: Claus Deubel (D)
Assistenz: Silvia Beck
Ton: Katja Holsing (D)
Montage: Katrin Barben,
Gabriele Schärer
Musik: klassisch
Standfotos: Peter Dammann

Tonstudio: S.D.S. Bern
Labor: Geyer Berlin/Schwarz Film AG, Bern
Fertigstellung:
15. Oktober 1995
Verleih: noch offen
Ausstrahlung: noch offen



Die Spitalrechnung reißt ein Loch in Ihr Budget. Sie bekommen zuwenig Rente. Für Filmschaffende in einer Notlage: Solidaritätsfonds.

Schweizerische
Gesellschaft für
die Urheberrechte
an audiovisuellen
Werken

SUISSIMAGE

Wir wahren Ihre Filmrechte

Neuengasse 23
Postfach 2190
CH - 3001 Bern
Tel. 031 312 11 06
Fax 031 311 21 04

Fourbi

d'Alain Tanner

Fiction, Pell. Kodak, 16mm-35mm, couleur, français, 100 minutes

On vient de créer une grande chaîne de télévision privée en Suisse. Une société de communications a été chargée de concepts de programmes et achète les droits de faits divers criminels à leurs victimes pour en faire des films. Rosemonde a vendu son histoire. Il y a huit ans, elle avait tué un homme qui tentait de la violer, et l'affaire, sans témoin, s'était terminée par non-lieu. Paul, jeune écrivain, est chargé par un producteur, Kevin, d'écrire le scénario en racontant la vie de Rosemonde à l'époque. Mais Rosemonde se ferme face aux questions de Paul et on délègue alors Marie, jeune comédienne, auprès de Rosemonde...

Production

Producteur: CAB PRODUCTION SA
Port-Franc 17, 1003 Lausanne
Producteur délégué: FILMOGRAPH SA, Genève
Directeur de production: Gérard Ruey
Attaché de presse: Florence Guizis
Secrétaire/Assist.: Florence Guizis
Administration: Hélène Platel
Bureau de production: idem CAB

Financement

Budget total: Fr. 1 500 000.-
DFI (aide à la réalisation): 500 000.-
DFI (aide à la formation): 4000.-
TSR: 300 000.-
Ville de Genève: 100 000.-
Filmograph: 96 000.-
Migros: 50 000.-
Suissimage: 150 000.-

Tournage

Lieu: Genève
Dates: 10 juillet 1995 à 25 août 1995
Durée: 42 jours

Actrices et acteurs

Nombre d'acteurs: 5 comédiens principaux
Interprètes principaux: Karin Viard (F), Cécile Tanner (CH), Jean-Quentin Chatelain (CH), Antoine Basler (CH), Robert Bouvier (CH)

Equipe

Scénario: Alain Tanner (CH) et Bernard Comment (CH)
Assistant Réalisation: Pascal Magnin (CH)
Stagiaire: Sandrine Normand (CH) (réal.), Ursula Meier (régie)
Régisseur: François Baumberger (CH)
Chef-opérateur: Denis Jutzeler (CH)
Assistant caméra: Alexandre Monnier (CH)
Electricien: Blaise Bauquis (CH)
Machiniste: Blaise Bauquis (CH)
Décor: Ivan Niclass
Assistant: Vincent Stadelmann (CH)
Costumes: Catherine Bronnimann (CH)

Habilleuse: Malorie Dard (CH)
Maquillage: Nathalie Tanner (CH)
Ingénieur du son: Henri Maikoff (F)
Son direct
Montage: Monika Goux (F)
Photographe de plateau: Philippe Antonello (CH)
Musique: Michel Wintsch (CH)

Studio son: Sound Design Studios AG (CH)
Laboratoire: Schwarz-Film AG (CH)
Distribution FRENETIC FILMS (CH)
Passage TV: Janvier 1998

Ohne Fleiss kein Preis

Provisorisch

von Alfredo Knuchel

Dokumentarfilm
Fujicolor, 16mm, Farbe, Dialekt, 80 Minuten

Armin B., 61, hat sein Leben lang versucht, den Traum von Glück und Wohlstand zu verwirklichen. Eine kleine Erbschaft hat ihn und seine Familie vor dem wirtschaftlichen Ruin bewahrt, ohne ihre Existenz wirklich zu sichern. Unbeirrt nimmt er einen neuen Anlauf: Im Keller seines Reihenhauses richtet er eine Lichtpauserei ein, die eine magere Rendite abwirft.

Die zwanghafte Suche nach Erfolg, das ewige Dilemma zwischen Anpassung und ersehntem Ausbruch haben Spuren hinterlassen. Eigentlich ist Armin müde und möchte weg. Marlies, seine Frau, sucht Wärme und Geborgenheit in einer religiösen Gemeinschaft. Markus, 29, hat sich vor Jahren in die Drogen geflüchtet und unternimmt zum ersten Mal den ernsthaften Versuch, davon loszukommen. Sein älterer Bruder hat sich vor acht Jahren den goldenen Schuss gesetzt. Wir haben Familie B. während anderthalb Jahren auf ihrem schwierigen Weg begleitet und versuchen darzustellen, dass ihre Bestrebungen, Niederlagen und übriggebliebenen Träume uns alle angehen.

Produktion

Produzent: Biograph Film Norbert Wiedmer, Rüttlistrasse 6, 3052 Zollikofen, und Alfredo Knuchel, Schlossgutweg 50, 3073 Gümligen

Finanzierung

Gesamtbudget: Fr. 371 541.-
EDI: 120 000.-
Kirchen: 10 000.-
DRS/TSR/TSI: 80 000.-
Kanton Bern: 75 000.-
Stadt Bern: 23 000.-
Muri: 35 000.-
Zollikofen: 28 541.-

Dreharbeiten

Orte: Thun, Bern und Umgebung
Termin: März 1994 bis Oktober 1995
Dauer: 25 Tage

Equipe

Buch: A. Knuchel
Kamera: N. Wiedmer
Ton: Ivan Seifert/Rolf Büttikofer/

Alain Roulet
Montage: Regina Bärtschi
Assistenz: Jaqueline Knowles
Musik: Felix Hochuli
Grafik: Stefan Bundi

Tonstudio: Zone 33
Labor: Schwarz Film, Ostermundigen
Fertigstellung: Anfang 1996

Les Agneaux

Marcel Schüpbach

Fiction, Kodak, 16mm, couleur, français, 1 h 40

Notre père a des mains d'étrangers. Notre père a les yeux injectés de sang sous le coup de la colère. Notre père a jeté tous les meubles de notre chambre par la fenêtre. Notre père nous réveille au milieu de la nuit pour nous précipiter l'un contre l'autre, ma sœur Marie et moi, comme des coqs de combat. Notre père est un homme des bois égaré dans la ville. Il aurait dû vivre dans une grotte, il y a des millions d'années, au milieu des bêtes préhistoriques. Il a traversé les âges et survécu à tout. Notre père a un grand couteau caché dans sa botte. Je suis sûr qu'un jour il s'en servira...

Notre père s'est mis dans la tête que maman était en pleine forme. Elle ne pèse plus qu'une quarantaine de kilos, ses joues sont creusées, ses yeux dévorés par la fièvre et sa voix un murmure, mais notre père est entré dans sa chambre en ouvrant grand la fenêtre. Notre père ne comprend pas qu'on aille mal. Il n'est jamais malade. Il engloutit, il s'empiffe, il rugit, il copule, il éructe. Et il aimerait que mon frère Daniel lui ressemble. Mais notre père ne ressemble à personne et personne ne voudrait lui ressembler...

Production

Producteur: JMH SA
Producteur délégué: Galatée Films
Directeur de production: Xavier Grin
Secrétaire: Marie-Odile Meynial
Administration: Matthieu Henchoz

Financement

Budget total: Fr. 1 950 030.-
EDI/INA: 20 000.-
DFI/INA: 450 000.-
TSR: 250 000.-
FVC: 30 000.-
Suissimage: 150 000.-
Migros: 40 000.-
Co-Producteur: 870 000.-
Fonds propres: 140 000.-

Tournage

Lieu: Frasne (France)
Dates: 24.4.95 à 4.6.95
Durée: 32 jours

Actrices et acteurs

Nombre d'acteurs: 35
Interprètes principaux: Richard Berry, Brigitte Roüan, Julia Maraval, Alexis Tomassian, Noémie Kocher, Geneviève Pasquie

Equipe

Scénario: Marcel Schüpbach, J.-F. Goyet, P. Bonitzer
Assistant Réalisation: Thierry Mouquin (CH)
Script: Marianne Schoch (CH)
Stagiaire: Danièle Vauthier (F)
Régisseur: Philippe Baisadouli (F)
Chef-opérateur: Denis Jutzeler (CH)
Cadreur: Philippe Tabarly (F)
Assistant: Manuel Henry (F)
Electricien: Alain Pin (F)
Machinistes: Nil Henchoz (CH), Dominique Gasc (F)
Photographe de plateau: Stéphane Bulard (F)
Décor: Jean-Claude Maret (CH)
Assistant: Jean-Pierre Arlaud (F)
Accessoires: Dominique Grillet (F)
Costumes: Cori d'Ambroggio (CH)
Maquillage: Cedric Chami (F)
Ingénieur du son: Jean Louis Ughetto (F)
Montage: Bruno Zincone (F)
Musique: non défini

Laboratoire: Neyrac-Paris
Finissage: septembre 1995
Passage TV: TSR/FR3

Haut bas fragile

Jacques Rivette

Fiction, Kodak, 35mm, couleur, français, 169 minutes

C'est l'histoire de trois jeunes femmes, à Paris, au cours de l'été 1994. C'est le récit de leurs aventures dans l'espace de la capitale française. Dans les rues, les jardins, les dancings, les bibliothèques ou les ateliers... moins peuplés que d'ordinaire, partout la vie est un peu ralentie par les vacances, par la chaleur.

Production

Producteur: Pierre Grise Productions, 52, rue Charlot, 75003 Paris
Coproducteur: CARAC Film AG, Zinggstrasse 16, 3007 Bern
Producteur délégué: Pierre Grise Productions
Directeur de production: Agnès Chabot (F)
Secrétaire: Valérie Arbib (F)

Financement

Budget total: 2 728 405.-
20% Suisse: 545 681.-
DFI/Accord Sélectif: 150 000.-
Pan-Européenne: 200 000.-
TSI/SSR: 150 000.-
CARAC Film AG: 5681.-
Filmcooperative Zürich: 40 000.-

Tournage

Lieu: Paris (France)
Dates: 1 août 1994 à 15 septembre 1994
Durée: 30 jours

Actrices et acteurs

Nombre d'acteurs: 10
Interprètes principaux: Marianne Denicourt (F), Nathalie Richard (F), Laurant Côte (F), Bruno Todeschini (CH), André Marcon (F), Enzo Enzo (F), Anna Karina (F)

Equipe

Scénario: Jacques Rivette (F),

Marianne Denicourt (F), Laurence Côte (F), Pascal Bonitzer (F), Nathalie Richard (F), Christine Laurent (F)
Assistant Réalisation: Dominique Arhex (F)
Continuity: Lydia Mahias (F)
Stagiaire: Sonia Tahallah (F), mise en scène
Régisseur: Vincent Lombard (F)
Chef-opérateur: Christophe Pollock (F)
Cadreur: Julien Hirsch (F)
Electriciens: Olivier Régent (F), Vincent Vareilles (F)
Machiniste: Colin Khanadji (F)
Décor: Manu de Chauvigny (F)
Assistant: Véronique Barneoud (F)
Costumes: Charlotte David (F)
Habillement: Marie-Laure Lasso (F)
Maquillage: Michelle Constantiprides (F)
Ingénieur du son: Florian Eidenbenz
Son direct
Montage: Nicole Lubtchansky (F)
Assistant: Barbara Koller
Photographe de plateau: Moune Jamet (F), Nathalie Eno (F)
Musique: François Bréant (F)

Autres collaborateurs

Chansons: Enzo Enzo (F), Anna Karina (F), Nathalie Richard (F), Marianne Denicourt (F)
Chorégraphie: Caroline Marcadet (F)

Studio son: Auditorium de Joinville, Paris
Laboratoire: L.T.C., Paris
Finissage: Avril 1995
Distribution: Filmcooperative Zürich
Passage TV: ouvert

Klaus Heinrich

de Vincent Scalici

Fiction, Super 16mm, blow up 35mm, 1:1,66, pellicule Fuji, français, environ 15 minutes, son Dolby stéréo

Le scénario a été écrit en commun par une classe de jeunes entre 16 ans et 18 ans, dans le cadre d'un cours d'initiation au cinéma, dirigé par le cinéaste Vincent Scalici. Traité d'une manière ironique et comique, partant d'une scène de vie quotidienne, le scénario a été nourri des préoccupations communes du groupe, pour aboutir à la dénonciation du fascisme, de l'éducation ultraconformiste ainsi que de l'enfermement. Il soulève le problème de la folie, qui ne se trouve pas forcément là où les gens bien-pensants la voient.

Production

Producteur: Archange Production S.A.
Avec le soutien de: Association pour le soutien des cinéastes autodidactes francophones, Télévision Suisse Romande, Fondation Honegger, Raymond Weil S.A., Genève, Promoguide SA, Genève,

CAC Voltaire-Genève, Action & Light S.A., Kudelsky SA, Coca Cola (suisse) SA, etc. Dons de nombreuses personnes «privées».
Directeur de production: Vincent Scalici
Assistants de production: Emmanuelle Eraers et Patrick Eraers
Bureau de production: Archange Production S.A., 11 rue Maunoir, CP 311, Genève 17

Financement

Budget total: 60 000.-
Archange Production: 10 000.-
En participation techniciens/acteurs: 20 000.-
TSR: 7000.-
Divers soutiens: 10 000.-
Manquant: 13 000.-

Tournage

Lieu: Ville de Genève, Thônex
Dates: 7 à 11 juillet 1994
Durée: 5 jours

Actrices et acteurs

Nombre d'acteurs: 7
Interprètes principaux: Bernadette Lafont, Carlo Brandt, Michel Cassagne, Yvan Illi, Monique Barscha, Jane Freymond-Lévy, Sandra Mazzei

Equipe

Scénario: Pierre-Edouard De Bay
Emmanuelle Eraers, Yvan Illi, Boni Litho, Servanne Paulic, Vincent Scalici, Marina Tollis, Sophie Veillet, Alexandra Vuagnat
Caméraman: Vincent Scalici
Directeur de la Photo: Maurizio Giuliani,
Assistant réalisateur: Frank Preiswerk
Clapman-Scripte: Olivier Vanlangendonck
Assistants Caméraman: Séverine Barde, Eric Stitzel
Ingénieur du son: Gilbert Hamilton
Assistant son: Laurent Egli
Accessoiriste: Marina Tollis
Clapman: Olivier Scholl
Photographe de plateau: Dominique Ludi
Monteuse: Emmanuelle Eraers
Assistant du montage: Olivier Vanlangendonck
Régie: Aline Démeusy, François Daniel
Musique: Véronique Pestel
Film vidéo du tournage: Jaques Arnal

Laboratoire: Schwarz Film AG
Studio son: Aquarius Studio
Finissage: automne 95

Jeden 3. Sonntag

von Leopold Huber

Spielfilm, blow up, Farbe, deutsch, 90 Minuten

Eine Komödie aus dem bürgerlichen Heldenleben. Um der Aufsicht seiner liebevollen Frau Verena einmal im Monat zu entgehen, hat Arthur Burger vor 19 Jahren eine illegitime Tochter erfunden. Zu seinem 45. Geburtstag denkt sich Verena eine Überraschung aus...

Produktion

Auftraggeber: SRG, ORF, ZDF, Land Oberösterreich
Produzent: Neue Studio Film GmbH, Hietzinger Hauptstrasse 11, A-1130 Wien
Ausführend: Peter Pochlatko
Produktionsleitung: Gerhard Hannak
Sekretariat: Hildegard Petrus
Administration: Zdenka Scheichelbauer

Finanzierung

Gesamtbudget: Fr. 1 300 000.-
SRG, ORF, ZDF
Land Oberösterreich

Dreharbeiten

Ort: Gmunden am Traunsee
Termin: 21.8. bis 23.9.1995
Dauer: 30 Tage

Darsteller

Gesamtzahl: 23

Hauptdarsteller: Astrid Keller, Dietmar Schönherr, Georg Schuchter, Silvio Caha, Sabine Gabris

Equipe

Buch: Leopold Huber
Regieassistent: Sissi Böhler
Script: Andrea Inreiter
Aufnahmeleitung: Werner Wolf
Kamera: Christian Reitz
Assistent: Herbert Sporrer
Ausstattung: Eva Hickersberger
Requisiten: Peter Ecker
Kostüme: Heidi Melinc
Maske: Claudia Herold
Ton: Johannes Paiha
Originalton
Montage: Veronika Putz
Musik: Peter Kosiol
Regie: Leopold Huber

Fertigstellung: Januar 1996

TÉLÉ- PRODUCTION

In dieser Rubrik meldet das Schweizer Fernsehen Spiel- und Dokumentarfilm- oder Videoproduktionen, die es selbst, z.T. in Zusammenarbeit mit freien Filmschaffenden, erarbeitet oder in Auftrag gibt.

Dans cette rubrique la télévision suisse signale les fictions, documentaires ou films vidéo qu'elle réalise, en collaboration éventuelle avec des auteurs indépendants, ou fait réaliser à l'extérieur.

DOK

Chaospiloten Der Traum von der eigenen Firma

von Bruno Moll

Dokumentarfilm, Beta SP, 48 Minuten 15 Sekunden, Aussenproduktion

Im Herbst 1993 veranstaltete die Solothurnische Wirtschaftsförderung einen nationalen «Innovators»-Wettbewerb, der zukunftsweisende Ideen zur Schaffung neuer Arbeitsplätze suchte. Unter über fünfhundert Teilnehmern wurden vier Siegerprojekte erkornt: eines davon die Erfindung dreier Bieler Holzingenieure. Ihre neuartige Idee: Vollholzthermo-plast! Holz soll aufgeschmolzen und in Formen gespritzt werden. Die patentierte Erfindung mutet ziemlich abenteuerlich an und wäre – sollte sie gelingen – ein Jahrhundertgeschäft.

Produktion

Produzent: SF DRS
Produktionsbüro oder Kontaktadresse im TV: Bruno Moll, Barbara Demuth
Abteilung: I & K
Redaktion: DOK

Dreharbeiten

Orte: Schweiz
Termine: April 94 bis Juni 95

Equipe

Autor und Regie: Bruno Moll
Kamera: Peter Ramseier
Ton: Roland Arngrip
Schnitt: Angelo Prinz

Fertigstellung: Ende Juli 1995
Ausstrahlung:
7. September 1995, 20.00 Uhr
8. September 1995, 14.40 Uhr

DOK

Max Müller und das schwarze Gold Eine sibirische Ölgeschichte

Helen Stehli Pfister Christoph J. Müller

Dokumentarfilm, Beta SP, 47 Minuten 37 Sekunden, Aussenproduktion

Sibirien steht vor einem neuen Ölboom. Auch die Bieler Holding Comco mit Max Müller ist ins Ölgeschäft eingestiegen. In den westsibirischen Sümpfen wird Öl gefördert, in der Heimat der

Chanten. Diese Chanten sind die «letzten Indianer» Sibiriens. Eine sibirische Ölgeschichte im Spannungsfeld von Petrodollars, Umweltzerstörung und einem verlorenen Volk.

Produktion

Produzent: SF DRS
Produktionsbüro oder Kontaktadresse im TV: Helen Stehli Pfister, Barbara Demuth
Abteilung: I & K
Redaktion: DOK

Dreharbeiten

Orte: Schweiz/Sibirien/Surgut
Termine: Febr./März 1995

Equipe

Autor/in:
Helen Stehli Pfister
Christoph J. Müller
Regie: Helen Stehli Pfister
Kamera: Stéphane Kleeb
Ton: Alexander Subow
Schnitt: Marion Friedrich

Fertigstellung: August 1995
Ausstrahlung:
14. September 1995, 22.25 Uhr
15. September 1995, 14.40 Uhr

DOK

Die japanischen Menschenfresser Was im Dschungel von Mindanao wirklich geschah

Stéphane Kleeb
Guy Pitt

Dokumentarfilm, Beta SP, 43 Minuten 39 Sekunden, Aussenproduktion

Der Krieg im Pazifik ist zu Ende. Gerüchte erreichen die philippinische Hauptstadt, japanische Marodeure überfielen Bergdörfer, verschleppten Menschen und verspeisten sie. Captain A. Sale erhält von den Behörden den Auftrag, mit 12 Soldaten in den Bergdschungel einzudringen. Auf etwa 1300 Metern über dem Meeresspiegel findet er 35 Japaner in einem versteckten Camp. Ein britisch-schweizerisches Filmteam ist der unglaublichen Geschichte nachgegangen, nachdem jetzt japanische Menschenrechtsanwälte im Namen der Opfer Schadenersatz und Entschädigung seitens der japanischen Regierung verlangen.

Produktion

Produzent: SF DRS
Produktionsbüro oder Kontaktadresse im TV: Vitascope:
Stéphane Kleeb, Barbara Demuth
Abteilung: I & K
Redaktion: DOK

Dreharbeiten

Orte: Philippinen/Japan
Termine: April/Mai 1995

Equipe

Autor und Regie:
Stéphane Kleeb
Guy Pitt

Kamera: Stéphane Kleeb
Ton: David Pollard
Schnitt: Pamela Myson

Fertigstellung: September 1995
Ausstrahlung:
21. September 1995, 22.20 Uhr
22. September 1995, 14.40 Uhr

Vietato Filmare

di Andrea Canetta

Fiction, beta SP, italiano, 80 min.

Kris è un rampollo di buona famiglia con la mania dell'Hi 8. Di questa passione vorrebbe farne una professione ma il padre ha altri progetti. Dopo un lungo soggiorno di studi all'estero il giovane rientra in famiglia. Durante una ripresa con la videocamera l'obiettivo di Kris incontra Rada, una ragazza adottiva di colore che vive nel suo stesso stabile. I due giovani si piacciono subito ma, le rispettive famiglie nol. A poco a poco se ne scoprono i motivi e i due saranno costretti ad amarsi clandestinamente. Kris regala a Rada una videocassetta con le più belle immagini dei loro incontri. La ragazza approfitta della sera stessa per guardare in solitudine ciò che ha ricevuto. Tutto il caseggiato, comprese le rispettive famiglie, è incollato al televisore in occasione di una importante partita di calcio. Quando Rada inserisce la cassetta, nel videoregistratore sistemato in camera sua, si verifica un guasto al sistema via cavo che collega i televisori del caseggiato...

Produzione

Produttore: TSI
Produttore delegato: Vittorio Barino
Redattore/drammaturgo: Alberto Chollet
Direttore di produzione: Erica Bottega

Finanziamento

Budget: Fr. 730 000.- costi TSI (v. nota Gallucci)

Riprese

Luogo: Ticino
Durata: 26 giorni

Attori e Attrici

Numero d'attori e attrici: 16
Interpreti principali:
Melanie Gerren, Sania Ballerini, Giancarlo Dettori, Clara Zovianov, Alarico Salaroli, Serena Cantalupi, Gianni Mantesi

Troupe

Sceneggiatura: Andrea Canetta in collaborazione con Roberto Tiraboschi
Assistente regia: Daniele De Ritis, Mariano Snyder
Script: Ornella Romansky
Organizzazione: Luigi Mattea
Direttore della fotografia: Riccardo Brunner
Operatore alla macchina: Italo Colombo
Elettricisti: Enrico Palme, Adriano Ravasi, Claudio Crotta
Macchinisti: Sandro Mazzuchelli,

Edo Rosa
Scenografia: Mario Del Don
Trovarobe: Ivan Bertoncini
Costumi: Michela Pandolfi, Michela Maspoli
Trucco: Ronald Aldiman
Parruchiera: Gina De Paoli
Suono: Enzo Ferrari, Paolo Logli
Montaggio: Daniela De Ritis
Musica: Daniela Mainardi

Messa in onda televisiva:
da determinarsi

La Dame du Cirque

Igal Niddam

Fiction, 16mm (Super 16), Couleur, 95 minutes

Une jeune femme issue d'un milieu bourgeois et destinée à une carrière d'avocate, décide de tout plaquer pour aller vivre sa passion des chevaux dans un cirque.

Production

Production: TSR, 20, quai Ernest Ansermet, 1205 Genève
Producteur délégué: Falcon Productions (Paris)
Directeur de production: Dominique Rappaz
Attachée de presse: Barbara Balmer
Ass. prod.: Marie-Odile Meynial

Tournage

Lieux de tournage: Genève et les environs
Dates: 28.8. à 29.9. 1995
Durée du tournage: 27 jours

Acteurs

Nombre d'acteurs: 22
Interprètes principaux: Jan Niklas (D), Christele Tual (F), Julie Debazac (F), Frédéric Darie (F), Eva Darlan (F), Pierre Julien (F), Marco Calamandrei (CH)

Equipe

Scénario: Béatrice Rubinstein
Assistant Réalis.: Raphaël Blanc, Frank Preiswerk, Vanessa Goetelen
Script: Catherine Berberat
Responsable 2^e équipe: Philippe Cavin
Régisseur: Christian Maag, Pierre-Alain Boss
Chef-opérateur: Jacky Mahrer
Cadreur: Michel Siebenmann (2^e équipe)
Assistant: Christian Jaquenod, Hans Schurmann (2^e équipe)
Electriciens: Pascal Studer, Alain Chavaillaz
Chargé Production: Jean Luc König
Machinistes: Jean Bachasse, Mischa Massatsch, José Lopez
Photographe de plateau: Thierry Parel
Décor: Jacques Stern
Accessoires: John Gutmann, Patrick Stoll
Costumes: Nadia Cuenoud
Habileuse: Valérie de Buck
Maquillage: Laurence Rieux
Coiffure: Catherine Riotton
Ingénieur du son: Edgard Biondina, Benoît Crettenand (2^e équipe)
Perchman, Christophe Giovannoni
Son direct, son témoin
Montage: Martine Barraque
Autres collaborateurs: Cascades Chevaux: Mario Luraschi
Labor: Telcipro (France)

EURO- INFORMATION

Zusammengestellt von MEDIA Desk/EuroInfo Schweiz
Transmis par MEDIA Desk/EuroInfo Suisse
(Zinggstrasse 16, 3007 Bern, Tel. 031 372 40 50)

MEDIA-Ersatzmassnahmen 1995 European-Script-Fund-Ersatz- massnahmen, Eingabetermin: 15. November

Gefördert wird die Entwicklung von Spielfilmen, dokumentarischen Spielfilmen und Fernsehserien. MEDIA Desk/EuroInfo Schweiz, Tel. 031 372 40 50, Fax 031 372 41 15, erteilt Auskünfte und verschickt Antragsformulare. Die Gesuche gehen direkt an European Script Fund, 39C Highbury Place, UK-London N5 1QP, Tel. 0044 171 226 99 03, Fax 0044 171 354 27 06.

Mesures compensatoires MEDIA 1995 Mesures compensatoires Euro- pean Script Fund, date limite: 15 novembre

L'aide va au développement de films de fiction, de docu-fictions et de séries télévisées. MEDIA Desk/EuroInfo Suisse, tél. 031 372 40 50, fax 031 372 41 15, fournit tout renseignement et envoie les formulaires d'inscription. Les demandes sont à adresser à European Script Fund, 39C Highbury Place, UK-London N5 1QP, tél. 0044 171 226 99 03, fax 0044 171 354 27 06.

CINÉ- FESTIVAL

Details und Informationen beim Schweizerischen Filmzentrum
Détails et informations auprès du Centre suisse du cinéma

Auskünfte über Videofestivals erteilt/*Renseignements sur les festivals de vidéo par:* GenLock pour la création vidéo, 16, rue Général-Dufour, case postale 5319, 1211 Genève 11, tél. 022 329 36 39, fax 022 329 33 15

Inklusive Festivals, welche in der Oktober-Nummer erschienen wären: Anmeldefrist beachten!

*Colon de Larreàtegui, 37-4
Apdo. 579
E-48009 Bilbao
Tél. 0034 4 424 55 07
Fax 0034 4 424 56 24*

Berlin/Deutschland

15. – 26.2.1996
46. Internationale Filmfestspiele

Wettbewerb: Spielfilme, 35mm, Kurzfilme max. 15'; Forum: Spiel- & Dokfilme, 35mm, 16mm, Video, mind. 60'; Panorama: Spielfilme, 35mm, 16mm, mind. 70'; weitere Sektionen: Neue Deutsche Reihe, Kinderfilmfest, Retrospektive; Europäischer Filmmarkt.
Anmeldung: 25.11.1995
Budapester Strasse 50
D-10787 Berlin
Tel. 0049 30 254 89 0
Fax 0049 30 254 89 249

Berlin/Deutschland

15. – 26.2.1996
26. Internationales Forum des Jungen Films

Spiel- und Dokumentarfilme, mind. 60', 35mm, 16mm.
Anmeldung: 25.11.1995
Budapester Strasse 50
D-10787 Berlin
Tel. 0049 30 254 89 246
Fax 0049 30 261 50 25

Berlin/Deutschland

15. – 26.2.1996
19. Kinderfilmfest

Wettbewerb: Lange Filme, mind. 60', Kurzfilme, max. 30', 35mm, 16mm.
Anmeldung: 17.11.1995
Internationale Filmfestspiele Berlin
Budapester Strasse 50
D-10787 Berlin
Tel. 0049 30 254 89 0
Fax 0049 30 254 89 249

Bilbao/Espagne

27.11. – 2.12.1995
37. International Festival of Documentary and Short Film

*Compétition, section d'information: courts métrages de fiction et d'animation, documentaires, 35mm, 16mm, max. 30', listes des dialogues en espagnol.
Inscription: 15.10.1995*

Clermont-Ferrand/France

2. – 10.2.1996
Festival international du court-métrage

*CM, 35mm, 16mm, 40 min. max.
Marché du film gratuit.
Inscription: 27.10.1995
26, rue des Jacobins
F-63000 Clermont-Ferrand
Tél. 0033 73 91 65 73
Fax 0033 73 92 11 93*

Créteil/France

22. – 31.3.1996
18^e Festival International du Film de Femmes

*LM fiction, LM documentaires, CM fict. et doc., films réalisés par des femmes, 35mm, 16mm, vidéos, inédits en France, réalisés les deux années précédents le festival.
Inscription: 15.12.1995
Maison des Arts
Pl. Salvador Allende
F-94000 Créteil
Tél. 0033 1 49 80 38 98
Fax 00 33 1 43 99 04 10*

Fribourg/Suisse

3. – 10.3.1996
10^e Festival International de Films de Fribourg
Compétition, 35mm, 16mm, fiction, doc. des pays du «Tiers monde».
Inscription: 30.11.1995
8, rue de Locarno
CH-1700 Fribourg
Tél. 037 22 22 32
Fax 037 22 79 50

Göteborg/Schweden

2. – 11.2.1996
19th Göteborg Film Festival

Kein Wettbewerb, Spiel-, Dokumentar- und Kurzfilme, 35mm, 16mm.
Anmeldung: 1.12.1995
Box 7079
S-40232 Göteborg
Tel. 0046 31 41 05 46
Fax 0046 31 41 00 63

India/Indien

10. – 20.1.1996
27th International Film Festival of India: New Delhi

Kein Wettbewerb. Div. Sektionen, u.a. «Cinema of the World»: Spielfilme, 35mm, engl. UT. Filmmarkt.
Anmeldung: 15.11.1995
The Directorate of Film Festivals
Ministry of Information and Broadcasting
Government of India
4th Floor, Lok Nayak Bhavan,
Khan Market
New Delhi – 110 003
India
Tel. 0091 11 461 59 53
Fax 0091 11 462 34 30

Istanbul/Türkei

30.3. – 14.4.1996
15th International Istanbul Film Festival

Wettbewerb: Spielfilme über Kunst, mind. 60', 35mm. Info-Sektion auch Dokumentar- und Kurzfilme zum gleichen Thema.
Anmeldung: 1.1.1996
Istanbul Foundation for Culture and Arts
Istiklal caddesi No. 146
Luvr Apt. Beyoglu
80070 Istanbul/Turkey
Tel. 0090 212 249 66 10
Fax 0090 212 249 77 71

Paris/France

8. – 17.3.1996
Cinéma du Réel

*Compétition: LM, CM, 35mm, 16mm, vidéo, documentaire à caractère sociologique ou ethnographique. Réalisés dans l'année précédent le festival.
Inscription: 1.11.1995
BPI
19, rue Beaubourg
F-75197 Paris Cedex 04
Tél. 0033 1 44 78 44 30
Fax 0033 1 44 78 12 24*

Park City/USA

18. – 28.1.1996
18th Sundance Film Festival

Unabhängig produzierte Spiel- und Kurzfilme, kein Wettbewerb für ausländische Filme, 35mm, 16mm
Anmeldung: 20.10.1995
225 Santa Monica Blvd., Eighth Floor
Santa Monica, CA 90401
USA
Tel. 001 310 394 46 62
Fax 001 310 394 83 53

Saarbrücken/Deutschland

23. – 28.1.1996
17. Filmfestival Max-Ophüls-Preis

Wettbewerb für Nachwuchs-Regisseure/-innen aus dem deutschsprachigen Raum: Spiel- und Dokumentarfilme mit Spielfilm-

ähnlichem Charakter, mind. 60', 35mm, 16mm. Kurzfilmwettbewerb: dito bis max. 15'.
Anmeldung: 15.11.1995
Filmbüro Max-Ophüls-Preis
Mainzer Strasse 8
D-66111 Saarbrücken
Tel. 0049 681 39 451
Fax 0049 681 905 19 43

San Francisco/USA

18.4. – 5.5.1996
39th San Francisco International Film Festival

Wettbewerb: div. Kategorien für Film und Video, u. a. «Film & Video», «Television», «New Visions», «Short Documentaries» (max. 15'), «Children's Programs».
Anmeldung: 8.12.1995
«Golden Gate Awards Competition»
San Francisco Film Society
1521 Eddy Street
San Francisco, CA 94115-4102
USA
Tel. 001 415 929 5000
Fax 001 415 921 5032

Solothurn/Schweiz

16. – 21.1.1996
31. Solothurner Filmtage

Filme und Videos aller Formate von schweizerischen und in der Schweiz ansässigen ausländischen Filmschaffenden.
Anmeldung: 31.10.1995
Postfach 1030
CH-4502 Solothurn 2
Tel. 065 23 31 61
Fax 065 23 64 10

Stuttgart/Deutschland

29.3. – 3.4.1996
8. Internationales Trickfilm-Festival

Wettbewerb: Animationsfilme einschliesslich Computer-Animationen und Kombinationen von Real- und Trickfilm, 35mm, 16mm, max. 35'. Div. andere Sektionen. Film- und Medienbörse.
Anmeldung: 1.12.1995
Teckstrasse 56
(Kulturpark Berg)
D-70190 Stuttgart
Tel. 0049 711 262 26 99
Fax 0049 711 262 49 80

Zagreb/Croatia

10. – 14.6.1996
12th World Festival of Animated Films

Wettbewerb: Animationsfilme, max. 30', 35mm, 16mm.
Anmeldung: 1.2.1996
Kneza Mislava 18
10000 Zagreb, Croatia
Tel. 00385 1 41 01 34
Fax 00385 1 41 01 34

In Kürze/En bref

- Angers/F,**
19. - 28.1.1996
8^e Festival «Premiers Plans»
- Annonay/F,**
9. - 19.2.1996
Festival international du 1^{er} film
et de la jeunesse
- Huelva/E,**
18. - 25.11.1995
21 Festival de Cine Iberoameri-
cano
- Manosque/F,**
24. - 29.1.1995
Rencontres cinématographiques

- Montréal/CDN,**
12. - 17.3.1996
14^e Festival international du film
sur l'art
- Palm Springs/USA,**
5. - 21.1.1996
7th Palm Springs International
Film Festival
- Zofingen/CH,**
3. - 5.11.1995
Filmtage Zofingen, Frauen Werk
Schau
- Zürich/CH,**
27. - 30.3.1996
20. Schweizer Jugend-Film- und
Videotage

7. Congo	Frank Marshall	UIP	30 506
8. Circle of friends	Pat O'Conner	Columbus	22 307
9. Priest	Antonia Bird	Monopole	21 304
10. Under siege 2	Geoff Murphy	Warner	20 299
11. Bad boys	Michael Bay	Fox	17 993
12. Forget Paris		Monopole	16 847
13. Sommerfilm-Festival		Diverse V.	16 208
14. Living Buddha	Clemens Kuby	Columbus	14 710
15. French kiss	Lawrence Kasdan	Elite Film	14 271
16. Judge Dredd	Dany Cannon	Monopole	13 991
17. City of lost children	Marc Caro	Monopole	13 470
18. Yankee zulu	Gray Hafmeyr	Fox	12 402
19. Un Indien dans la ville	Hervé Palud	Rialto Film	11 015
20. Beyond Rangoon	John Boorman	Monopole	9 667
21. Funny bones		B. Vista	9 508
22. Once were warriors	Lee Tamahori	Frenetic	9 368
23. Lassie	Daniel Petrie	UIP	8 312
24. Forrest Gump	Robert Zemeckis	UIP	8 031

LES SUCCÈS DU MOIS

Suisse romande

Total des entrées du 30 juin au 7 septembre 1995 dans les salles de Genève, Lausanne, Fribourg et Neuchâtel.

1 Die hard with a vengeance	John Mc Tiernan	B. Vista	55 363
2 Batman forever	Joel Schumacher	Warner	33 041
3 Bad boys	Michael Bay	Fox	32 352
4 Don Juan de Marco	Jeremy Leven	Rialto	23 385
5 Congo	Frank Marshall	UIP	18 069
6 While you were sleeping		B. Vista	16 203
7 Usual suspects		Focus Film	15 340
8 Adultère, mode d'emploi	Christine Pascal	Filmcooper	14 694
9 Under siege 2	Geoff Murphy	Warner	11 461
10 Once were warriors	Lee Tamahori	Frenetic	11 451
11 Judge Dredd	Dany Cannon	Monopole	11 317
12 French kiss	Lawrence Kasdan	Elite Film	11 233
13 Dumb and dumber	Peter Farrelly	Monopole	9 650
14 La haine	Mathieu Kassovitz	Alhena Film	9 423
15 Carrington	Christopher Hampton	Elite Film	9 093
16 The quick and the dead	Sam Raimi	Fox	7 287
17 Sleeping beauty		B. Vista	6 748
18 I.Q.	Fred Schepisi	UIP	5 777
19 Ed Wood	Tim Burton	B. Vista	5 619
20 Lisbon story	Wim Wenders	Sadfi SA	4 231
21 Power rangers: the movie	Brian Spicer	Fox	4 133
22 Blue sky	Tony Richardson	Fox	4 044
23 Rai	Thomas Gilou	Alhena Film	3 790
24 Tank girl	Rachel Talalay	UIP	3651

Pro memoria: Festivals Schweiz/Festivals Suisse

- Les Diablerets** 26^e Festival International du Film Alpin
2.-8.10.1995
- Luzern** 16. Int. Film- & Videofestival VIPER 95
25.-29.10.1995
- Genève** Festival du film de Genève
30.10-6.11.1995
- Bellinzona** 8. Rassegna int. del film per ragazzi
11.-18.11.1995
- Basel** 11. Film- und Videotage der Region Basel
29.11.-2.12.1995
- Gstaad** 2. Int. Festival für Musik und Film
1.-10.3.1996
- Nyon** 27^e Festival Int. du Cinéma Documentaire
15.-21.4.1996
- Vevey** 17^e Festival Int. du film de comédie
19.-27.7.1996
- Vercorin** 4^{es} Rencontres cinématographiques européennes
juillet 1996
- Locarno** 49 Festival internazionale del film
2.-12.8.1996

CINÉ- BUSINESS

Fakten und Zahlen,
zusammengestellt vom Schweizerischen Kino-Verband

Faits et chiffres,
transmis par l'Association cinématographique suisse

KINO-HITS

Deutsche Schweiz

Besuchertotal vom 30. Juni bis 7. September 1995 in den Kinos der Städte Zürich, Basel, Bern, St. Gallen, Luzern, Biel, Aarau und Baden.

1. While you were sleeping	B. Vista	130 416
2. Die hard with a vengeance	John Mc Tiernan	B. Vista 120 826
3. Casper		UIP 92 701
4. Don Juan de Marco	Jeremy Leven	Rialto Film 69 646
5. Batman forever	Joel Schumacher	Warner 48 933
6. Crimson tide		B. Vista 37 261

Zwischenresultate CinéPrix Telecom (Top Twenty)

Im Monat September 1995 hat das Schweizer Kinopublikum über 50 aktuelle Kinofilme bewertet. Die Top Twenty erhielten folgende Bewertungen.

Rang	Titel des Filmes	Momentane Note
Platz 1	Forrest Gump	5,59
Platz 2	Once were warriors	5,46
Platz 3	Legends of the fall	5,44
Platz 4	Lion king	5,40
Platz 5	Priest	5,34
Platz 6	When night is falling	5,30
Platz 7	While you were sleeping	5,21
Platz 8	Usual suspects	5,20
Platz 9	La haine	5,18
Platz 10	Die hard with a vengeance	5,14
Platz 11	Der bewegte Mann	5,09
Platz 12	La cité des enfants perdus	5,04
Platz 13	Pulp fiction	5,01
Platz 14	Don Juan de Marco	5,00
Platz 15	Lisbon story	4,99
Platz 16	Casper	4,97
Platz 17	Circle of friends	4,94
Platz 18	First knight	4,91
Platz 19	Bad boys	4,90
Platz 20	Crimson tide	4,86

Bei diesem Rating handelt es sich um nationale Durchschnittsnoten. Die Noten sind als monatliches Zwischenresultat anzusehen. Die Notenskala lautet: 1 (Flop), 2 (Gähn), 3 (Mässig), 4 (Solala), 5 (Gut), 6 (Top)

30. Juni 1995

Hatrick-Film AG, in Domat/Ems, Aktiengesellschaft (SHAB Nr. 170 vom 25.7.1983 S. 2584). Eingetragene Personen neu oder mutierend: N. Andri, in Chur, Revisionsstelle.

13. Juli 1995

HSB Intertrade GmbH, Sitz: Baar, Domizil: Albisstrasse 10, 6342 Baar, Gesellschaft mit beschränkter Haftung (Neueintragung). Statutendatum: 30.6.1995. Zweck: Handel (Import und Export) mit Waren aller Art, insbesondere mit Einrichtungsgegenständen und Gartenartikeln; kann Treuhandgeschäfte tätigen, Patente, Lizenzen und Herstellung

6. Juli 1995

Multivision Film & Television Productions AG in Liquidation, Sitz: Zug, Herstellung von internationalen Film- und Fernsehprojekten, Aktiengesellschaft (SHAB Nr. 34 vom 17.2.1994, S. 939). Löschung von Amtes wegen in Anwendung von Art. 89 HRegV.

7 juillet 1995

Centre d'animation cinématographique CAC, à Genève, association, promouvoir la culture cinématographique, etc. (FOSC du 2.2.1993, p. 534). Direction: comité de 1 ou plusieurs membres. Nouveaux statuts du 14.3.1994. Les pouvoirs de Maurice Cupelin, Klara Kuchta, Lucie Bolens, Pierre Mirabaud, Albert Knechtli et Jean Erard sont radiés. Rachel Daar, présidente, Michèle Stroun, vice-présidente, et Rui Nogueira, directeur, signent désormais individuellement.

11. Juli 1995

Frenetic Films AG (Frenetic Films SA) (Frenetic Films Ltd), in Zürich, Aktiengesellschaft (SHAB Nr. 17 vom 25.1.1995, S. 463). Domizil neu: Bachstrasse 9, 8038 Zürich.

11 juillet 1995

Excel Film SA, à Mannens-Grandsvivaz FR, l'activité en tout genre dans le domaine cinématographique, théâtral et télévisuel, etc. (FOSC du 10.2.1994, n° 29, p. 810). Suivant procès-verbal authentique de son assemblée générale du 27 juin 1995, la société a décidé de réduire son capital-actions de fr. 300 000 à fr. 100 000 par le remboursement à concurrence de fr. 200 000 et l'annulation de 200 actions de fr. 1000, au porteur. Les statuts ont été modifiés en conséquence le 27 juin 1995. Le capital-actions, entièrement libéré, est actuellement de fr. 100 000, divisé en 100 actions de fr. 1000, chacune, au porteur. L'accomplissement des formalités légales a été constaté par acte authentique du 27 juin 1995. Suivant procès-verbal authentique de son assemblée générale du 27 juin 1995, la

société a décidé sa dissolution. Elle ne subsiste plus que pour sa liquidation qui sera opérée sous la raison sociale: **Excel Film SA en liquidation**. Emmanuel Stauffer et Fidèle Joye ne sont plus administrateurs; leurs pouvoirs sont radiés. Liquidateur avec signature individuelle: Emmanuel Stauffer, jusqu'ici membre du conseil d'administration. Domicile de la liquidation: Genève, rue du Général-Dufour 15, c/o Etude Stauffer & Associés, avocats.

11. Juli 1995

Cinema al Lago CL SA, in Luzern, Open-air-Kinos (SHAB Nr. 84 vom 3.5.1993, S. 2159). Das Treuhandbüro Baumann + Haller, Inhaber F. Haller, in St. Moritz, ist als Revisionsstelle ausgeschieden. Neue Revisionsstelle: Baumann + Haller Treuhand AG, in Luzern.

12. Juli 1995

Mascotte Film AG (Mascotte Film SA) (Mascotte Film Ltd), in Zürich, Produktion von sowie Handel mit und Verleih von Filmen und Videogrammen aller Art, Aktiengesellschaft (SHAB Nr. 3 vom 5.1.1994, S. 62). Domizil neu: Dinerstrasse 16/18, 8004 Zürich.

12. Juli 1995

East Cinemas AG (East Cinemas SA) (East Cinemas Ltd), in Zürich, In erster Linie Betrieb von Kinotheatern sowie An- und Verkauf von Filmrechten, Aktiengesellschaft (SHAB Nr. 248 vom 21.12.1993, S. 6731). Domizil neu: Dinerstrasse 16/18, 8004 Zürich.

18 luglio 1995

Atlantic-Cinema S.A., in Lugano, gestione di sale cinematografiche, ecc. (FOSC del 20.2.1992, n. 34, p. 796). Revisore: Pagani, Wullschlegler & Martinenghi SA, Lugano.

20 luglio 1995

Foto-cine video Arno Carpi, in Bellinzona (FOSC del 9.7.1991, n. 130, p. 2695). Il recapito di Giubiasco in piazza Grande è cancellato.

24 juillet 1995

Pay TV S.A., à Lausanne, service en matière de programmes de télévision à péage (FOSC du 6.6.1995, p. 3136). Nouvelle adresse: chemin du Boisy 39.

26. Juli 1995

Filmatelier Michael Huber, in Zürich, Lessingstrasse 7, 8002 Zürich, Einzelfirma (Neueintragung). Zweck: Atelier für Film- und Fernsehproduktionen. Eingetragene Personen: Huber, Michael, von Bern, in Obersiggenthal, Inhaber, mit Einzelunterschrift.

26. Juli 1995

Buena Vista International (Schweiz) AG (Buena Vista

International (Switzerland)

Ltd], in Zürich, Aktiengesellschaft (SHAB Nr. 138 vom 19.7.1994, S. 4029). Eingetragene Personen neu oder mutierend: Vigano, Dr. Adriano, von Zürich, in Glendale (CA, USA), Präsident, mit Einzelunterschrift (bisher: in Wollerau); Zoradi, Mark, Bürger der USA, in Burbank (CA, USA), mit Einzelunterschrift.

3 août 1995

Ciné O Vidéo SA, à Genève, investissements dans la production de films, etc. (FOSC du 28.7.1994, p. 4255). Réviseur: «Sigillum Treuhand- und Verwaltungs AG», à Herrliberg.

3. August 1995

Pueblo Film Distribution AG (Pueblo Film Distribution SA) (Pueblo Film Distribution Ltd) (Pueblo Film Distribution Inc), bisher in Freienbach, Aktiengesellschaft (SHAB Nr. 72 vom 12.4.1995, S. 2019). Statutenänderung: 14.6.1995. Firma neu: **Pueblo Film AG**. Übersetzungen der Firma neu: (**Pueblo Film SA) (Pueblo Film Ltd) (Pueblo Film Inc)**. Sitz neu: Zürich. Domizil neu: Zähringerplatz 11, 8001 Zürich. Zweck: Erbringung von Dienstleistungen und Beratung für international tätige Filmproduzenten und Film-Verleiher sowie für andere Personen und/oder Gesellschaften, welche auf dem Gebiet der Filmindustrie tätig sind; kann sich auch an Produktionen beteiligen, Lizenzen und sonstige Rechte erwerben, verwerten und verwalten, Finanzanlage- und Treuhandgeschäfte tätigen, sich an anderen Unternehmungen beteiligen sowie Grundeigentum erwerben, belasten, veräussern und verwalten. Aktienkapital: Fr. 100 000. Liberierung Aktienkapital: Fr. 100 000. Aktien: 100 Inhaberaktien zu Fr. 1000. Qualifizierte Tatbestände: Fusion: Die Gesellschaft übernimmt bei der Kapitalerhöhung vom 28.3.1995 die Pueblo Film Consultancy AG, in Zürich, durch Fusion. Aktiven von Fr. 887 278.53 und Passiven von Fr. 602 738.38 gehen gemäss Fusionsbilanz per 30.9.1994 durch Universalsukzession auf die Gesellschaft über; der Erhöhungsbetrag wurde entsprechend dem Fusionsvertrag liberiert. Die Aktionäre der übernommenen Gesellschaft erhalten dafür 50 voll liberierte Inhaberaktien zu Fr. 1000 der übernehmenden Gesellschaft. Publikationsorgan: SHAB. Ausgeschiedene Personen und erloschene Unterschriften: DMT D. Meyer Treuhand, in Kilchberg ZH, Revisionsstelle. Eingetragene Personen neu oder mutierend: Höfler, Bruno Kurt, von Zürich, in Zumikon, Mitglied, mit Einzelunterschrift (wie bisher); DMT D. Meyer Treuhand GmbH, in Kilchberg ZH, Revisionsstelle.

8. August 1995

«Film demnächst» Verlag AG, in Zürich, Aktiengesellschaft (SHAB Nr. 29 vom 12.2.1991, S. 606). Firma neu: **«Film demnächst»**

Verlag AG in Liquidation.

Domizil neu: Die Gesellschaft hat ihr Domizil eingebüsst. Die Gesellschaft wird in Anwendung von Art. 88a HRegV von Amtes wegen als aufgelöst erklärt, weil die ihr zur Wiederherstellung des gesetzmässigen Zustandes in bezug auf das Domizil angesetzte Frist fruchtlos abgelaufen ist. Eingetragene Personen neu oder mutierend: Ray, Roland Roger, von Versoix, in Genève, Präsident und Liquidator, mit Einzelunterschrift (bisher: Präsident); Bloch, Olivier, von Edingen, in Lancy, Vizepräsident und Liquidator, mit Einzelunterschrift (bisher: Vizepräsident).

10. August 1995

Montana-Film AG (Montana-Film SA) (Montana-Film Ltd), in Maur, Aktiengesellschaft (SHAB Nr. 237 vom 10.10.1973, S. 2731). Ausgeschiedene Personen und erloschene Unterschriften: Staub-Stucki, Hedwig, von Zürich, in Maur, Mitglied, mit Einzelunterschrift. Eingetragene Personen neu oder mutierend: Staub, Viktor, von Zürich, in Maur, Mitglied, mit Einzelunterschrift (bisher: Präsident).

16 août 1995

Horizon 2000 films S.A., à Lausanne, production, réalisation, édition et distribution de films et toute réalisation audio-visuelle (FOSC du 9.10.1992, p. 4724). Raymond Junod n'est plus administrateur; sa signature est radiée. Nouvel administrateur: Jean Arnaud de Mestral, d'Aubonne, à St-Saphorin-sur-Morges, avec signature collective à deux.

16 août 1995

Perdiag, Société anonyme pour la communication, succursale de Lausanne, acquisition de diapositives et films publicitaires destinés aux salles de cinéma (FOSC du 2.6.1993, p. 2819) avec siège principal à Zurich. La signature de Paul Schumacher est radiée. L'administrateur et directeur Michel Brawand est nommé délégué et signe désormais individuellement. Elisabeth Stübi engage désormais la succursale par une procuration individuelle. La succursale est également engagée par la signature collective à deux de: Markus Schumacher, de Bâle, à Duggingen, sous-directeur, et Hans-Joachim Stühr, d'Allemagne, à Rheinfelden, fondé de procuration.

17. August 1995

Rentrak Filmverleih AG, Sitz: Zug, Vertrieb, Verkauf und Vermietung von Video-Unterhaltungsprodukten, Aktiengesellschaft (SHAB Nr. 34 vom 18.2.1993, S. 829). Firma Neu: **Rentrak Filmverleih AG in Liquidation**. Übersetzungen der Firma Gelöscht: [(Rentrak Filmverleih SA)], [(Rentrak Filmverleih Ltd)]. Auflösung: Generalversammlung vom 14.8.1995. Eingetragene Personen Geändert: Thalmann, Dr. Paul, Heimat: Jonschwil, in Baar, VR-Mitglied ohne Zeichnungsberechtigung, Liquidator

tor mit Einzelunterschrift [bisher: VR-Mitglied mit Einzelunterschrift].

23 août 1995

Alpha Films SA, à Genève, acquisition des droits d'exploitation de films cinématographiques, etc. (FOSC du 22.1. 1991, p. 290). Nouvelle adresse: rue de l'Athénée 19.

23 août 1995

Association Festival International du Film d'Amour, à Genève, organisation du festival international de films d'amour (FOSC du 13.9. 1993, p. 4808). L'association est dissoute. Sa liquidation étant terminée, elle est radiée.

30. August 1995

Buena Vista International (Schweiz) AG [Buena Vista International (Switzerland) Ltd], in Zürich, Aktiengesellschaft (SHAB Nr. 147 vom 2.8. 1995, S. 4319). Statutenänderung: 4.8. 1995. Firma neu: **The Walt Disney Studios (Schweiz) AG**. Übersetzungen der Firma neu: **[The Walt Disney Studios (Switzerland) Ltd]**. Zweck neu: Verleih, Vertrieb und Verwertung oder Finanzierung von Filmen jeder Art sowie Handel mit solchen und mit Urheberrechten, zudem: Produktion, Erwerb, Lizenzierung, Vervielfältigung und Vertrieb von durch The Walt Disney Company und ihre Tochtergesellschaften sowie verbundenen Gesellschaften

ten produzierten, koproduzierten oder erworbenen Filmen in jeglicher Form heute bekannter oder künftig erfundener Home Entertainment Medien, ohne Einschränkung, einschliesslich Video-Kassette, Laser Disc, DVD, CD-I und CD-ROM; Vertrieb und Untervertrieb, in der Schweiz und anderswo, von durch The Walt Disney Company und ihre Tochtergesellschaften sowie verbundenen Gesellschaften produzierten, koproduzierten oder erworbenen Filmen und Fernsehproduktionen; Konzeption, Entwicklung, Produktion, Herstellung, Lizenzierung und Vertrieb (auf Computer-Software-Medien und durch andere Mittel und Medien) von interaktiven, audiovisuellen und multimedialen Programmen für den Heim-, Geschäfts- und Erziehungsmarkt; Produktion, Erwerb, Lizenzierung, Vervielfältigung und Vertrieb von durch The Walt Disney Company und ihre Tochtergesellschaften sowie verbundenen Gesellschaften produziertem oder erworbenem Audio Entertainment in jeglicher Form heute bekannter oder künftig erfundener Audio-Medien, ohne Einschränkung, einschliesslich Audio-Kassette, Compact Disc und DAT. Der geographische Geschäftsbereich der Gesellschaft umfasst insbesondere das Wirtschaftsgebiet der Schweiz und erstreckt sich im übrigen auf das gesamte Ausland.

30. August 1995

Medlens, Video und Film Produktion, Jean Jacques Vaucher, in Zürich, Forchstrasse 136, 8032 Zürich, Einzelfirma (Neueintragung). Zweck: Film- und Video-produktionen; Fernsehreportagen; Informationsfilme für Kunden und Patienten; Dokumentarfilme. Eingetragene Personen: Vaucher Hans Jakob, von Fleurier, in Zürich, Inhaber, mit Einzelunterschrift.

4. September 1995

BTV Studio, AG für Video-, Audio- und Filmproduktion, in Basel, Aktiengesellschaft (SHAB Nr. 239 vom 8.12. 1994, S. 6706). Eingetragene Personen neu oder mutierend: Burkhalter Paul, von Hasle bei Burgdorf, in Basel, mit Kollektivunterschrift zu zweien; Neumann Peter-Christian, deutscher Staatsangehöriger, in Basel, mit Kollektivunterschrift zu zweien.

5 septembre 1995

Les Films de la Cadence SA en liquidation, à Fribourg, produc-

tion, réalisation, distribution de films, etc. (FOSC du 2.3.1994, p. 43, n° 1177). La liquidation de la société étant terminée, cette raison sociale est radiée.

6. September 1995

Pueblo Film Distribution AG, bisher in Pfäffikon, Gemeinde Freienbach (SHAB Nr. 72 vom 12.4. 1995, S. 2019). Diese Firma wird infolge Verlegung des Sitzes nach Zürich (SHAB Nr. 152 vom 9.8. 1995, S. 4456) im Handelsregister Schwyz von Amtes wegen gelöscht.

11. September 1995

The Walt Disney Studios (Schweiz) AG [The Walt Disney Studios (Switzerland) Ltd], in Zürich, Verleih, Vertrieb und Verwertung oder Finanzierung von Filmen jeder Art, Aktiengesellschaft (SHAB Nr. 171 vom 5.9. 1995, S. 4936). Eingetragene Personen neu oder mutierend: van Heuven, Erik, belgischer Staatsangehöriger, in Zollikon, Mitglied, mit Einzelunterschrift.

CINÉ-

COMMUNICATION

Mitteilungen der Verbände und Institutionen
Informations communiquées par les associations et institutions

PRO HELVETIA

Ukraine Michel Soutter Retrospektive

21.10.-15.11.95

Land und alle Städte:

Ukraine
Kyiv
Lviv

Partner:

Internat. Film Festival «Molodist»,
Kyiv 252033

Programm:

Mick et Arthur, Michel Soutter
La lune avec les dents,
Michel Soutter
Haschich, Michel Soutter
La pomme, Michel Soutter
James ou pas, Michel Soutter
Les arpenteurs, Michel Soutter
L'Escapade, Michel Soutter
Repérages, Michel Soutter
L'amour des Femmes,
Michel Soutter
Adam et Eve, Michel Soutter
Signé Renard, Michel Soutter
Condorcet A, Michel Soutter
Condorcet B, Michel Soutter
Condorcet C, Michel Soutter
Le film du Cinéma Suisse ...,
Michel Soutter

Delegation:

Simon Soutter, Hanna Bruhin PH

USA Daniel Schmid Retrospektive

2.-18.11.95

Land:

USA

Städte:

Berkeley (2.-18.11.95)
Chicago (11./12.11.95)

Partner:

Pacific Film Archive, Berkeley
CA 94720, The Film Center, Chi-
cago IL 60603

Programm:

*Thut alles im Finstern eurem
Herrn das Licht zu...*, Daniel
Schmid; *Heute Nacht oder nie*,
Daniel Schmid; *La Paloma*, Daniel
Schmid; *Schatten der Engel*,
Daniel Schmid; *Violanta*, Daniel
Schmid; *Notre dame de la croi-
sette*, Daniel Schmid; *Hécate*,
Daniel Schmid; *Il bacio di Tosca*,
Daniel Schmid; *Jenatsch*, Daniel
Schmid; *Le film du Cinéma
Suisse...*, Daniel Schmid; *Hors
Saison*, Daniel Schmid; *The
Written Face*, Daniel Schmid

Delegation: Daniel Schmid



PARTAGE

Vous nous annoncez vos oeuvres. Nous encaissons vos droits d'auteur en Suisse et à l'étranger. Pour que votre part du gâteau ne soit pas dévorée par d'autres: déclarez vos oeuvres.

Société suisse pour
la gestion des droits
d'auteurs d'oeuvres
audiovisuelles



**Nous protégeons vos
droits sur les films**

Bureau romand
Rue St.-Laurent 33
CH-1003 Lausanne
Tél. 021 323 59 44
Fax 021 323 59 45

**Deutschland
Schweizer Animations-
filme/Comics-Ausstellung**

3.11.95-28.2.96

Land:
Deutschland

Städte:
Berlin: Kino Babylon
Kino Eiszeit
Leipzig: Schaubühne Lindenfels
Hamburg: Kampnagel Fabrik

Partner:
PRO HELVETIA-Berlin
c/o Schweizerische Botschaft,
D-10557 Berlin

Programm:
Hungry, Claudius Gentina; *Life*,
Claudius Gentina; *40 Messer-
stiche*, Claudius Gentina; *Wohl-
standskühe*, Claudius Gentina;
La grande illusion, Thomas Ott;
Robert Creep, Claude Luyet, Tho-
mas Ott; *MTV Cows*, Claude Hal-
ter; *Sheep*, Ted Sieger; *Jean-
Claude des Alpes*, Claude Halter,
Ted Sieger; *Walddebatte*, Ted Sie-
ger; *Man kann ja reden miteinander*,
Ted Sieger; *Pas de cercueil
pour les pantins*, Michel Dufourd;
Poker Blues, A. Guex, C. Moreil-
lon; *Approchez Mesdames et
Messieurs*, Laurent Mettraux;
Patt, Jonas Raeber; *Hoffen auf
bessere Zeiten*, Jonas Raeber;
Grüezi, Jonas Raeber;
Most Tango, Agnes Weber; *Swim-
ming Fool*, Agnes Weber;
Le Gastronate, Wabak

Delegation:
Claudius Gentina, Thomas Ott,
M.S. Bastian, Kornelia Schreiber,
David Basler in Berlin

Step Across the Border, N. Hum-
bert, W. Penzel; *Sertschawan*,
H. Sturm/B. Michel Leuthold; *Big
Bang*, Matthias von Gunten; *Si le
soleil ne revient pas*, Claude Go-
retta; *La femme de Rose Hill*,
Alain Tanner; *Reise der Hoffnung*,
Xavier Koller; *Hors Saison*, Daniel
Schmid;
*Le film du Cinéma Suisse...: Les
débordants*, Jürg Hassler; *Les
Pionniers*, Jean-François Amiguet;
Alchemia, Ernest Anserge; *Les
petites illusions*, Markus Imhoof;
Zürich-Emmental, Bernhard
Giger, P. Guyer; *L'homme révolté*,
Michel Soutter; *Ailleurs et ici*,
Alain Klarer

**Madagaskar
Présentation de films
suisses**

12.-19.11.96

Land und alle Städte:
Madagaskar
Antananarivo

Partner:
Centre Culturel Albert Camus
CCAC, Antananarivo

Programm:
Les petites fugues, Yves Yersin;
Messidor, Alain Tanner;
Höhenfeuer, Fredi M. Murer;
Hors Saison, Daniel Schmid;
Grossesse nerveuse, Denis Ra-
baglia; *Chronique paysanne en
Gruyère*, Jacqueline Veuve;
Ur-Musig, Cyrill Schlöpfer

**Portugal/Spanien
Richard Dindo
Retrospektive**

24.11-12.12.95

Land und alle Städte:
Portugal
Odivelas (24.-26.11.95)

Spanien
Madrid (4.-15.12.95)
Valencia (11./12.12.95)

Partner:
Encontros intern. de Cinema.,
Amascultura, P-2675 Odivelas
Filmoteca Española, E-28040
Madrid, Filmoteca Valencia,
E-46002 Valencia

Programm:
*Schweizer im spanischen Bürger-
krieg*, Richard Dindo; *Die Er-
schliessung des Landesverrätters
Ernst S.*, Richard Dindo; *Raimon
- Lieder gegen die Angst*, Richard
Dindo; *Max Frisch - Journal I-III*,
Richard Dindo; *Charlotte, Vie ou
théâtre?* Richard Dindo; *Arthur
Rimbaud, une biographie*, Richard
Dindo; *Ernesto «Che» Guevara, le
Journal de Bolivie*, Richard Dindo

Delegation:
Richard Dindo (Odivelas, Madrid)

CINÉLIBRE

FICC-Preis in Locarno

Die 1947 am Filmfestival in Can-
nes gegründete Fédération inter-
nationale des Ciné-Clubs war dies-
es Jahr zum ersten Mal mit einer
Jury am Filmfestival in Locarno
vertreten. Die FICC-Jurys verge-
ben an verschiedenen Festivals
den «Don Quichotte»-Preis an
Filme, die in Filmklubs und kom-
munalen Kinos ihr Publikum fin-
den können.
Der in Locarno verliehene Preis
ging an die niederländische Filme-
macherin Heddy Honigmann für
ihren Spielfilm *Tot ziens*.

Die Jury bestand aus Jim Demp-
ster, British Film Institute, Lon-
don, Karl-Heinz Schmid, Kommu-
nalkino Bremen e.V. und Romed
Wyder, Cinéma Spoutnik, Genève.
Der Gedankenaustausch zwischen
den Jurymitgliedern war sehr
fruchtbar und freundschaftlich,
und die mit dem Festival gemach-
ten Erfahrungen waren durchwegs
positiv, so dass sich die FICC
Mühe geben wird, ihre Jury in
Locarno zu einem festen Bestand-
teil ihrer Aktivitäten werden zu
lassen.

SSFV

Décès de Pierluigi Zaretti

*Il était connu et aimé pour son al-
lure de colosse au grand cœur,
ses cadrages au rasoir et char-
gés d'énergie, sa mobilité constan-
te tant physique que mentale: la
course de Pierluigi Zaretti s'est
terminée le 13 juillet 1995. Né à
Parme en 1955, émigré en
Suisse à l'âge de 15 ans, photo-
graphe reconnu, il démarre dans
la branche comme assistant-
opérateur à la TSR à la fin des
années 70. Dès 1985, il passe à
la caméra vidéo et s'établit
comme indépendant. Dès lors,
son activité le mènera dans tous
les coins du monde, sa réputa-*

*tion de «cadreur physique» se for-
geant à l'occasion d'une tren-
taine de reportages et documen-
taires. En 1992, il effectue un
retour à la fiction lors de sa ren-
contre avec Denis Rabaglia. En-
semble, ils tourneront Michu en
1992 et, ce qui aura été son
unique long-métrage, Grossesse
nerveuse en 1993. Il est décédé
d'une crise cardiaque fulgurante,
laissant derrière lui une femme
et trois enfants et l'image d'un
«grand monsieur» avide de filmer
et de comprendre le monde...*

DENIS RABAGLIA

Pierluigi Zaretti
(photo: zvg)



**Ihr Partner
für Filmbetreuung**

- Presse
- Promotion
- Werbung

TTP Take Two Publicity AG
Dohlenweg 28, CH-8050 Zürich, Switzerland
Telefon 01/302 00 88, Telefax 01/302 06 61

**Mozambique
Mostra do Cinema Suíço**

3.-10.11.95

Land:
Mozambique
Maputo

Partner:
Ebano Multimedia, Lda., Maputo
Programm:

Zu verkaufen

Kinostühle, Kunstleder, Schalen-
sitze/Klappstühle 1er 80.-, 2er
120.-, 3er 150.-, 7er 245.-. Es
sind 200 an Lager, bei grösserer
Anzahl bitte Offerte verlangen,
10 K, 5 K, Scheinwerfer 520.-/
480.- (für Sammler).
Div. 35mm Projektoren ab 1490.-

Tel./Fax 061/312 09 19. Bitte
gratis Info und Fotos verlangen.

Zu vermieten

Kamera Sony UVW 100 Betacam
SP im Paket: Mikrophon, Stativ
u.v.m. 1 Tag 450.-, 3 Tage 380.-,
7 Tage 320.- pro Tag. Viel Zu-
behör, ist auch einzeln mietbar,
Gratis Info: Ciné-Support

Tel./Fax 061/312 09 19
Di - Fr, 10 - 12 Uhr. Weiter im
Verleih: Dedolight, Lowel,
Argus-Dolly, Lee Filter u.v.m.

Zu verkaufen

Super-8-Tonfilm-Kamera Beaulieu
5008S (mit Wechseloptik, Schnei-
derzoomobjektiv und Zubehör)
Preis nach Absprache

Urs Brenner
Telefon 061/462 08 72

IM VERKAUF

- ARGUS-DOLLY
- MANFROTTO
- MOVIE-TECH
- PHOTOFLEX
- DEDOLIGHT
- SACHTLER
- SCHULZ
- VINTEN
- IANIRO

CINE-SUPPORT

Tel/Fax: 061/ 312'09'19
Birsfelden / Basel

**Bern's einziges
Quartierkino ist zu
vermieten/verkaufen!**

230 Plätze, Café-Bar (kann
erweitert werden). Übernahme-
termin nach Vereinbarung. Gerne
erwarten wir Ihre Kontaktnahme

Schmid & Röthlisberger
Moserstrasse 42,
Postfach 3000 Bern 22
Telefon 031/336 66 66

CINÉ-BULLETIN**Wer macht was? / Qui s'occupe de quoi?**

Abonnemente (Bestellungen, Adressänderungen) / *abonnements (com-
mandes, changements d'adresse)*: Schweiz. Filmzentrum / *Centre suisse
du cinéma*, Andi Hasenfratz

Inserateverwaltung / *insertions*: Schweiz. Filmzentrum / *Centre suisse du
cinéma*, Silvia Berchtold

Rubrik «Ciné-Festival» / *rubrique «Ciné-Festival»*: Schweiz. Filmzentrum /
Centre suisse du cinéma, Clarissa Wojciechowski

Rubrik «Euro-Information» / *rubrique «Euro-Information»*: Media Desk
Schweiz / *Media Desk Suisse*, Corinne Künzli

Rubrik «Ciné-Production» / *rubrique «Ciné-Production»*: SSFV Hans Läubli

Rubrik «Ciné-Business» / *rubrique «Ciné-Business»*: Schweiz. Kino-Ver-
band / *Association cinématographique suisse*

Rubrik «Ciné-Communication» / *rubrique «Ciné-Communication»*: die
Sekretariate der beteiligten Verbände und Institutionen / *les secrétaires
des différentes associations et institutions*

Übriger Inhalt / *reste du contenu*: der Redaktor / *le rédacteur*

Zu vermieten

professioneller Super-VHS
Schnittplatz, Nähe Xenix, günstig
(250.-/Tg. oder weniger)

01/241 46 26

Beteiligte Verbände und Institutionen / Associations et institutions participantes

Bundesamt für Kultur / *Office fédéral de la culture*,
Hallwylstrasse 15, Postfach, 3003 Bern, Tel. 031/322 92 71

Cinélibre - *Association suisse de promotion et d'animation cinématographique* / Verband Schweizer Filmklubs und nichtkommerzieller
Spielstellen, Sekretariat: Christine Reinders, Postfach, 4005 Basel,
Tel. 061/681 38 44

Cinémathèque suisse / Schweizer Filmarchiv,
3, allée Ernest-Ansermet, 1003 Lausanne, tél. 021/331 01 01,
fax 021/320 48 88

Festival du film de Genève, Société Promoguide, case postale 5615,
1211 Genève 11, tél. 022/827 91 02, fax 022/321 55 13

Festival internationale del film Locarno,
Via della Posta 6, casella postale, 6600 Locarno, tel. 093/31 02 32,
fax 093/31 74 65, telex 846 565 FIFL

Focal, Fondation de formation continue pour le cinéma et l'audiovisuel /
Stiftung Weiterbildung Film und Audiovision, 33, rue St-Laurent,
1003 Lausanne, tél. 021/312 68 17, fax 021/323 59 45

Groupement suisse du film d'animation (GSFA) / Schweizer Trickfilm-
gruppe (STFG), *Secrétariat: M^{me} Béatrice Holweger CH-1529 Cheiry*,
tél. et fax 037 64 25 48

Schweizerische Gesellschaft Solothurner Filmtage / *Société des
journées cinématographiques de Soleure*, Postfach 1030,
4502 Solothurn 2, Tel. 065/23 31 61, Fax 065/23 64 10

Schweizerische Radio- und Fernsehgesellschaft (SRG) / *Société suisse
de la radio et télévision (SSR)*, Koordination: Tiziana Mona,
Leiterin Stab TV/Affaires générales TV, Giacomettistrasse 3,
3000 Bern 15, Tel. 031/350 94 61, Fax 031/350 94 48

Schweizer Syndikat Film und Video SSFV /
Syndicat suisse film et vidéo SSFV,
Sekretariat: Hans Läubli, Josefstrasse 106, Postfach, 8031 Zürich,
Tel. 01/272 21 49 (14-17 Uhr), Fax 01/271 33 50

Schweizerischer Filmverleiher-Verband (SFV) / *Association suisse des
distributeurs de films (ASDF)*, Effingerstrasse 11, Postfach 8175,
3001 Bern, Tel. 031/381 50 77, Fax 031/382 03 73

Schweizerischer Kino-Verband (SKV) / *Association cinématographique
suisse (ACS)*, Effingerstrasse 11, Postfach 2674, 3001 Bern,
Tel. 031/381 50 77, Fax 031/382 03 73

Schweizerischer Verband der Filmjournalistinnen und Filmjournalisten
(SVFJ) / *Association suisse des journalistes cinématographiques (ASJC)*,
Sekretariat: Sibylle Matt, Länggasstrasse 36, 3012 Bern,
Tel. und Fax 031/301 49 70

Schweizer Studiofilm Verband (SSV) / *Association suisse du cinéma
d'art (ASCA)*, Präsidentin: Romy Gysin, Studiokino AG, Postfach,
4005 Basel, Tel. 061/681 46 33, Fax 061/691 10 40

Schweizerischer Verband Filmtechnischer Betriebe (FTB) / *Association
suisse des industries techniques cinématographiques (ITC)*,
Sekretariat: Cäcilienstrasse 14, 3007 Bern,
Tel. 031/371 14 47, Fax 031/931 35 69

Schweizerischer Verband der FilmproduzentInnen (SFP) /
Association Suisse des producteurs de films (SFP),
Sekretariat: Dr. Willi Egloff, Zinggstrasse 16, 3007 Bern,
Tel. 031/372 40 01, Fax 031/372 40 53

Suissimage, Schweizerische Gesellschaft für die Urheberrechte an
audiovisuellen Werken / *Société suisse pour la gestion des
droits d'auteurs d'œuvres audiovisuelles*, Neuengasse 23,
Postfach, 3001 Bern, Tel. 031/312 11 06, Fax 031/311 21 04.
Bureau romand: 33, rue St-Laurent, 1003 Lausanne,
tél. 021/323 59 44, fax 021/323 59 45

Verband Schweizerischer Filmgestalter/innen (VSFG) /
Association suisse des réalisateurs/trices de films (ASRF),
Sekretariat: Brigitte Wicki, Postfach, 8340 Hinwil, Tel. 01/937 23 16

VIPER Internationales Film- und Videofestival Luzern /
Festival International du film et de la Vidéo,
Postfach 4929, 6002 Luzern, Tel. und Fax 01/271 72 27

Visions du réel - Festival international du cinéma documentaire Nyon
Case postale 2320, 1260 Nyon 2,
tél. 022/361 60 60, fax 022/361 70 71

INHALT

SOMMAIRE

<i>Editorial</i>	3
<i>Nyon a trouvé un nouveau souffle</i>	4
Frischer Wind in Nyon.....	5
Berufsbegleitende Ausbildung für Filmtechniker.....	7
<i>Formation parallèle à l'exercice pour les techniciens</i>	9
Zwanzig Jahre Filmkollektiv Zürich.....	11
<i>Le Filmkollektiv de Zurich à 20 ans</i>	12
Branchenportrait (2): Familie Schuhmacher, Sissach BL.....	14
<i>Portraits (2): La famille Schuhmacher, de Sissach BL</i>	15
<i>Chronique pour un centenaire annoncé (17)</i>	16
Chronik für eine angekündigte Hundertjahrfeier (17):.....	17
<i>Ciné-Réflexion</i>	19
<i>Ciné-Lecture</i>	19
<i>Ciné-Flash</i>	20
<i>Prix La Sarraz</i>	24
Rubriken/Rubriques	
<i>Ciné-Subvention</i>	25
<i>Ciné-Production</i>	26
<i>Télé-Production</i>	28
<i>Euro-Information</i>	29
<i>Ciné-Festival</i>	30
<i>Ciné-Business</i>	31
<i>Ciné-Communication</i>	33
<i>Annonces</i>	35